

## SUR L'INCARNATION DU SEIGNEUR CONTRE NESTORIUS.

### Sept Livres

Le traité dogmatique et polémique «Sur l'Incarnation du Seigneur contre Nestorius. Sept livres» fut écrit par saint Jean Cassien le Romain vers 429-430 à la demande de l'archidiacre romain Léon (le futur pape Léon le Grand) contre l'hérétique Nestorius et l'hérésie pélagienne. Saint Jean y présente un recueil de témoignages bibliques et de citations d'œuvres de théologiens célèbres confirmant la nature divine du Christ, sans pour autant éviter des formulations christologiques imprécises.

Dans le Livre I, un parallèle est établi entre le nestorianisme et le pélagianisme, à travers l'exemple de la conversion du moine pélagien gaulois Lépoire. Selon saint Jean Cassien le Romain, le pélagianisme contient les prémices de l'enseignement nestorien sur le Christ comme homme simple uni à Dieu. Les livres II à IV présentent des témoignages scripturaires en défense de la divinité du Christ et du terme «Enfantrice de Dieu». Dans le livre V, le saint revient sur la question du lien entre le nestorianisme et le pélagianisme; il distingue la présence de Dieu en Christ et chez les saints, et évoque le mystère de l'unité des deux natures du Christ. Dans le livre VI, la confession de foi de l'Église d'Antioche, dont Nestorius était originaire, est citée et analysée comme modèle de la foi orthodoxe. Dans le livre VII, saint Jean réitère les principaux arguments contre son enseignement, les étayant par des preuves tirées des écrits des Pères de l'Église, tant occidentaux (saint Hilaire de Poitiers, saint Ambroise de Milan, bienheureux Jérôme, Rufin, bienheureux Augustin) qu'orientaux (saint Athanase le Grand, saint Grégoire le Théologien, saint Jean Chrysostome). À la fin du livre, le saint exhorte l'Église de Constantinople à renoncer à l'hérésie de Nestorius et à demeurer fidèle aux enseignements de saint Jean Chrysostome.

Ce traité fut l'un des premiers écrits occidentaux contre le nestorianisme et joua un rôle important dans le développement du dogme christologique au sein de l'Église d'Occident. Il représente l'aboutissement de l'œuvre théologique et littéraire de saint Jean Cassien le Romain.



Table des matières

Préface à Léon, évêque de Rome <sup>1</sup>

Livre I

Chapitre 1. L'hérésie est comparée poétiquement à une hydre

Typologie de l'hérésie

Chapitre 2. Examen des hérésies précédentes

Chapitre 3. Analogie avec l'erreur pélagienne

L'erreur pélagienne

Chapitre 4. Lépoire, avec d'autres, renonce au pélagianisme

Cas concernant Lépoire

Chapitre 5. À travers l'exemple de sa confession de foi, Lépoire confirme que le péché public doit être lavé par la confession publique et, en même temps, en s'appuyant sur ses propos, indique comment concevoir l'Incarnation du Verbe

La confession de foi pénitentielle de Lépoire

Chapitre 6. L'enseignement cohérent des orthodoxes doit être accepté comme la vraie foi

Quelle doit être la conversion des hérétiques au chemin de la vérité ?

Livre II

Chapitre 1. Les erreurs des hérétiques ultérieurs sont condamnées et réfutées par l'Église, représentée par ses fondateurs et inventeurs.

L'Écriture affirme la divinité du Christ.

Le chapitre 2 montre que la Vierge Marie était non seulement la Mère du Christ, mais aussi l'Enfantrice de Dieu, et que le Christ est le vrai Dieu.

Enfantrice de Dieu ou la Mère du Christ ? Preuve tirée de la Nativité du Sauveur

Preuve tirée de l'Annonciation

Chapitre 3. Appuie le même argument sur des preuves tirées de l'Ancien Testament

Le nom Emmanuel

Autres noms du Christ dans la prophétie d'Isaïe

Preuve tirée de la prophétie de Malachie

Chapitre 4. Présente des preuves du même enseignement tirées des Épîtres de Paul

Preuve tirée des Épîtres de Paul

Le Sauveur est Dieu, Jésus est Dieu et le Christ est Dieu

Plusieurs noms, mais un seul sens

Tous les noms du Christ témoignent de sa divinité

Chapitre 5. À partir des dons de la grâce divine reçus par le Christ, conclut qu'il est véritablement Dieu

Si le Christ est Dieu, alors la Mère de Dieu est la Mère de Dieu

Preuve tirée de la grâce du Christ

La grâce du Christ est la grâce de Dieu

Chapitre 6. Que le don de la plénitude de la grâce divine n'est pas apparu avec le temps, mais était inhérent à lui dès le commencement

Fils de Dieu et Fils de L'Homme

Chapitre 7. De la plénitude de la divinité en Christ

Les attributs de Dieu

L'identité propre de Dieu dans l'Incarnation

Preuves tirées des épîtres de Paul

Livre III

Chapitre 1. Que le Christ, pleinement homme et pleinement Dieu, est issu d'Israël et de la Vierge Marie selon la chair, comme l'écrit le saint apôtre Paul.

Autres preuves de la divinité du Christ

Christ – Dieu au-dessus de tout

---

<sup>1</sup> [PL. Vol. 50. Col. 9] (CSEL. Vol. 17. 235)

Chapitre 2. L'appellation «Dieu» est donnée au Christ dans un sens, et aux humains dans un autre.

Dieu par nature et dieux par adoption

Chapitre 3. Explication des paroles de l'apôtre : «Désormais, nous ne connaissons personne selon la chair...»

Transfiguration de la nature humaine du Christ

Chapitre 4. De l'épître aux Galates, il cite des preuves démontrant que la faiblesse de la chair en Christ a été absorbée par la divinité.

Chapitre 5. Car nier est un blasphème. La divinité du Christ est indéniable, nier sa véritable humanité est donc un blasphème.

Chapitre 6. De l'apparition du Christ à la persécution de l'Église par l'apôtre, il démontre que les deux natures étaient présentes en lui.

Chapitre 7. Il cite à nouveau d'autres témoignages de l'apôtre attestant que le Christ est Dieu.

Tout Dieu est en Christ, et tout Christ est en Dieu.

L'unique jugement de Dieu et du Christ.

Chapitre 8. En confessant la divinité du Christ, la confession de la Croix ne doit pas être amoindrie par le silence.

Chapitre 9. La prédication apostolique fut rejetée par les Juifs et les païens car elle confessait que le Christ crucifié est Dieu.

Preuve de la divinité du Christ tirée de son rejet par les païens et les Juifs.

Chapitre 10. Comment l'apôtre conçoit le Christ comme la Puissance et la Sagesse de Dieu.

Le Christ est la Sagesse de Dieu.

La Crucifixion du Seigneur de Gloire.

Chapitre 11. Les témoignages des Évangiles confirment le même enseignement.

Chapitre 12. La confession de saint Pierre prouve que le Christ est Dieu.

Le Christ, Fils du Dieu vivant.

Le Christ est-il le Fils de Dieu ou le Fils de l'homme ?

Chapitre 13. La confession de saint Pierre a reçu la confirmation de sa vérité du Christ lui-même.

Le témoignage de toute la Trinité.

Chapitre 14. La confession de saint Pierre est la foi de toute l'Église.

Les clés du Royaume des Cieux et les portes de l'enfer.

Chapitre 15. Saint Thomas a également confessé la même foi que saint Pierre après la résurrection du Seigneur.

Mon Seigneur et mon Dieu (Jn 20, 28).

L'Évangile est immuable.

Chapitre 16. Cite le témoignage de Dieu le Père concernant la divinité du Fils.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé (Mt 3, 16).

## Livre IV

Chapitre 1. Le Christ, avant de s'incarner, était Dieu de toute éternité.

L'Écriture sainte est le témoignage de la Parole divine.

Chapitre 2. Il est dit, d'après ce qui a été dit, que la Vierge Marie a donné naissance à un Fils plus âgé et plus grand qu'elle.

Il serait impossible à l'homme de connaître Dieu s'il ne s'était pas révélé.

Chapitre 3. L'Épître aux Romains prouve la divinité éternelle du Christ.

Fondement de la foi orthodoxe.

La ressemblance avec la chair pécheresse (Rom 8,3).

Chapitre 4. D'autres témoignages sont avancés pour prouver la même idée.

L'unique Fils.

Chapitre 5. En raison de l'union hypostatique des deux natures en Christ, il est juste d'appeler le Verbe à la fois Sauveur et Fils de Dieu.

Chapitre 6. Sur l'unique hypostase du Christ.

Un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe (I Cor 8,6).

Le Fils de l'homme a toujours été le Fils de Dieu. Dieu

Chapitre 7. La diversité des noms témoigne de la divinité du Seigneur Jésus Christ

Chapitre 8. La différence des noms n'enlève rien à la puissance divine

Chapitre 9. Cette idée est confirmée par les prophètes de l'Ancien Testament

Chapitre 10. La divinité du Christ est démontrée à la fois par l'incrédulité des Juifs et par la confession de ceux qui se sont convertis au Christ

Chapitre 11. Retour sur la prophétie d'Isaïe

Chapitre 12. L'appellation «Sauveur» s'applique d'une certaine manière au Christ et d'une autre manière aux humains

Chapitre 13. Explication de la personne à laquelle le prophète Isaïe faisait référence lorsqu'il a dit : «Car tu es notre Dieu, et nous ne le savions pas !» (Is 45,15)

## Livre V

Chapitre 1. Une réfutation résolue des erreurs des pélagiens, qui prétendaient que le Christ était un homme ordinaire.

L'incompréhensibilité du mystère de l'Incarnation.

Chapitre 2. L'enseignement de Nestorius est étroitement lié aux erreurs des pélagiens.

Chapitre 3. Les pélagiens et les nestoriens attribuent au Christ une participation à la divinité, caractéristique de tous les saints.

La différence entre le Créateur et la création.

Chapitre 4. Quelle différence existe entre le Christ et les saints ?

Tous les saints avaient Dieu en eux.

Toute la plénitude de la divinité (Col 2,9).

Chapitre 5. Que les prophètes ont appelé le Christ Dieu avant sa naissance.

Chapitre 6. Les deux natures du Christ sont confirmées par l'Ancien et le Nouveau Testament.

Chapitre 7. Démontre à nouveau que le Christ est un et le même avant et après les incarnations.

Chapitre 8. La déclaration apostolique est... Soutenu par l'Autorité Divine

L'Éternité du Christ selon la Divinité

Chapitre 9. Préfigurations du Christ dans l'Ancien Testament

Chapitre 10. Explication de la confession et de la renonciation au Christ

La foi catholique et la vraie foi

Chapitre 11. L'Incarnation du Seigneur prouve irréfutablement la divinité du Christ

Exégèse de Matthieu 19,6

Ce mystère est grand (Éph 5,32)

Chapitre 12. Révèle plus en détail le mystère signifié par les noms d'Époux et d'Épouse

Chapitre 13. Comment les anciens patriarches désiraient voir la révélation de ce mystère

Chapitre 14. Réfutation de l'enseignement impie et blasphématoire des hérétiques, qui disaient que Dieu demeurait et parlait en Christ, comme dans un instrument ou une statue

La présence de Dieu en Christ et en Les Saints

Chapitre 15. Que contenaient les prières des saints pour la venue du Messie, ou comment la désiraient-ils ?

## Livre VI

Chapitre 1. L'immensité de la puissance divine est démontrée par le miracle de la multiplication des pains (cinq pains d'orge et deux poissons).

Chapitre 2. L'auteur applique à son œuvre le mystère de ce nombre septuple : les cinq pains et les deux poissons. Prière de saint Jean Cassien sur son œuvre

Chapitre 3. Réfute son adversaire par le témoignage du Symbole d'Antioche

Le Symbole d'Antioche

Chapitre 4. Démontre que le Symbole possède une autorité à la fois divine et humaine

Chapitre 5. Présente les arguments les plus convaincants contre son adversaire et démontre la nécessité de s'attacher fermement à la foi reçue des prédécesseurs

Le danger de la tentation de tomber dans l'hérésie

Chapitre 6. L'invite à nouveau à confesser le Symbole d'Antioche

Chapitre 7. Poursuit l'argumentation fondée sur le Symbole d'Antioche

Chapitre 8. En quel sens est-il dit que le Christ est venu et est né de la Vierge ?

Chapitre 9. Expose à nouveau l'erreur fatale de son adversaire, en se basant sur sa propre confession

Chapitre 10. L'accuse d'avoir abandonné la foi catholique tout en osant enseigner dans l'Église, célébrer les offices divins et accomplir les services religieux. Jugement

Chapitre 11. Réfute l'objection implicite des hérétiques qui souhaite renoncer à la profession de foi prononcée dans l'enfance.

Chapitre 12. Le Christ crucifié est une pierre d'achoppement et une folie pour ceux qui croient qu'il n'était qu'un simple homme.

Dieu engendré et Dieu souffrant.

Chapitre 13. Réponse à l'objection de ceux qui affirment que le Fils engendré doit être consubstantiel au Créateur.

Chapitre 14. Comparaison de cette erreur avec la doctrine pélagienne.

Chapitre 15. Démonstration que ceux qui défendent cette erreur reconnaissent deux Christs.

Chapitre 16. Démonstration que cette doctrine détruit également la confession de la Sainte Trinité.

Réfutation de la christologie à deux sujets de Nestorius.

Chapitre 17. Celui qui s'égare sur un seul point de la foi catholique détruit la foi entière et toute sa dignité.

Chapitre 18. Il s'adresse à l'adversaire même avec lequel il argumente et l'appelle à la repentance. L'hérésie de Nestorius sape tout le Credo.

Chapitre 19. La naissance du Christ dans le temps ne diminue en rien la gloire ni la puissance de la Divinité.

Les disciples du Christ ont reconnu un seul Christ.

Chapitre 20. Il enseigne que, de ce qui a été dit, il ne s'ensuit pas que Dieu ait pu être qualifié de mortel ou de charnel avant les siècles, bien que le même Christ soit Celui qui est Dieu de toute éternité et qui, dans le temps, s'est fait homme.

Explication du Mystère de l'Incarnation.

Chapitre 21. L'autorité des Saintes Écritures témoigne que le Christ existe de toute éternité.

Chapitre 22. En vertu de la communion hypostatique des propriétés, ce qui, en Christ, est associé à la chair doit être attribué à Dieu.

Divinité et Humanité. Les parties du Christ sont inséparables de l'Éternel. Les uns des autres

Chapitre 23. La synecdoque, figure de style très courante dans les Saintes Écritures, est employée lorsque le tout est désigné par le nom d'une partie.

## Livre VII

Chapitre 1. Se préparant à répondre aux contre-vérités de ses adversaires, il invoque la grâce divine afin qu'elle lui enseigne la prière que doivent réciter d'avance ceux qui entreprennent de débattre avec les hérétiques.

Qui est libre ?

Prière pour la victoire sur l'hérésie.

Chapitre 2. Il résout l'objection soulevée par les paroles : «Nul n'engendre celui qui le précède.»

L'omnipotence divine

Chapitre 3. Il répond à l'argument selon lequel l'enfant engendré doit être consubstantiel au géniteur.

Chapitre 4. Dieu a manifesté son omnipotence en d'autres choses, ainsi que dans sa création terrestre.

Chapitre 5. Il démontre, par des arguments tirés de la nature elle-même, que la loi qu'il a proposée est conforme à la volonté divine. Les opposants qui prétendent que l'enfant né doit être consubstantiel à celui qui le met au monde sont souvent réfutés.

Chapitre 6. Réfute un autre argument de Nestorius, lorsqu'il affirme que le Christ était en tous points semblable à Adam.

Chapitre 7. Les hérétiques ont coutume de dissimuler leurs enseignements sous le voile des Saintes Écritures.

L'enseignement de l'apôtre Paul sur le Christ

Chapitre 8. Les hérétiques attribuent au Christ seulement l'image de la divinité et affirment donc qu'il faut le vénérer avec Dieu, mais non comme Dieu.

Chapitre 9. Sur l'erreur de ceux qui disent que la naissance du Christ fut secrète, alors qu'elle fut révélée publiquement au patriarche Jacques.

Chapitre 10. Apporte d'autres preuves bibliques sur le même sujet.

Chapitre 11. Sur la manière dont le diable fut contraint à plusieurs reprises de considérer le Christ comme Dieu.

Chapitre 12. Compare cette supposition et la suspicion probable du diable à l'affirmation obstinée et inflexible de ses adversaires et montre que ce blasphème est encore plus grave et plus pervers que celui du diable.

Chapitre 13. Sur la manière dont le diable a toujours eu une notion de la divinité du Christ, jusqu'à sa mort sur la croix, grâce à son activité cachée.

Chapitre 14. Montre comment les hérétiques déforment les Saintes Écritures en réponse à l'argument de l'apôtre. «Sans mère, sans père» (Hébreux 7:3)

Sans père et sans mère

Chapitre 15. En quel sens l'apôtre affirme-t-il que le Christ est sans généalogie ?

Résolution de la contradiction apparente entre Matthieu 1:1 et Hébreux 7:3

Chapitre 16. Démontre que, tout comme le diable a tenté le Christ, les hérétiques circonscrivent et déforment les Saintes Écritures.

Comment le diable cite les Écritures

Chapitre 17. La gloire et l'honneur du Christ ne peuvent être attribués uniquement au saint Esprit, tout en niant que le Christ les possède par nature et ne les emprunte pas à une autre source.

La puissance de la sainte Trinité était toujours présente dans toutes les œuvres du Christ.

Chapitre 18. Comment comprendre les paroles de l'apôtre : «Il a été manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit» (I Tim 3,16) ?

Chapitre 19. Non seulement l'Esprit a rendu le Christ redoutable pour les démons, mais le Christ lui-même s'est rendu ainsi.

Chapitre 20. Tente de réfuter cette affirmation de Nestorius par des arguments plus solides et plus convaincants.

Chapitre 21. Il est également nécessaire d'attribuer au Christ et au saint Esprit le fait que sa nature humaine soit devenue le temple de Dieu.

Chapitre 22. L'ascension du Christ au ciel ne peut être attribuée uniquement à l'Esprit.

Chapitre 23. Développe cette même argumentation pour montrer que le Christ n'avait pas besoin de la gloire d'un autre, mais qu'il possédait sa propre gloire.

Chapitre 24. Appuie cet enseignement par l'autorité de saint Hilaire de Poitiers.

Saint Hilaire de Poitiers

Chapitre 25. Démontre que saint Ambroise de Milan est pleinement d'accord avec saint Hilaire.

Saint Ambroise de Milan

Chapitre 26. Ajoute à ce qui a été dit précédemment le témoignage du bienheureux Jérôme.

Bienheureux Jérôme de Stridon

Chapitre 27. Ajoute à ceux cités plus haut Rufin et le bienheureux Augustin.

Rufin d'Aquilée

Bienheureux Augustin d'Hippone

Chapitre 28. Souhaitant présenter le témoignage des évêques grecs ou orientaux, il place en premier saint Grégoire le Théologien.

La foi ne se limite pas à un lieu.

Saint Grégoire le Théologien

Chapitre 29. Ensuite, il cite l'autorité de saint Athanase.

Saint Athanase le Grand

Chapitre 30. Ajoute également saint Jean Chrysostome.

Saint Jean Chrysostome

Chapitre 31. Déplore l'état malheureux de Constantinople dû au désastre causé par l'hérétique Nestorius. Et dans le même temps, il appelle les citoyens à préserver l'ancienne foi orthodoxe de leurs ancêtres.

Le lien de saint Jean Cassien avec l'Église de Constantinople

Les saints archevêques de Constantinople

Saint Jean Chrysostome

Prière de saint Jean Cassien

## Préface À Léon, évêque de Rome <sup>2</sup>

1. Maintenant que j'ai achevé les livres des «Entretiens» spirituels, remarquables davantage par leur sens que par leurs mots (car les mots de notre ignorance étaient inférieurs à la sublimité des pensées des saints)<sup>4</sup>, j'ai conçu et presque décidé (après avoir découvert ma propre ignorance honteuse) de m'établir dans un havre de paix afin d'expier, autant que possible, par une pudeur timide, l'audace de ma loquacité.

Mais toi, mon vénérable Léon, tu as surpassé mes projets et mes intentions par ton zèle louable et ton amour obéissant. De plus, mon attachement bien connu (charitas) à l'Église romaine et l'honneur du service divin m'ont conduit de la retraite que j'avais prévue dans le silence au jugement public, source d'admiration. Et tu me forces, encore honteux de mes omissions passées, à m'engager dans la nouvelle voie, et bien que je sois encore inférieur aux plus jeunes, tu m'exhortes à être l'égal des anciens.

2. Car même ces modestes œuvres que nous avons offertes en sacrifice au Seigneur, modestes offrandes de nos faibles talents, je ne les aurais jamais entreprises ni n'y aurais été enclin sans l'ordre de l'autorité épiscopale. De plus, la dignité de notre éloquence et de notre style s'est accrue grâce à toi. Car, conformément à votre précédent commandement, nous avons relaté la passion du Seigneur, et maintenant vous nous demandez de parler de l'incarnation elle-même du Seigneur et de sa majesté. Ainsi, conduits par la main archipastorale comme dans le sanctuaire du temple, nous entrons maintenant, par votre guide et votre aide, comme dans le sanctuaire des saints (cf. Hébr 9,2).

3. L'honneur est grand, mais l'issue est terrible, car il est impossible de recevoir la palme des mystères cachés et des récompenses divines sans surpasser son rival. C'est pourquoi vous exigez et ordonnez que moi, de mes mains faibles, je livre un combat singulier contre une hérésie récemment apparue et un nouvel ennemi de la foi, et que je résiste fermement aux mâchoires dangereuses du serpent mortel, dont la gueule est ouverte, comme on dit (cf. Gn 3,1) : «Clairement», afin que la puissance prophétique et la vertu divine de la parole de l'Évangile, par mon intermédiaire, enchaînent le serpent dont les mouvements tortueux attaquent les Églises de Dieu. J'obéis à votre demande pressante, j'obéis à votre ordre.

4. Car je désire moi-même croire en vous plus qu'en moi-même. Surtout parce que, comme vous, je suis aussi appelé par l'amour pour mon Seigneur Jésus Christ, qui ordonne cela par votre intermédiaire. Il ne vous reste plus qu'à demander à Celui qui l'a ordonné par votre intermédiaire d'accomplir l'acte commandé. Car ici, votre cause est plus en jeu que la mienne, votre autorité plus que mon service. En effet, que je me montre digne de votre commandement ou non, cela se justifie, dans une certaine mesure, par la manière même dont j'obéis et dont je m'incline, et peut-être plus grand est le mérite de mon obéissance, moins j'en suis capable.

5. Nous obéissons facilement à l'ordre de quiconque lorsque nos moyens nous le permettent, mais grand et admirable est le zèle de celui qui désire ce qui lui manque en capacité. C'est pourquoi, voici votre intérêt, votre préoccupation, une question d'honneur : priez et suppliez Dieu que mon ignorance ne compromette pas votre choix. Car si nous ne nous conformons pas à votre opinion, même si je me montre irréprochable en obéissance, il semblera que vous agissiez mal à cause d'un ordre hâtif.

---

<sup>2</sup> [PL. Vol. 50. Col. 9] (CSEL. Vol. 17. 235)

## Livre I

### Chapitre 1. L'hérésie est poétiquement comparée à l'Hydre

#### Typologie de l'hérésie

1. Les récits des poètes rapportent que lorsque les têtes de l'Hydre furent tranchées, elle [au contraire] se multiplia encore davantage grâce à cette perte. Ainsi, grâce à ce miracle nouveau et inouï, la perte pour le monstre, qui se multipliait par ses morts, devint en quelque sorte un gain. Et, hélas, plus on coupait d'épée, plus la fertilité [du monstre] doublait étrangement, réduisant à néant tous les efforts jusqu'à ce que, accablé par ce qu'il avait entrepris, désirant ardemment cette éradication, mais ayant tant peiné en vain, il renforça finalement sa force de combat par des conseils rusés et, comme on dit, trancha, par le feu, la nombreuse progéniture du corps monstrueux avec une épée flamboyante. Et ainsi, ayant consumé les profondeurs rebelles de la vile fertilité, la prolifération monstrueuse cessa enfin par cautérisation.

2. De même, les hérésies dans les Églises sont semblables à l'hydre décrite par les poètes. Car elles aussi sifflent contre nous avec des langues mortelles, répandent un poison mortel et renaissent par la décapitation. Mais lorsque le mal réapparaît, la science médicale ne doit pas rester inactive, et plus grande est l'affliction, plus le remède doit être persistant. Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant [Col. 14] [a] le fait, comme le montrait cette fiction païenne par la mort de l'hydre susmentionnée, afin que la vérité triomphe dans les combats de l'Église, afin que l'épée ardente du saint Esprit (cf. Eph 6,17) consume les entrailles de la nouvelle hérésie, neutralise sa capacité pernicieuse de reproduction, afin que, finalement, sa monstrueuse fécondité cesse peu à peu de produire.

### Chapitre 2. Examen des hérésies précédentes

1. En vérité, ces germes de mauvaise semence ne sont pas nouveaux dans les Églises : le champ de la terre du Seigneur a toujours contenu ces épines et ces ronces, et le fruit de l'ivraie étouffante y croît continuellement (cf. Mt 13,24-30). Car voici les Ébionites, voici les Sabelliens, voici les Ariens, voici enfin les Eunomiens et les Macédoniens, voici les Photiniens et les Apollinaristes et autres épines et ronces ecclésiastiques qui germent, étouffant le fruit de la bonne foi.

2. Le premier d'entre eux est Ébion : il déclara l'Incarnation du Seigneur superflue et le priva de son union avec la Divinité. Après lui, en réaction à l'hérésie précédente, le schisme de Sabellius surgit soudainement. Lui, insistant sur l'absence de différence entre le Père, le Fils et le saint Esprit, confondait impiement, autant que possible, la Sainte et ineffable Trinité. Vient ensuite, comme nous l'avons dit, l'impiété des Ariens pervers qui, de peur de paraître confondre les Personnes saintes, les appelaient essences (substantias) distinctes et dissemblables au sein de la Trinité. Eunome [affirmait le contraire], mais, bien sûr, avec la même perversité : tout en reconnaissant que la Trinité divine est semblable à elle-même, il affirmait néanmoins qu'elle est différente en elle-même et, admettant la similitude, il excluait l'égalité.

3. Macédonius, dans une impiété incurable, blasphéma aussi contre le saint Esprit, bien qu'il affirmât que le Père et le Fils avaient la même essence (substantia). Cependant, en qualifiant le saint Esprit de créature, il se rendit coupable d'offense envers la Trinité tout entière, car il est impossible de violer quoi que ce soit dans la Trinité sans porter atteinte à la Trinité entière. Photinus, bien qu'il qualifiât Jésus, né de la Vierge, de Dieu, imaginait encore perversement qu'avec le commencement de l'homme il y avait aussi le commencement de Dieu. 16 Apollinaire, quant à lui, sans raisonnement, le percevant comme véritablement homme, uni à Dieu, supposa à tort que son humanité n'avait pas d'âme. Car il n'est pas moins erroné d'ajouter au Seigneur Jésus Christ ce qui n'est pas convenable que de retrancher à ce qui l'est. En effet, parler de lui autrement que ce qui est réellement, même par désir de lui rendre honneur, est un crime.

4. Ainsi, chaque hérésie en engendre une autre à son image, tout en différant par leurs aspects respectifs, mais toutes enseignent une foi contraire.

Récemment, c'est-à-dire de nos jours, une hérésie pernicieuse a également surgi de la grande ville de Belgar. Et nous avons vu qu'elle n'est connue que de nom, mais réputée pour son erreur, car, avec le chapitre nouveau, elle est issue de l'ancienne race des Ébionites. Et nous avons fort à parier qu'il faille la qualifier d'ancienne ou de nouvelle. Car la nouveauté réside dans ses défenseurs, mais l'ancienne dans ses erreurs.



5. Car elle proclamait blasphématiquement que notre Seigneur Jésus Christ était né simple homme, et qu'il n'avait [que] par la suite acquis la gloire et la puissance de Dieu par ses mérites humains, et non par sa nature divine. Et c'est pour cette raison qu'il possédait Sa propre divinité, non pas en vertu de la propriété de la divinité unie à Lui, mais parce qu'il la méritait [seulement] par la suite – en récompense de son labeur et de ses souffrances. Elle se trompe particulièrement lorsqu'elle blasphème que notre Seigneur et Sauveur n'est pas né de Dieu, mais a été assumé par Dieu; hélas, proche de cette hérésie se trouve celle qui existe aujourd'hui et qui lui est, pour ainsi dire, apparentée. Elle s'accorde autant avec l'ébionisme qu'avec ces nouvelles [erreurs], et avec le temps, elle se situe à mi-chemin entre les deux, mais dans sa corruption, elle est liée aux deux. Et quel que soit le nombre d'autres erreurs, différentes de celles que nous avons déjà nommées, il faudrait trop de temps pour toutes les mentionner. Pour l'instant, nous nous engageons non pas à nous souvenir des erreurs passées et à les décrire, mais à réfuter les nouvelles.

### Chapitre 3. Analogie avec l'erreur pélagienne

#### L'erreur pélagienne

1. Nous estimons qu'il ne faut pas négliger ce qui est inhérent et caractéristique de l'hérésie susmentionnée, issue de l'erreur pélagienne : affirmer que Jésus Christ n'était qu'un homme, sans participation au péché, revenait à déclarer que les hommes, s'ils le souhaitent, peuvent être sans péché. Car ils soutenaient que si Jésus Christ était un homme simple et sans péché, alors tous les hommes, sans l'aide de Dieu (adjutorio), peuvent être ce qu'il était, c'est-à-dire un homme simple sans participation (consortio) à Dieu. Ils en concluaient donc qu'il n'y a aucune différence entre tous les hommes et notre Seigneur Jésus Christ, et qu'en même temps l'homme peut mériter par sa propre force et sa diligence ce que le Christ a mérité par son zèle et son travail.

2. Il s'avère donc qu'ils, sombrant dans une folie plus grande et plus répugnante encore, ont affirmé que notre Seigneur Jésus Christ était venu en ce monde non pour racheter l'humanité, mais pour donner l'exemple des bonnes œuvres. [Dont] il ressort clairement que ceux qui suivent son enseignement, pourvu qu'ils empruntent le même chemin de vertu, obtiennent la même récompense. [Ainsi] ils rejettent tout le don de sa sainte venue (dans la mesure où il résidait en eux) et toute la grâce de la rédemption divine, lorsqu'ils prétendent que les hommes peuvent, par leur vie, accomplir ce qu'il a réalisé pour le salut des hommes par sa mort.

3. Ils ajoutent aussi que notre Seigneur et Sauveur est devenu Christ après le baptême et Dieu après la résurrection, attribuant le premier au mystère de l'onction et le second à la récompense des souffrances. Il est donc clair que cet homme nouveau, et non le créateur d'une nouvelle hérésie, qui affirme que notre Seigneur et Sauveur est né homme simple, dit exactement la même chose que les Pélagiens auparavant. De son erreur découle le fait que celui qui admet que Jésus Christ est venu comme un homme simple et sans péché blasphème également, en disant que tous les hommes peuvent être sans péché par eux-mêmes. Et ils disent que l'expiation du Seigneur était également inutile pour son exemple [aux hommes], si les hommes, par leur seule force (comme ils le disent), sont capables d'atteindre son royaume céleste.

4. Et cela [a été dit par lui] sans aucun doute, puisqu'il le démontre lui-même clairement. Car, en réalité, par ses actes, il encourage les maux des pélagiens et, par ses écrits, défend leurs intérêts, puisqu'il leur apporte subtilement, ou plutôt rusément, protection et soutien par faveur, en raison de l'insolence effrontée qui lui est semblable, sachant pertinemment qu'il partage leur opinion et leur esprit, et déplorant ainsi que l'hérésie qui lui est semblable, et dont il sait qu'elle est proche de lui dans sa corruption, soit séparée de l'Église.

### Chapitre 4. Léprose, avec quelques autres, renonce au pélagianisme.

1. Or, puisque ceux qui provenaient de cette source d'épines pernicieuses ont déjà été guéris par le secours et la miséricorde divins, maintenant, puisque cette hérésie précédente et cette nouvelle s'accordent en quelque sorte, il faut prier le Seigneur Dieu d'accorder une fin heureuse semblable à ceux qui, à leurs débuts, étaient semblables dans le mal.

#### Le cas de Léprose

2. Car Léprose, alors moine, puis prêtre, qui, comme nous l'avons dit plus haut, avait commencé par suivre l'enseignement, ou plutôt les mensonges, de Pélage, fut parmi les plus éminents et les plus fervents défenseurs de l'hérésie susmentionnée en Gaule. Averti par nous et guéri par Dieu, il condamna si admirablement cette croyance erronée que sa correction n'en est

presque pas moins remarquable que la foi inébranlable de beaucoup. Car le premier mérite est de ne jamais tomber dans l'erreur, et le second est de bien la rejeter.

3. Revenu à lui-même, il confessa son erreur (avec autant de douleur que de honte) non seulement en Afrique, où il se trouvait et où il se trouve encore, mais aussi envoya des lettres de sa confession lamentable et de son cri à toutes les villes de Gaule, afin que là où son égarement était connu, sa conversion le soit également, et que ceux qui avaient été témoins de son erreur deviennent ensuite témoins de sa conversion.

## Chapitre 5.

Lépoire, prenant l'exemple de sa confession de foi, confirme que le péché public doit être lavé par la confession publique et, en même temps, à partir de ses propres paroles, indique comment il faut concevoir l'Incarnation du Verbe.

1. Nous avons décidé d'ajouter un passage de sa confession, ou plutôt de sa lamentation, pour deux raisons : que la correction puisse être un témoignage pour nous et un exemple pour ceux qui hésitent, et que ceux qui n'ont pas eu honte de suivre l'erreur n'aient pas honte de suivre la correction et que, tout comme ils ont été affaiblis par une affliction semblable, ils puissent aussi être guéris par un remède semblable. Aussi, reconnaissant la perversité de son opinion et se tournant vers la lumière de la foi, il écrivit aux évêques gaulois et commença ainsi :

### Confession de foi pénitentielle de Léprose

2. «Ce dont je voudrais tout d'abord me reprocher, mes vénérables seigneurs et mes très saints prêtres, je ne sais pas, et je ne trouve pas en moi ce que je puisse le plus pardonner. L'ignorance et l'orgueil, la naïveté alliée à une confiance coupable, l'ardeur et l'immodération, ou plutôt, le manque de force allié à une foi faible – tout cela, que j'ai laissé entrer en moi, a prospéré à un tel point que je suis étonné d'avoir pu obéir simultanément à tant de choses dans mes ténèbres, et je suis heureux que cela se soit retiré de mon âme.» Et un peu plus loin, il ajoute :

«Si, ne comprenant absolument pas la puissance de Dieu, nous nous fions à la raison et à notre propre intelligence pour imaginer que Dieu agit en ce qui est indigne de Lui, de sorte que si nous disions que l'homme est né avec Dieu, en reliant séparément le divin à Dieu seul et l'humain à l'homme seul, [alors] nous introduisons très clairement une quatrième Personne dans la Trinité et, au lieu d'un seul Fils de Dieu, nous commençons à imaginer non pas un, mais deux Christs, de sorte que le Seigneur et Christ Dieu Lui-même se détournerait de nous !»

3. C'est pourquoi nous confessons que notre Seigneur et Dieu Jésus Christ est le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, mais devenu homme pour nous dans le temps – Dieu né – par le saint Esprit et la Vierge Marie. Et, confessant les deux essences – la chair et le Verbe –, par la pieuse confiance de la foi, nous reconnaissons un seul et même Dieu et Homme indivisibles, et par conséquent, nous affirmons que, depuis son incarnation, ce qui était de Dieu a été pleinement transféré à l'homme, de même que tout ce qui était humain se trouvait en Dieu.

4. Et, selon cette compréhension, le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14) – non par transformation ou par quelconque altération, il n'est devenu ce qu'il n'était pas, mais par la puissance de l'Économie divine. Le Verbe du Père, jamais séparé du Père, a daigné être pleinement homme, et le Fils unique s'est incarné secrètement par ce mystère qu'il était le seul à connaître. Car notre rôle est de croire, mais le sien est de savoir. Ainsi, Dieu le Verbe lui-même, ayant assimilé tout ce que l'homme possède, est devenu homme, et, ayant tout reçu de l'homme, qui devait recevoir ce que Dieu possédait, il ne pouvait être autre chose que Dieu. Pourtant, puisqu'il est appelé incarné et uni (immixtus), il ne faut pas laisser son essence divine se diminuer. Car Dieu a su participer sans se corrompre, et pourtant y participer pleinement.

5. Il savait comment recevoir en Lui-même de telle sorte qu'aucun accroissement ne s'y ajoute, et Il savait comment imprégner toute chose de Lui-même, de sorte qu'aucun dommage ne survienne. C'est pourquoi, sur la base d'une expérience visible, et afin de comprendre notre faiblesse, nous ne supposons pas que Dieu et l'homme aient été unis, et que par une telle fusion de la chair et du Verbe, pour ainsi dire, un corps ait été formé.

6. Qu'on ne s' imagine pas que nous croyions que les deux natures aient été converties en une seule essence par une quelconque fusion, car un tel mélange corrompt les deux parties qui le composent. Car Dieu peut contenir, mais Il est insaisissable, pénétrant [tout], Il est impénétrable, remplissant [tout], Il n'est pas rempli. Il est partout et partout présent, par la diffusion de sa puissance, il se mêle miséricordieusement à la nature humaine.

7. Et un peu plus loin : «C'est pourquoi, au sens véritable, Jésus Christ, le Dieu-Homme, Fils de Dieu, nous est né du saint Esprit et de la Vierge Marie. Ainsi, le Verbe et la chair ne font plus qu'un, de sorte que chaque essence demeure naturellement dans sa perfection, sans altération, et communique le Divin à l'humanité et participe de l'Humain à la Divinité. Il ne s'agit pas de dire que l'un est Dieu et l'autre homme, mais qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu qui est aussi homme, et encore, l'homme qui est Dieu, est appelé Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, et il l'est véritablement.» C'est pourquoi nous devons toujours suivre et croire, afin de confesser que notre Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, est vrai Dieu, qui a toujours été avec le Père et qui, avant tous les siècles, était égal au Père, et de ne pas nier que ce même Lui, dès son incarnation, est devenu Dieu-homme. Et de peur de penser qu'il a grandi en Dieu par degrés et par temps, et qu'il a eu un état avant la résurrection et un autre après la résurrection, alors qu'il demeure toujours dans la même plénitude et la même puissance.

8. Et encore, un peu plus loin : «Mais puisque Dieu le Verbe est descendu par grâce en l'homme, car il devait s'incarner, et qu'en acceptant Dieu, l'homme est monté au Verbe, le Verbe tout entier est devenu l'homme tout entier. Car ce n'est pas Dieu le Père qui s'est fait homme, ni le saint Esprit, mais le Fils unique du Père.» C'est pourquoi nous devons accepter l'unique Personne (ina persona) de chair et de Verbe, afin de croire véritablement, sans aucun doute, en un seul et même Fils de Dieu, toujours inséparable en deux essences et appelé géant durant sa vie terrestre (Ps 19,6). Il a véritablement toujours porté tout ce qui appartient à l'homme et a véritablement toujours possédé tout ce qui appartient à Dieu, car, bien qu'il ait été crucifié dans la faiblesse, il vit par la puissance de Dieu (II Cor 13 4).

Chapitre 6. L'enseignement constant des orthodoxes doit être accepté comme la vraie foi.

1. C'est pourquoi cette confession de foi, qui était la foi de tous les orthodoxes, fut approuvée par tous les évêques africains avec lesquels il écrivait, et par tous les évêques gaulois auxquels il s'adressait. Et, en général, personne n'a jamais été mécontent de cette foi, si ce n'est peut-être par le péché d'incrédulité, car renier une piété avérée est un signe évident d'impiété.

2. Par conséquent, le simple consentement de tous devrait désormais suffire à réfuter une hérésie, car l'opinion universelle est la révélation d'une vérité indubitable, et la voie parfaite est celle où nul ne diverge [d'opinion]. Aussi, à la première occasion, si quelqu'un s'empresse de penser contre cela, il ne faut pas tant écouter son affirmation que condamner sa perversité. Car celui qui attaque le jugement universel s'attire lui-même la condamnation, et celui qui sape les décisions de tous n'a aucune possibilité d'être entendu. Car lorsque la vérité est confirmée par tous, tout ce qui s'y oppose est immédiatement démontré comme un mensonge, car il contredit la vérité. Et par conséquent, pour prononcer une condamnation, il suffit même que [l'affirmation] ne soit pas conforme au jugement de la vérité. Comment les hérétiques doivent-ils être convertis au chemin de la vérité ?

3. Or, puisque la raison n'est pas altérée par la parole de raison, et puisque la vérité, lorsqu'elle est examinée en profondeur, resplendit toujours plus comme l'or, et puisqu'il vaut mieux corriger ceux qui s'égarent par le raisonnement que de les réprimander par une critique sévère, il convient de traiter l'ancienne hérésie chez les nouveaux hérétiques, autant que faire se peut, par la grâce divine, afin que, lorsqu'ils seront guéris par la miséricorde divine, leur guérison témoignera davantage de la sainte foi que leur condamnation – un exemple de juste sévérité.

Si seulement la Vérité elle-même, dont nous parlons, était présente lors de la discussion et du discours, elle nous aiderait à lutter contre l'erreur humaine par cet amour pour lequel Dieu a daigné venir aux hommes, désirant même naître sur terre et en homme à cette fin, afin qu'il n'y ait plus de place pour le mensonge.

## Livre II

### Chapitre 1. Les erreurs des hérétiques postérieurs furent condamnées et réfutées par l'Église en la personne de leurs fondateurs et inventeurs

#### L'Écriture affirme la divinité du Christ

1. Puisque, dans le premier livre, nous avons fait une certaine introduction, où nous avons montré comment un nouvel hérétique naît des hérésies anciennes, la condamnation appropriée des hérétiques antérieurs devrait suffire à le condamner justement. Puisqu'il a les mêmes racines et suit les mêmes erreurs, il a déjà été suffisamment condamné en la personne de ses inspirateurs. D'autant plus que ceux qui sont venus après lui affirment les mêmes choses. Ayant eux-mêmes suivi le mal, ils l'ont également rejeté, ainsi, ses propres exemples devraient déjà lui suffire amplement, tant en ce qui concerne ceux qui ont été guéris que ceux qui ont été condamnés.

2. Car s'ils sont capables de réforme, ils ont un remède pour la réforme de leurs [complices]. S'ils sont incapables de se corriger eux-mêmes, alors ils ont une sentence pour leur condamnation. Mais de peur qu'ils ne pensent que nous sommes prévenus contre eux plutôt que de vouloir les juger équitablement, exposons publiquement leur enseignement corrompu, ou plutôt leur folie blasphématoire, en prenant le bouclier de la foi, qui est le bouclier spirituel, qui est la parole de Dieu (Éph 6,16-17) – afin que, lorsque la tête du vieux serpent se relèvera, la même épée de la parole divine, qui l'a jadis tranchée chez ces anciens dragons, la tranche aussi chez les nouveaux serpents.

3. Car puisque l'hérésie de ceux-ci est la même que celle des premiers, pour retrancher les seconds, il nous faut pouvoir décapiter les premiers. Puisque les serpents qui émergent causent des ravages dans l'Église du Seigneur et blessent certains par leurs sifflements, il est nécessaire, face à ces nouveaux maux, d'ajouter un nouveau remède aux anciens – afin que, même si ce qui a déjà été fait s'avère insuffisant pour guérir la maladie elle-même, ce que nous faisons maintenant suffise à soigner les malades.

Le chapitre 2 montre que la Vierge Marie n'était pas seulement la Mère du Christ, mais aussi l'Enfantrice de Dieu, et que le Christ est le vrai Dieu.

#### Enfantrice de Dieu ou la Mère du Christ ?

1. Ainsi, ô hérétique, qui que tu sois, tu dis que Dieu [Col. 32] n'est pas né de la Vierge, que Marie, la Mère de notre Seigneur Jésus Christ, ne peut être appelée Enfantrice de Dieu, c'est-à-dire Mère de Dieu, mais χριστοτόκος, c'est-à-dire seulement Mère du Christ, et non de Dieu, car nul, comme tu le dis, n'engendre celui qui le précède. Cependant, si le Seigneur le permet, nous parlerons plus tard de ce raisonnement insensé, par lequel tu crois pouvoir sonder la naissance de Dieu par des raisonnements charnels et penser que le mystère de sa grandeur peut être déterminé par des inférences humaines. Pour l'heure, confirmons avec le secours de témoins divins que le Christ est Dieu et que Marie est la Mère de Dieu.

#### Preuve tirée de la Nativité du Sauveur

2. Écoutez donc ce que l'Ange du Seigneur dit aux bergers au sujet de la naissance de Dieu : «Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2,11). Il vous a ajouté le nom de «Seigneur et Sauveur» précisément pour que vous ne considériez pas le Christ comme un simple homme, et assurément pour que vous n'hésitiez en aucune façon à reconnaître Dieu comme celui que vous reconnaissez comme Sauveur. Et puisque l'œuvre du salut ne sied qu'à l'autorité divine, vous ne doutez pas que Celui dont vous savez qu'il possède la puissance divine, Celui en qui réside le pouvoir de sauver. Cependant, il se peut que ce qui a été dit semble insuffisant à votre incrédulité, puisque l'Ange l'a appelé Seigneur et Sauveur plutôt que Dieu, ou du moins le Fils de Dieu, et vous niez impie que Dieu soit celui que vous reconnaissez comme Sauveur.

3. Écoutons aussi l'archange Gabriel, qui annonce à la Vierge Marie : «L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui est né de toi sera appelé Fils de Dieu» (Luc 1,35). Voyez-vous comment celui qui annonce la naissance de Dieu anticipe l'œuvre divine ? «Car l'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre» (Luc 1,35). L'ange, rendant un témoignage magnifique, a révélé la grandeur de l'œuvre divine par l'inspiration divine de ses paroles. Car l'Esprit saint, qui sanctifie l'intérieur de la Vierge et y insuffle la puissance de sa divinité,

communiqué et s'unit à la nature humaine, et ce qui était étranger, il le fait sien, anticipant cela – ô merveille ! – par sa puissance et sa majesté.

#### Preuve tirée de l'Annonciation

4. Puisque la faiblesse humaine n'aurait pu résister à l'entrée de la Divinité, la puissance du Très-Haut a fortifié la Vierge universellement vénérable, l'entourant de sa protection, afin de soutenir sa faiblesse corporelle et de faire en sorte que, lors de l'accomplissement de l'ineffable mystère de la sainte conception, la faiblesse humaine, soutenue par l'ombre divine, ne soit pas entièrement anéantie. C'est pourquoi il est dit : «L'Esprit saint viendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre» (Luc 1,35). Si celui qui devait naître de la Vierge était exclusivement homme, pourquoi fut-il entouré d'une telle annonce d'une venue sacrée ? Et d'une telle préparation, digne de la Divinité elle-même ? (Col. 36) Quoi qu'il en soit, si [ici] exclusivement l'homme était né d'un homme et de chair de chair, alors, bien sûr, seul un commandement pouvait l'expliquer, ou plutôt, la volonté divine seule était suffisante.

5. Car si, pour la formation des cieux, la fondation de la terre, la création de la mer, les demeures, enfin, des Trônes, des Anges, des Archanges, des Principautés et des Puissances, si, enfin, pour la création de toute l'armée céleste et de ces myriades d'assemblées divines, la volonté et le commandement de Dieu seul ont suffi, car Il a parlé – et cela a été, Il a commandé, et cela a été créé (Ps 33,9), pourquoi, dès lors, pour la conception (comme vous le dites) d'un seul homme, ce qui a suffi à la naissance de toutes les choses divines semblerait-il insuffisant ? Et pour la naissance d'un seul Enfant, ces puissances et cette majesté divines, qui ont suffi à la création de toutes choses terrestres et célestes, sembleraient-elles insuffisantes ?

6. Mais il est au moins vrai que toutes ces œuvres ont été accomplies par le commandement de Dieu. La naissance, cependant, ne pouvait avoir lieu qu'en raison de la venue de Dieu, car Dieu n'aurait pu naître de l'homme (249) que par le don de lui-même, ni naître que par sa condescendance. C'est pourquoi l'Archange annonça à la Vierge que la sainte majesté descendrait. De toute évidence, puisque cela était sans importance pour les affaires humaines, c'était approprié à la conception de celui qui allait naître de sa future majesté. Ainsi, le Verbe-Fils descend, la majesté du saint Esprit est présente, la puissance du Père l'enveloppe de son ombre, de sorte que dans le mystère de la sainte conception, la collaboration de toute la Trinité sera assurément présente. C'est pourquoi, dit-il, «le Saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu» (Luc 1,35).

7. Il ajouta judicieusement «c'est pourquoi», pour montrer, bien sûr, que ce qui était anticipé se réalisera, et comme Dieu est venu dans la conception, Dieu sera aussi présent dans la naissance. C'est pourquoi, puisque la Vierge ne comprend pas, il lui révèle le sens de cette chose en disant : «Assurément, puisque le saint Esprit viendra et que la puissance du Très-Haut recouvrira de son ombre, le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.»

8. Cela signifie : «Afin que vous ne soyez pas ignorants de cette préparation, de ce mystère, toute la grandeur de Dieu descendra sur vous, car de vous est né le Fils de Dieu.» Pourquoi douter encore ? Que dire de plus ? Il a déclaré que Dieu viendrait, que le Fils de Dieu naîtrait. Or, si vous le souhaitez, examinez comment le Fils de Dieu ne serait pas Dieu, ou comment Celle qui a donné naissance à Dieu ne pourrait pas être l'Enfantrice de Dieu, c'est-à-dire la Mère de Dieu. Cela suffit donc, ou plutôt, cela aurait dû suffire [même sans] tout ce qui précède.

#### Chapitre 3. Appuie le même argument sur des preuves tirées de l'Ancien Testament.

1. Puisque les preuves de la sainte Nativité sont amplement suffisantes (car c'est bien pour cela qu'elles furent écrites, afin d'en avoir la preuve), considérons dans un court passage de l'Ancien Testament ce qui venait de Dieu d'une manière ou d'une autre, même avant l'Annonciation. Ainsi, vous comprendrez qu'il fut prédit que Dieu naîtrait de la Vierge (250), non seulement après l'Annonciation, mais dès le commencement du monde. En effet, puisque le plan ineffable devait se réaliser, l'annonce préliminaire des événements à venir dissiperait un jour l'incrédulité. Le prophète Isaïe dit ainsi : «Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel» (Is 7,14), ce qui signifie : «Dieu avec nous» (Mt 1,23).

#### Le Nom Emmanuel

2. Y a-t-il ici place pour l'incrédulité et l'ambiguïté ? Le prophète a dit que la Vierge concevrait, et la Vierge a conçu; il a dit qu'un Fils naîtrait, et le Fils est né; Celui qui doit être appelé Dieu [Col. 38] est appelé Dieu. Car Il est appelé par le nom de sa nature. Par conséquent,

si l'Esprit de Dieu a dit qu'Il doit être appelé Dieu, alors celui qui se montre étranger à la communauté du nom divin admet être privé de l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi Il dit : Voici, la Vierge concevra et enfantera un Fils, et on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie «Dieu avec nous» (Is 7,14; Mt 1,23). Cependant, c'est peut-être précisément ce qui renverse la prévarication de l'incrédulité, car il est dit ici : que le prophète dise qu'Il doit être appelé Dieu concerne moins la majesté de la Divinité que le fait de nommer un nom.

3. Mais pourquoi citons-nous ce nom, puisque le Christ n'a pas été appelé par lui dans l'Évangile, et pourtant on ne peut pas dire que l'Esprit de Dieu ait menti par la bouche du prophète ? Quel est donc le but de tout cela ? Afin que nous comprenions bien que cette prophétie annonçait le nom de la Divinité, et non un nom charnel. Car lorsqu'un homme, dans l'Évangile, s'est uni à Dieu, reçoit un autre nom, il est absolument nécessaire que ce nom soit à la fois un nom humain et un nom divin. Mais allons plus loin et invoquons d'autres témoignages de vérité pour prouver la vérité. Car là où Dieu est mentionné, rien n'atteste mieux la Divinité que ses témoins. Ainsi, le même prophète dit ailleurs : Un Fils nous est né, un Enfant nous est donné, et la souveraineté reposera sur son épaule, on l'appellera l'Ange du Grand Conseil, le Dieu Puissant, le Père du siècle à venir, le Prince de la Paix (cf. Is 9,6).

#### Autres noms du Christ dans la prophétie d'Isaïe

4. De même que précédemment, le prophète a dit qu'il serait appelé Emmanuel, ici, il dit qu'il serait appelé l'Ange du Grand Conseil, le Dieu Puissant, le Père du siècle à venir et le Prince de la Paix, bien que nous n'ayons lu nulle part, du moins dans l'Évangile, qu'il soit appelé par ces noms – ce qui nous indique clairement qu'il ne s'agit pas d'appellations charnelles, mais divines. Il en est de même dans les Évangiles : celui qui s'est fait homme porte un seul nom, qui correspond à sa puissance naturelle. Et puisque Celui qui devait naître en l'homme était Dieu, les noms eux-mêmes furent répartis selon la sainte économie, afin d'attribuer le nom de l'homme à la chair et celui de Dieu à la Divinité. C'est pourquoi, dit-il, Il sera appelé le Héraut du Grand Conseil, le Dieu Puissant, le Père du siècle à venir, le Maître du monde.

5. Ici, ô hérétique, qui que tu sois, ici le glorieux prophète, rempli de l'Esprit divin, n'a pas comparé Celui qui est né, comme tu le prétends, à une statue inerte et à une image insensible. Car, dit-il : «Un Fils nous est né, un Enfant nous est donné, sur les épaules duquel repose le gouvernement, et son nom sera appelé Héraut du Grand Conseil, le Dieu Puissant.» Et pour que tu ne comprennes pas que Celui qu'il a annoncé est différent de Celui qui est né dans la chair, il ajoute le nom de la nativité, disant : «Un Enfant nous est né, un Fils nous est donné.»

6. Vois-tu combien d'appellations le prophète a utilisées pour indiquer la nature de la naissance corporelle ? Car il l'a appelé à la fois «engendré» et «Enfant» – de toute évidence, afin que l'appellation d'enfance souligne plus clairement la signification de l'Enfant né. Et l'Esprit divin, prévoyant sans aucun doute la perversité des hérétiques blasphémateurs, a montré au monde entier, par les noms mêmes des choses, que celui qui est né est Dieu, de sorte que même si l'hérétique tentait de blasphémer, il lui serait totalement incapable de trouver un prétexte. C'est pourquoi [le prophète] dit : «Un Fils nous est né, un Enfant nous est donné, et la souveraineté reposera sur son épaule, on l'appellera l'Ange du Grand Conseil, le Dieu Puissant, le Père du siècle à venir, le Prince du monde.»

7. Il a souligné que cet Enfant qui est né est à la fois le Prince du monde, le Père du siècle à venir et le Dieu Puissant. Comment pourrait-on éluder cette vérité ? Il est impossible de séparer l'Enfant né de Dieu né en lui. Car celui qu'il a appelé né est le Père du siècle à venir. Et celui qu'il appelait Enfant, il le proclama Dieu Puissant. À quoi donc, ô hérétique, dois-tu t'attacher ? Partout se dressent obstacles et barrières, et il n'y a absolument nulle part où [tu] puisses t'échapper. Certes, il ne reste [qu']à la volonté de commencer enfin à reconnaître l'inévitabilité de l'erreur qu'elle a refusé de voir.

#### Preuve tirée de la prophétie de Malachie

8. Mais non contents de ce qui nous suffit, examinons ce que le saint Esprit a dit par l'intermédiaire d'un autre prophète : «Un homme crucifiera-t-il son Dieu, et vous, me crucifiez-vous ?» (cf. Mal 3,8).

Afin, du moins, de rendre plus clairs les événements prophétisés, le prophète, lorsqu'il annonça la souffrance de notre Seigneur, parla comme si le Seigneur lui-même avait parlé : «Un homme crucifiera-t-il son Dieu, et vous, me crucifiez-vous ?» Notre Seigneur Dieu, qui feint d'être conduit à la croix, ne vous a-t-il pas dit cela ? «Pourquoi donc, je vous le demande, ne me reconnaissez-vous pas comme votre Rédempteur ? Pourquoi ne connaissez-vous pas le Dieu qui s'est incarné pour vous ? Vous apprêtez-vous à tuer votre Sauveur ? Vous menez à mort l'auteur

de la vie ? C'est votre Dieu que vous avez pendu, votre Dieu que vous avez crucifié.» Quelle erreur ou quelle folie est là, je vous le demande ? Est-il permis à un homme de crucifier son propre Dieu, et pourtant vous me crucifiez ? (Mal 3,8).

9. Comprenez-vous que cette voix est, pour ainsi dire, la voix de ces actes mêmes qui, en un sens, sont déjà accomplis ? Pouvez-vous poser une question plus claire et plus distincte ? Voyez-vous comment de saints témoignages ont accompagné la naissance dans la chair du Seigneur Jésus Christ, depuis ses premiers langes jusqu'à la Croix qu'il a endurée ? Surtout lorsque – comme vous l'avez lu ailleurs – vous le voyez comme Dieu né dans la chair, vous le voyez ici comme Dieu crucifié sur la Croix.

10. C'est pourquoi le prophète, tant là où il est né, l'appelle Dieu, et là où il a été crucifié, l'appelle Dieu très clairement – de toute évidence, afin que la dignité de la Divinité ne soit en aucune façon assimilée à la dignité de la chair, et que ni l'humiliation du corps ni le déshonneur de la souffrance ne portent atteinte à l'honneur de sa majesté. Puisque la dignité d'une naissance si humble et la miséricorde d'une patience si infinie auraient dû accroître notre amour et notre respect pour Lui, ce serait le crime le plus grand et le plus monstrueux si, plus Il répandait d'amour, moins nous Le respectons.

#### Chapitre 4. Présente des preuves de ce même enseignement de l'apôtre Paul.

1. Mais passons sous silence ce qui ne peut être expliqué, car ni l'immensité de Ses bénédictions ni Sa récompense ne sont sans mesure, et il est temps maintenant de consulter son témoin le plus fidèle et le plus évident, l'apôtre Paul. Il est le mieux placé pour nous révéler tout ce qui concerne Dieu, car par lui Dieu a toujours parlé sous inspiration divine. C'est pourquoi le docteur choisi des nations, envoyé pour réfuter l'erreur des superstitions païennes, témoigne de la grâce et de la venue du Seigneur notre Dieu de la manière suivante : «La grâce de notre Dieu et Sauveur a été manifestée à tous les hommes, dit-il, pour nous enseigner à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ» (Tite 2,11-13).

#### Preuve tirée des Épîtres de Paul

2. «La grâce de Dieu notre Sauveur a été manifestée», dit-il. [Ici], il a judicieusement employé le terme approprié pour décrire la grâce nouvelle et la venue de la nouvelle naissance. Car en disant «a été manifestée», il a décrit le commencement de la grâce nouvelle et de la nouvelle naissance, car dès lors le don de la grâce nouvelle a commencé à se manifester, par lequel Dieu est apparu, né dans le monde. Ainsi, par une parole juste et appropriée, comme d'un simple geste, il présenta cette lumière de grâce nouvelle. Car il est tout à fait juste de dire qu'elle apparaît lorsqu'elle se manifeste soudainement, comme une lumière éclatante. De même, dans les Évangiles, nous lisons qu'une étoile est apparue aux Mages en Orient (Mt 2,7). Et dans l'Exode, il est dit : «Un ange est apparu à Moïse dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson» (Ex 3,2).

3. Car dans toutes ces manifestations saintes et bien d'autres, l'Écriture a décrété que ce mot précis devait être employé pour désigner la manifestation de ce qui resplendissait d'un éclat extraordinaire. C'est pourquoi l'apôtre, sachant la venue de la grâce céleste, qui s'est manifestée à l'approche de la sainte Nativité, l'a décrite par l'expression «manifestation rayonnante» : il a dit que quelque chose était apparu, resplendissant d'une lumière nouvelle. Ainsi, la grâce de Dieu, notre Sauveur, a été révélée. Pouvez-vous justifier cela par une quelconque ambiguïté de noms, en disant que le Christ est une chose et Dieu une autre ? Pourquoi donc priver le Sauveur de la dignité de son nom et séparer le Seigneur de la Divinité ?

4. Ici, l'homme de Dieu parle de la part de Dieu et témoigne très clairement que la grâce de Dieu a été révélée par Marie. Et de peur que vous ne niiez par hasard que Dieu soit né de Marie, il ajouta aussitôt le nom du Sauveur – afin, bien sûr, que vous croyiez que Celui qui est né de Marie est Dieu, puisqu'il est impossible de nier qu'il soit né Sauveur, conformément à ce qui est dit : «Car aujourd'hui un Sauveur vous est né» (Luc 2,11). Oh ! quel merveilleux maître, véritablement venant de Dieu, fut donné aux païens ! Connaissant d'avance cette folie de l'hérésie, qui, dans la controverse, rejetait les noms de Dieu et n'hésitait pas à le calomnier, il plaça d'abord le nom de Dieu, de peur que l'hérétique ne sépare le nom du Sauveur de la Divinité. Bien sûr, il fit cela afin que le nom de Dieu, placé en préambule, s'approprie tous les noms qui suivirent, et que nul ne croie que le Christ n'était qu'un homme, alors que lui, dès la première appellation l'a appelé Dieu.

5. «Nous attendons, dit le même apôtre, la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ.» Bien sûr, ce glorieux maître de sagesse divine savait que, face aux ruses du diable, la simple doctrine ne suffit pas, à elle seule, à moins que la sainte prédication de la foi ne soit fortifiée par une prudence accrue. C'est pourquoi, bien qu'il ait mentionné le nom de Dieu et Sauveur plus haut, il ajouta ici : Jésus Christ – naturellement, afin que vous ne pensiez pas que le nom de Sauveur seul ne suffit pas à désigner le Seigneur Jésus Christ, et que vous ne pensiez pas que ce même Jésus Christ n'est pas Dieu, celui que vous connaissez comme le Dieu Sauveur.

Le Sauveur est Dieu, Jésus est Dieu et Christ est Dieu.

6. Que dit-il donc ? Il dit : «Nous attendons la bienheureuse espérance et la venue de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ.» Ici, aucun des noms de notre Seigneur ne manque : vous voyez ici les noms de Dieu, de Sauveur, de Jésus et de Christ. Mais en les considérant tous, vous voyez clairement qu'ils concernent tous Dieu. Car vous avez entendu non seulement le nom de Dieu, mais aussi celui du Sauveur. Vous avez entendu non seulement le nom de Dieu, mais aussi celui de Jésus. Vous avez entendu qu'il est Dieu, mais aussi celui de Christ. Ce que la Divinité a uni ne peut être divisé sous prétexte de différences de noms. Et quoi que vous cherchiez à approfondir concernant ces noms, vous trouverez une seule et même signification. Le Sauveur est Dieu, Jésus est Dieu et Christ est Dieu.

Diversifiés par leurs noms, mais un seul par leur signification.

7. Tout ce que vous entendez est différent dans son nom, mais unique dans sa signification. Car, bien que le Sauveur soit Dieu, que Jésus soit Dieu et que le Christ soit Dieu, il est parfaitement clair qu'ils sont tous distincts par leur nom, mais unis par leur dignité. Et lorsque vous entendez clairement que, dans certains cas, le même est appelé Dieu, vous pouvez en tout cas comprendre pleinement que, dans tous ces noms, il n'y a qu'un seul Dieu. Ainsi, à cause de la diversité des noms du Seigneur, vous ne pouvez chercher une divergence de sens ni, à cause de la différence de nom, faire une distinction de personne. Il est impossible de dire : «Le Christ est né de Marie et n'est pas Dieu.» Car l'apôtre a proclamé : «Dieu.»

Tous les noms du Christ témoignent qu'il est Dieu.

8. Il est impossible de dire que Jésus est né de Marie et n'est pas Dieu. Car l'apôtre témoigne : «Dieu.» Il est impossible de dire : «Le Sauveur est né et n'est pas Dieu.» Car l'apôtre affirme : «Dieu.» Vous n'avez nulle part où vous rattacher. Quel que soit le nom que vous choisissiez pour le Seigneur, vous l'appellerez toujours Dieu. Vous n'avez rien à dire. Vous n'avez rien à imaginer. Vous n'avez rien à inventer par de vils mensonges. Vous pouvez abandonner ce en quoi vous ne croyez pas par impiété, mais face à une déformation malveillante, vous n'avez rien à contrer.

Chapitre 5. Des dons de la grâce divine que nous avons reçus par le Christ, nous concluons qu'il est véritablement Dieu.

1. Cependant, puisque nous avons commencé à parler de cette grâce divine de notre Seigneur, notre Sauveur, un peu plus tôt, je voudrais que nous en disions davantage à ce sujet à partir des textes sacrés. Dans les Actes des Apôtres, nous lisons que l'apôtre Pierre réprimande ceux qui, ayant accepté l'Évangile, exprimaient néanmoins l'opinion qu'ils devaient porter le joug de l'Ancienne Loi : «Pourquoi donc, dit-il, tentez-vous Dieu, en voulant mettre sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?» Mais nous croyons que c'est par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ que nous serons sauvés, comme eux (Ac 15,10-11).

2. Certes, l'Apôtre affirme que le don de cette grâce est accordé par Jésus Christ. Répondez-moi, je vous prie : croyez-vous que cette grâce, donnée pour le salut de tous, ait été donnée par l'homme ou par Dieu ? Si elle vient de l'homme, alors Paul, l'instrument de Dieu, vous crie à haute voix (Ac 9,15) : «La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée» (Tite 2,11). Il enseigne que cette grâce est un don divin, non le fruit de la faiblesse humaine. De plus, si le témoignage sacré fait défaut, la vérité du fait elle-même constitue un témoignage, car les choses corruptibles et terrestres ne peuvent produire la manifestation du bien éternel et immortel. Et celui qui manque de quelque chose est incapable de le donner à autrui, ou du moins de lui fournir en abondance ce qu'il reconnaît lui-même manquer. Si le Christ est Dieu, alors celle qui l'a porté est la Mère de Dieu.



3. Par conséquent, vous ne devez pas nier que la grâce a été donnée par Dieu. Donc, Dieu est celui qui l'a donnée, et elle a été donnée par notre Seigneur Jésus Christ. Donc, le Seigneur Jésus Christ est Dieu. S'il est Dieu, comme il l'est assurément, alors celle qui a porté Dieu est la Mère de Dieu, c'est-à-dire celle qui enfante Dieu. Êtes-vous prêt à vous livrer à une contradiction aussi abominable et blasphématoire que de nier que celle dont Dieu est né soit la Mère de Dieu, alors que vous ne pouvez nier que celui qui est né soit Dieu ? Cependant, considérons ce que l'Évangile de Dieu dit à propos de cette grâce même du Seigneur. La grâce, dit-il, et la vérité sont venues par Jésus Christ (Jn 1,17).

Preuve par la grâce du Christ

4. Si le Christ n'était qu'un homme, comment cela s'est-il produit par lui ? D'où vient la puissance divine en lui, s'il n'est, comme vous le dites, qu'un être humain ? D'où vient l'abondance des biens célestes, si [en lui seul] il n'y a que pauvreté terrestre ? Car nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas. Or, le Christ, qui dispense la grâce divine, possédait ce qu'il a donné. Et nul ne peut comprendre la différence entre deux choses si différentes : supporter à la fois la misère du pauvre et posséder la générosité de celui qui donne abondamment. C'est pourquoi l'apôtre Paul, sachant que toute la multitude des richesses célestes est en Christ, écrit à juste titre à l'Église : «Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous» (I Cor 16,23).

5. Mais il enseignait encore plus souvent que celui qui est Christ est Dieu, et qu'en lui réside toute la majesté de la Divinité, et qu'en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col 2,9). Pourtant, il est vrai que, sans ajouter le nom de Dieu, il invoque la grâce du Christ seul. Bien qu'il ait souvent enseigné que la grâce de Dieu est la même que celle du Christ, il invoque maintenant pleinement la grâce du Christ seul, car il sait que dans la grâce du Christ est contenue toute la grâce de Dieu. C'est pourquoi, dit-il, la grâce de notre Seigneur Jésus Christ est avec vous.

La grâce du Christ est la grâce de Dieu.

6. Je te le demande, qui que tu sois, ô hérétique : Paul, qui écrit ces choses aux Églises, qu'a-t-il exhorté contre ceux à qui il écrivait ? Car la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, dit-il, est avec vous. Si Jésus Christ n'est qu'un homme, alors l'apôtre, voulant transmettre la grâce du Christ aux Églises, voulait transmettre la grâce humaine. Et lorsqu'il a dit : «La grâce du Christ est avec vous», il a dit : «La grâce humaine est avec vous», «La grâce de la chair est avec vous», «La grâce de la faiblesse corporelle», «La grâce de la fragilité humaine». Sinon, pourquoi a-t-il nommé pleinement Sa grâce s'il invoquait la grâce [seulement] humaine, puisque l'invocation aurait été vaine là où ce qui était invoqué n'existait pas ? Ou bien, pour que Sa grâce les atteigne, n'aurait-il pas dû invoquer Celui qui, comme vous le dites, est dépourvu de l'essence de la grâce invoquée ?

7. Vous voyez donc que cela est tout à fait insensé et ridicule. Ou plutôt, non pas ridicule, mais lamentable. Car ce qui est ridicule pour certains plus frivoles est digne de lamentation pour les pieux et les fidèles. Car ils versent des larmes de compassion pour la folie de votre incrédulité et des larmes de compassion pour la folie de la méchanceté d'autrui. Revenons donc enfin à la raison, car cette pensée est dépourvue de sagesse, mais aussi de l'Esprit, elle manque non seulement de sagesse spirituelle, mais elle est également étrangère à l'esprit du salut.

Chapitre 6. Que le don de la plénitude de la grâce divine n'est pas apparu en Christ avec le temps, mais qu'il était présent en lui dès le commencement.

1. Mais peut-être direz-vous que cette grâce de notre Seigneur Jésus Christ, dont parle l'apôtre, n'était pas en lui dès sa naissance, mais qu'elle lui a été implantée plus tard par inspiration divine. Par conséquent, selon vous, notre Seigneur Jésus Christ lui-même, que vous appelez simplement homme, n'est pas né de Dieu, mais est considéré comme ayant été assumé par Dieu ultérieurement. Mais alors, compte tenu de tout cela, quand la grâce et la divinité lui ont-elles été données, en tant qu'homme ? Nous disons quelque chose de différent de cette grâce divine descendue avec la divinité, car il s'agit à la fois de la grâce divine de Dieu et, dans une certaine mesure, d'un don de la Divinité elle-même, ainsi que d'un don gratuit de générosité.

2. Dès lors, on pourrait penser que la différence entre nous est davantage une question de temps que d'essence, puisque la divinité, que nous disons née avec notre Seigneur Jésus Christ, vous la qualifiez d'implantée plus tard. Or, en niant que la divinité soit née avec le Seigneur, vous ne pouvez le confesser correctement. Car une même chose ne peut être impie à un égard et paraître clairement pieuse à un autre, ni se représenter à la fois la foi et la perfidie. Aussi, je vous

pose la première question : appelez-vous notre Seigneur Jésus Christ, né de la Vierge Marie, seulement le Fils de l'homme, ou aussi le Fils de Dieu ? Le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme.

3. Car nous, c'est-à-dire la foi de tous les catholiques, nous tous, je le répète, croyons, pensons, savons et confessons l'un et l'autre, c'est-à-dire qu'il est à la fois le Fils de l'homme, puisqu'il est né de l'homme, et le Fils de Dieu, puisqu'il a été conçu de la Divinité. Reconnaissez-vous donc les deux : qu'il est le Fils de Dieu et homme, ou seulement homme ? Si seulement homme, alors les apôtres s'y opposent, les prophètes s'y opposent, et enfin le saint Esprit lui-même, par qui sa conception a été accomplie, s'y oppose.

4. Votre bouche impudente est réduite au silence par tous les témoignages des Saintes Écritures, par les écrits sacrés des saints témoins, et enfin par l'Évangile de Dieu lui-même, comme par la main divine. Et le grand [archange] Gabriel, qui, dans Zacharie, a fait taire la voix de l'incrédulité par la puissance de sa parole, a condamné avec bien plus de force votre blasphème et votre impiété de sa propre bouche, disant à la Vierge Marie, la Mère de Dieu : «Le saint Esprit, dit-il, viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu» (Luc 1,35). Comprenez-vous que Jésus Christ, pour devenir Fils de l'homme selon la chair, fut d'abord déclaré Fils de Dieu ? Car la Vierge Marie, qui devait enfanter le Seigneur, conçut en elle-même par la descente du saint Esprit et avec le secours de la puissance du Très-Haut.

Et par là, vous reconnaissez que l'origine de notre Seigneur et Sauveur est la même que celle de sa conception. Et puisqu'il est né de la plénitude de la divinité descendue en la Vierge, il ne pouvait être Fils de l'homme s'il n'avait été auparavant Fils de Dieu. C'est pourquoi l'Ange de Dieu, envoyé pour annoncer le commencement de la naissance du Saint, après avoir annoncé la conception mystérieuse, ajouta le nom de l'Enfant lui-même, disant : «C'est pourquoi aussi le Saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu» (c'est-à-dire, il sera appelé Fils de celui par la descendance duquel il est né).

5. Par conséquent, Jésus Christ est le Fils de Dieu, puisque sa naissance et sa conception proviennent de la Divinité. S'il est le Fils de Dieu, alors il est indubitablement Dieu. S'il est Dieu, alors il n'est pas dépourvu de la grâce de Dieu. Car il n'a jamais été privé de ce qu'il a lui-même engendré. Car la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ (Jn 1,17).

## Chapitre 7. De la plénitude de la divinité en Christ

### Les attributs de Dieu

1. C'est pourquoi toute grâce, toute puissance, toute divinité, et enfin la plénitude de sa divinité et de sa majesté, étaient toujours présentes avec lui et en lui, au ciel comme sur la terre, dans le sein maternel et dès sa naissance. Rien de ce qui est en Dieu n'a jamais été absent de Dieu. Car la divinité est toujours avec Dieu et n'est jamais séparée de lui par le lieu ni par le temps. Car partout Dieu est complet, partout il est parfait, indivisible, immuable, infini. Parce que rien ne peut être ajouté à Dieu, ni rien retranché. Car de même qu'il n'y a pas de diminution de la divinité, il n'y en a pas non plus d'ajout.

### L'identité même de Dieu dans l'Incarnation

2. C'est pourquoi, il est resté sur terre comme il était au ciel, il est resté dans le plus bas, lui qui était au plus haut, il est resté dans le néant de l'homme, lui qui était dans la majesté de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre, lorsqu'il a appelé la grâce du Christ (I Cor 16,23), l'a appelée à juste titre la grâce de Dieu, puisque le Christ était pleinement Dieu. Immédiatement, dans la conception même humaine, toute la puissance de Dieu, toute la plénitude de la divinité, se sont manifestées. Car il tenait de là toute la perfection de la divinité, d'où elle provenait. Car il n'a jamais été homme sans Dieu, lui qui a reçu de Dieu au moins ce qu'il était. En tout cas, qu'on le veuille ou non, on ne peut nier l'essentiel : que le Seigneur Jésus Christ est le Fils de Dieu, notamment à cause de la proclamation de l'archange dans les Évangiles : Le Saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu (Luc 1,35).

### Preuve tirée des Épîtres de Paul

3. Et puisque cela est établi, comprenez que [tout ce] que vous lisez sur le Christ se lit sur le Fils de Dieu. Tout ce que vous lisez sur le Seigneur ou sur le Christ, tout le désigne comme le Fils de Dieu. Car toutes ces appellations proclament le Fils de Dieu. Et par conséquent, dans tous ces cas, quel que soit celui que vous entendiez, [et dans ce cas], vous, reconnaissant le nom de la divinité, quand vous voyez que vous devez aussi reconnaître le Fils de Dieu, essayez, si vous le voulez, de distinguer Dieu du Fils de Dieu.

## Livre III

Chapitre 1. Que le Christ, à la fois homme et Dieu, est issu d'Israël et de la Vierge Marie selon la chair, comme l'écrit le saint apôtre Paul.

Autres preuves de la divinité du Christ

1. Ce divin docteur des Églises, lorsqu'il reprocha, ou plutôt déplora, l'incrédulité des Juifs, c'est-à-dire de ses propres frères, dans son Épître aux Romains, écrivit en ces termes : «Je voudrais être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, mes parents selon la chair, c'est-à-dire les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte et les promesses; à eux appartiennent les pères, et c'est de eux, selon la chair, que vient le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.» (Rom 9,3-5)

2. Ô l'affection profonde de l'apôtre le plus fidèle et du parent le plus compatissant, qui, par son amour infini, désira mourir – tant pour ses proches, en tant que parent, que pour ses disciples, en tant que maître ! Et quelle était, en fin de compte, la raison de son désir de mourir ? Une seule : qu'ils vivent. Mais en quoi consistait leur vie ? À cela, comme il le dit lui-même, qu'ils connaissent le Christ comme Dieu, né selon la chair, de sa chair. Et l'apôtre était d'autant plus affligé qu'ils ne le comprenaient pas, lui, né d'Israël – celui qu'ils auraient dû aimer le plus parmi leurs descendants.

Le Christ – Dieu au-dessus de tout

3. De lui, dit-il, le Christ, selon la chair, qui est Dieu au-dessus de tout, béni éternellement (Rom 9,5). Il dit de lui : «Le Christ, né d'eux selon la chair, qui est Dieu au-dessus de tout, béni éternellement.» Vous ne niez pas que le Christ soit né d'eux selon la chair, mais que Lui, né d'eux, est Dieu. Pourquoi vous tortillez-vous ? Pourquoi vous agitez-vous ? L'apôtre a dit que le Christ est Dieu, né d'Israël selon la chair. Montrez-moi quand il ne l'a pas été. De qui, dit-il, le Christ, qui est Dieu au-dessus de tout, est-il né selon la chair ? Voyez-vous : puisque l'apôtre a lié ces choses, Dieu ne peut en aucun cas être séparé du Christ. Car de même que l'apôtre prêche que le Christ est issu d'eux, de même il affirme que Dieu est en Christ.

4. Vous devez soit nier les deux, soit les accepter. Il est dit que le Christ est né d'eux selon la chair, mais l'apôtre prêche aussi que Dieu est en Christ. Par conséquent, ailleurs : Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même (II Cor 5,19). L'un ne peut être séparé de l'autre. Soit vous niez que le Christ soit né d'eux, soit vous reconnaissez que Dieu est né de la Vierge en Christ : «Qui est», dit-il, «Dieu au-dessus de tout, béni éternellement». Chapitre 2. L'appellation «Dieu» est donnée au Christ dans un sens, et aux hommes dans un autre.

Dieu par nature et dieux par adoption

1. Or, le nom de Dieu aurait pu suffire aux fidèles pour manifester la majesté de la Divinité; mais en ajoutant : «Dieu avant tout, béni soit-Il», il exclut le blasphème d'une mauvaise interprétation. Et afin qu'aucun impie ne pense jamais que le nom de Dieu, temporairement cédé aux hommes comme un don de la grâce divine, soit une tentative d'insulter la Divinité suprême, et ne lui fasse de comparaisons inconvenantes, Dieu dit à Moïse : «Je t'ai établi comme dieu pour Pharaon» (Ex 7,1), ou ici : «J'ai dit : «Vous êtes des dieux»» (Ps 82,6), et dans les deux cas, cela donne le sens le plus clair du nom cédé. Car lorsqu'il est dit : «J'ai dit : Vous êtes des dieux», ce n'est pas tant le pouvoir impliqué par le nom de dieux qui est visé, que le sens général des paroles de celui qui parle. Mais lorsqu'il dit : «Je t'ai fait un dieu pour Pharaon», il ne désigne pas la divinité du bénéficiaire, mais l'autorité du Donateur. Car lorsqu'il dit : «Je t'ai fait», cela dénote nécessairement l'autorité de Dieu, qui a donné, et non la nature divine du bénéficiaire. Mais lorsqu'il est dit de Dieu et de notre Seigneur Jésus Christ : «Qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement», le sens est immédiatement confirmé dans la parole, et le sens de la parole est révélé dans le nom. Car le nom de Dieu dans le Fils de Dieu ne signifie pas une adoption conférée, mais est une vérité et une propriété de la nature.

Chapitre 3. Explique les paroles de l'Apôtre : «Désormais, nous ne connaissons personne selon la chair...»

1. C'est pourquoi l'Apôtre dit : «Désormais, nous ne connaissons personne selon la chair; et même si nous avons connu le Christ selon la chair, «désormais, nous ne connaissons plus personne selon la chair» (II Cor 5,16). Tous les écrits de l'oraison sacrée concordent parfaitement – entièrement, en tout point – et là où ils semblent diverger dans les termes, ils s'accordent

néanmoins sur la force des faits. Il en va de même pour ce qu'il dit : «Même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant.» Le témoignage de la Parole présente confirme ce qui a été dit plus haut : «Et parmi ceux-ci, selon la chair, est le Christ, qui est Dieu au-dessus de tout, béni éternellement» (Rom 9,5).

2. Là, il a dit : «Parmi ceux-ci, est le Christ selon la chair.» Ici, cependant, «Et si nous avons connu le Christ selon la chair», il dit aussi : «Qui est Dieu au-dessus de tout.» Et encore : «Le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant.» La forme des mots est différente, mais le sens est le même, car celui qu'il prêche selon la chair comme le Fils de Dieu, qui est au-dessus de tout, celui-là, comme il le prétend, il ne le connaît pas. Selon la chair. C'est pourquoi, bien sûr, parce que Celui qu'il connaissait comme né dans la chair, il le confessait pour toujours comme Dieu, et par conséquent ne Le connaît pas selon la chair, car Il est Dieu par-dessus tout, béni éternellement, et aussi parce qu'il y a un Dieu au-dessus de tout, et il a dit : Nous ne connaissons plus le Christ selon la chair, car il y a un Dieu, béni éternellement.

3. Ainsi, il a élevé la prédication de la doctrine des apôtres, pour ainsi dire, à un niveau supérieur, et bien qu'elle soit partout cohérente dans son sens, il confirme néanmoins le mystère de la foi parfaite en des termes plus expressifs, disant : Et si nous connaissions le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant – c'est-à-dire, «comme auparavant nous le connaissions à la fois comme homme et comme Dieu, maintenant nous ne le connaissons que comme Dieu. Car lorsque la faiblesse de la chair a disparu, nous ne connaissons plus rien en lui, sinon la puissance de la divinité, Car tout en Lui réside la puissance de la majesté divine, en laquelle la faiblesse humaine a disparu. Par tous ces témoignages, il a donc clairement exposé le mystère de la chair assumée et de la parfaite divinité.

4. En disant : «Et si nous connaissions le Christ selon la chair», il parle du mystère de Dieu né dans la chair, et en ajoutant : «Maintenant, nous ne le connaissons plus», il explique le sens de la faiblesse vaincue. Cette connaissance de la chair se rapporte donc à la connaissance de l'être humain, tandis que l'ignorance se rapporte à la vénération de la divinité. C'est comme si l'on disait : «Nous connaissions le Christ selon la chair lorsqu'il était tel qu'il était connu selon la chair, Mais maintenant, nous ne le connaissons plus, car il a cessé d'être tel.

#### La Transfiguration de la nature humaine du Christ

5. La nature de la chair a été transformée en une substance spirituelle (*Natura enim carnis in spiritualem est translata substantiam*), et ce qui était autrefois humain est devenu divin. C'est pourquoi nous ne connaissons pas le Christ selon la chair, car la faiblesse corporelle est absorbée (*absorpta*) par la majesté divine, et rien ne subsiste dans le corps sacré qui puisse permettre de connaître la faiblesse de sa chair. Pour cette même raison, tout qui était auparavant double en substance est devenu un en puissance. Car il ne fait aucun doute que le Christ, crucifié dans notre faiblesse, vit pleinement dans la majesté divine.

Chapitre 4. De l'épître aux Galates, il apporte un témoignage par lequel il prouve que la faiblesse de la chair en Christ a été absorbée par la Divinité.

1. L'apôtre, prêchant dans l'ensemble de ses écrits, s'exprime également avec justesse lorsqu'il s'adresse aux Galates : «Paul est apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père» (Gal 11). On constate la cohérence de ses propos précédents et actuels. Car il a dit plus haut : «Or, nous ne connaissons plus Christ selon la chair», mais ici, il dit : «Non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ». Ainsi, on retrouve ici la même chose que ce qu'il a enseigné précédemment.

2. Car lorsqu'il a dit qu'il n'avait pas été envoyé par un homme, il a précisé : «Nous ne connaissons pas Christ selon la chair», et par conséquent, il n'a pas été envoyé par un homme, mais par Jésus. Car celui qui est envoyé par Christ n'est pas envoyé par un homme, mais par Dieu. Le nom d'homme ne subsiste donc plus pour celui qui s'est approprié la divinité. C'est pourquoi, lorsqu'il a déclaré avoir été envoyé non par des hommes ni par des hommes, mais par Jésus Christ, il a ajouté à juste titre «par Dieu le Père», indiquant ainsi qu'il avait été envoyé par Dieu le Père et par Dieu le Fils.

3. En tout état de cause, il est absolument nécessaire, en vertu du mystère de la génération sacrée et ineffable, qu'il y ait deux Personnes – le Géniteur et l'Enfant – mais en même temps, une seule puissance de Dieu qui envoie. Par conséquent, lorsqu'il dit avoir été envoyé par Dieu le Père et par Dieu le Fils, il manifeste une dualité dans les Personnes, tout en enseignant qu'une seule puissance envoie.

Chapitre 5. De même qu'il est blasphématoire de nier la divinité du Christ, il est blasphématoire de nier qu'il soit véritablement homme.

1. Mais, dit-il, par Jésus Christ et par Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts. Et le plus lumineux et le plus admirable des maîtres, sachant que le Seigneur Jésus Christ doit être prêché à la fois comme vrai Dieu et comme vrai homme, prêche toujours en lui la grandeur de sa divinité, afin de ne pas abandonner entièrement la confession de l'Incarnation, excluant ainsi les fictions de Marcion comme véritable Incarnation et la faiblesse d'esprit d'Ébion comme parfaite divinité, de sorte qu'ils ne croiront ni au blasphème selon lequel le Seigneur Jésus Christ serait pleinement homme sans Dieu, ni à celui selon lequel il serait Dieu sans homme.

2. Il est donc bon que l'apôtre, prêchant qu'il a été envoyé à la fois par Dieu le Père et par Dieu le Fils, ait immédiatement ajouté la confession de l'Incarnation divine, disant : à ceux qui l'ont ressuscité des morts, enseignant ainsi que le corps du Dieu incarné est ressuscité des morts, et ensuite : même si nous connaissions le Christ selon la chair, ajoutant à juste titre : mais maintenant nous ne le connaissons plus.

3. Car il dit qu'en lui, il le connaît selon la chair, qu'il est ressuscité des morts. Mais maintenant, en lui, il ne le connaît plus selon la chair, puisque la corruption de la chair est achevée, il ne le connaît que par la puissance de Dieu. Témoin digne et fiable de la prédication de la divinité du Seigneur, éclairé dès le début de son appel céleste, [l'apôtre] crut en la grandeur de notre Seigneur Jésus Christ, ressuscité des morts, non pas tant par la foi de son âme que par la conviction qu'il acquit par les yeux de son corps.

Chapitre 6. De l'apparition du Christ à l'apôtre persécuteur de l'Église, il montre que les deux natures étaient présentes en Christ.

1. C'est pourquoi, devant le roi Agrippa et les autres juges séculiers, il leur expliqua en ces termes : «C'est pourquoi, alors que je me rendais à Damas, muni de l'autorisation et de la mission que m'avaient données les grands prêtres, j'ai vu, monsieur, en plein milieu du jour, une lumière venant du ciel, plus éclatante que le soleil, qui resplendissait autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient. Nous sommes tous tombés à terre, et j'ai entendu une voix qui me disait en hébreu : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait difficile de regimber contre l'aiguillon.» Je lui ai demandé : «Qui es-tu, Seigneur ?» Il m'a répondu : «Je suis Jésus, celui que tu persécutes.» (Ac 26,12-15)

2. Vous voyez que l'apôtre, l'ayant contemplé dans un tel éclat de majesté, a clairement déclaré qu'il ne le connaissait plus selon la chair. Quand, prosterné à terre, il vit cette lueur divine qu'il ne put supporter, une voix se fit entendre : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» Et à celui qui cherchait à savoir qui c'était, le Seigneur, révélant clairement sa personne, répondit : «Je suis Jésus de Nazareth, celui que tu persécutes.» Je te le demande maintenant, je t'en supplie, hérétique : crois-tu ce que l'apôtre dit de lui-même, ou n'y crois-tu pas ? Et si tu accordes ne serait-ce que cette petite importance, crois-tu ce que le Seigneur dit de lui-même, ou n'y crois-tu pas ? Si tu y crois, la question est close. Après tout, il est nécessaire que tu croies ce que nous croyons.

3. Mais nous, suivant l'apôtre, même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant (II Cor 5,16). Nous n'insultons pas le Christ, nous ne séparons pas la chair de Dieu, et nous croyons que le Christ est entièrement en Dieu. Par conséquent, si vous croyez ce que nous croyons, il est nécessaire que vous reconnaissiez aussi les mêmes mystères de la foi (*eadem necesse est fidei sacramenta fatearis*). Si, toutefois, vous n'êtes pas d'accord avec nous, si vous ne croyez ni en l'Église, ni en l'apôtre, ni, enfin, en ce que Dieu dit de lui-même, montrez-nous, à travers ce que l'apôtre a vu, ce qu'est la chair et ce qu'est Dieu. Pour ma part, je suis incapable de discerner ceci : je vois une illumination ineffable, un rayonnement inexplicable, une splendeur insoutenable pour la faiblesse humaine, et la lumière éclatante de Dieu – au-delà de ce que les yeux mortels peuvent supporter – une grandeur incommensurable, resplendissante de lumière divine. Quelle division (*divisio*), quelle distinction (*discretio*) y a-t-il là ?

4. Nous entendons Jésus dans la voix, nous voyons Dieu dans la majesté, que croyons-nous d'autre, sinon en Dieu et en Jésus en une seule et même Personne (*substantia*) ? Cependant, je veux encore vous dire quelque chose à ce sujet. Dites-moi, je vous le demande, si ce qui apparut alors à l'apôtre ignorant devait vous apparaître, vous qui persécutez maintenant la foi catholique, si vous, sans rien attendre et insouciant, étiez illuminé par cette splendeur, et que vous, ébranlé et terrifié, étiez saisi de crainte par l'éclat de la Lumière infinie, et que vous gisiez

dans les ténèbres de vos yeux et de vos erreurs – combien un esprit terrifié amplifierait les calamités innombrables et indicibles !

5. Dites-moi, je vous en supplie, si la peur d'une mort imminente vous saisissait et que la terreur de la majesté menaçante d'en haut vous écrasait, [Col. 58] Si, dans une telle confusion mentale, vous aviez entendu ce nom digne, qui a suscité votre incrédulité : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» – et à celui qui vous demandait qui c'était, la réponse du ciel avait été : «Je suis Jésus, celui que vous persécutez» – qu'auriez-vous dit ? «Je ne sais pas, je n'y crois pas encore pleinement. Je veux examiner plus en détail qui Tu es, Toi qui parles du ciel, qui me couvres de l'éclat de Ta divinité, dont j'entends la voix et dont la majesté m'est insoutenable.

6. Il me faut éclaircir cette question : dois-je Te croire ou non ? Es-Tu le Christ ou Dieu ? Es-Tu seulement Dieu en Christ ? Es-Tu seulement Christ en Dieu ? Je veux observer et méditer attentivement cette distinction, comment croire en Toi, comment Te juger. Car je ne veux pas gaspiller mes compliments en vain, de peur qu'en Te considérant avec mépris comme un homme, je n'oublie de Te témoigner des honneurs divins.» Aussi, si vous aviez été, comme l'apôtre Paul, prosterné à terre et, submergé par l'éclat de la lumière divine, à l'article de la mort, vous auriez peut-être dit précisément cela, vous auriez proféré des paroles vaines et ineptes.

7. Mais que faire ? Car l'apôtre vit alors autre chose. Et lorsqu'il tomba, tremblant et à demi mort, il n'osa pas l'ignorer et ne songea pas à y réfléchir davantage, il lui suffisait que, par une expérience ineffable, il crût en Celui qu'il ne connaissait pas comme un homme, et, ayant été averti, sût qu'Il était Dieu, il ne le négligea ni ne le rejeta, ni, sans se rendre compte de son erreur, ne continua à discuter de Lui avec incrédulité, mais, entendant le nom de son Seigneur Jésus venant du ciel, il répondit d'une voix soumise, comme un serviteur, d'une voix tremblante, comme un homme flagellé, d'une voix dévouée, comme un converti : Que dois-je faire, Seigneur ?

8. Ainsi, par la promptitude et la ferveur de sa foi, il mérita aussitôt que Celui en qui il avait sincèrement confiance ne se détourne pas de lui, et que Celui vers qui son cœur s'était tourné entra lui-même dans son cœur, ainsi l'apôtre parle de lui-même : Vous cherchez une preuve, si c'est bien le Christ qui parle en moi (II Cor 13,3).

Chapitre 7. Cite à nouveau d'autres témoignages de l'apôtre selon lesquels le Christ est Dieu.

Tout Dieu est en Christ et tout Christ est en Dieu.

1. À ce stade, ô hérétique, je veux que tu m'expliques : celui dont l'apôtre a dit qu'il parlait en lui est-il un homme ou Dieu ? S'il était un homme, comment aurait-il pu parler au fond de son corps ? S'il était Dieu, alors le Christ n'est plus un homme, mais Dieu, car lorsque le Christ a parlé dans l'apôtre, et que nul ne pouvait parler en lui si ce n'est Dieu, alors celui qui a parlé en lui est le Christ Dieu. Tu vois donc qu'il n'y a rien de plus à dire ici, et qu'aucune disjonction ni division (nec disjunctionem aut divisionem) ne peut survenir entre le Christ et Dieu — par conséquent, tout Dieu est en Christ, et tout Christ est en Dieu.

2. Aucune séparation, aucune discorde (nulla disseparatio, nulla discissio) ne peut être acceptée ici : la seule simplicité, la seule La seule confession saine est d'adorer le Christ Dieu, de l'aimer et de l'honorer. Désirez-vous maintenant comprendre plus pleinement qu'il n'y a aucune distance entre Dieu et le Christ, et qu'il faut le percevoir comme Dieu, identique au Christ ? Écoutons comment l'apôtre s'adresse aux Corinthiens : «Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive la rétribution de ses œuvres, bonnes ou mauvaises, faites pendant qu'il était dans son corps» (II Cor 5,10).

Un seul jugement de Dieu et du Christ

3. Ailleurs, il écrit à l'Église romaine : «Nous comparaîtrons tous devant le tribunal du Christ.» Car il est écrit : «Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue confessera Dieu» (Rom 14,10; Is 49,18; 45,23). Comprenez-vous que ce même tribunal doit être celui de Dieu et du Christ ? Reconnaissez donc sans aucun doute que le Christ est Dieu, et lorsque vous comprenez que l'essence (substantia) du Christ et de Dieu est indissociable, reconnaissez aussi que la personne (persona) l'est également. Par conséquent, si l'apôtre a dit dans certaines épîtres que nous devons comparaître devant le tribunal du Christ, et dans d'autres devant celui de Dieu, vous pourriez être tentés d'inventer deux tribunaux et de déclarer que certains doivent être jugés par le Christ, et d'autres par Dieu. Mais cela est absurde et insensé, plus déraisonnable encore que la folie.

4. Reconnaissez donc le Dieu de tous, reconnaissez le Dieu de l'univers, reconnaissez le tribunal du Christ comme le tribunal de Dieu. Aimez la vie, aimez votre salut, aimez Celui par qui vous avez été créés, craignez Celui à qui vous êtes soumis. Que vous le vouliez ou non, vous

devez d'abord comparaître devant le tribunal du Christ et, rejetant les blasphèmes impies et les chants mensongers, si vous pensez que le tribunal de Dieu est différent du tribunal du Christ, vous vous présenterez d'abord devant le tribunal du Christ et vous découvrirez certainement, par un témoignage inexplicable, que le tribunal de Dieu est le même que le tribunal du Christ, et qu'en Christ, le Fils de Dieu, réside toute la majesté de Dieu le Fils et toute l'autorité de Dieu le Père.

5. Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. (Jn 5,22-23). Car quiconque renie le Père renie aussi le Fils. Celui qui renie le Fils n'a pas non plus le Père. Mais celui qui confesse le Fils a aussi le Père (I Jn 2,23). Apprenez donc que l'honneur du Père et du Fils est indissociable, leur dignité inséparable, et qu'il est impossible d'honorer le Fils sans le Père, ni le Père sans le Fils.

Mais honorer Dieu et le Fils de Dieu autrement qu'en Christ, le Fils unique de Dieu, est vain. Par conséquent, sans aucun doute, le même esprit d'adoration de Dieu ne se trouve nulle part ailleurs que dans l'Esprit de Christ, comme le dit l'apôtre : «Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas» (Rom 8,9). Et encore : «Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu les justifie. Qui les condamnera ? Christ Jésus est mort, mais il est aussi ressuscité» (Rom 8,33-34). Vous voyez maintenant (même si vous ne le voulez pas) qu'il n'y a aucune distance entre l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Christ, ni entre le jugement de Dieu et le jugement du Christ. Choisissez celui que vous préférez, car il est nécessaire soit de savoir par la foi que le Christ est Dieu, soit de reconnaître le Christ comme Dieu, et ainsi d'être jugé digne de la damnation éternelle.

Chapitre 8. Confesser la divinité du Christ : la confession de la croix ne doit pas être dénaturée par le silence.

1. Mais voyons ce qui suit. Paul, dont nous avons parlé plus haut, le docteur de toutes les Églises, écrivait à l'Église de Corinthe : «Les Juifs demandent des miracles, et les Grecs recherchent la sagesse, mais nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs, mais Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu, pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs» (I Cor 1,22-23). Ô très puissant maître de la foi ! Il lui sembla, à lui qui instruisait les Églises, qu'il ne suffisait pas, en ce lieu, de dire que le Christ est Dieu, mais, ayant ajouté en même temps au sujet du crucifié pour l'enseignement le plus clair et le plus solide de la foi, il prêcha aussi celui qu'il appelait crucifié comme la Sagesse de Dieu. C'est pourquoi il n'eut recours à aucune subtilité ni à aucune déformation des mots et n'eut pas honte de prêcher l'Évangile du Seigneur au nom de la Croix du Christ.

2. Et bien que ce fût un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils d'entendre que Dieu était né, d'entendre que Dieu avait un corps, d'entendre que Dieu avait souffert, d'entendre que Dieu avait été crucifié, sa piété ne fut pas affaiblie par la perversité des Juifs séduits, ni la force de sa foi diminuée par la folie de l'incrédulité des autres, Mais celui qu'ils avaient fait mourir, tué par les hommes, transpercé de lances et crucifié, il le prêchait ouvertement, avec fermeté et puissance, comme la puissance et la sagesse de Dieu – un scandale pour les Juifs, mais une folie pour les païens.

3. Or, ce qui était un scandale et une folie pour certains était la puissance et la sagesse de Dieu pour d'autres. Au lieu d'une différence de personnes, il y avait une différence de sens, et quelle raison, privée de sagesse et incapable de véritable bien par méfiance, a rejeté avec insensé la foi sage, au plus profond de l'âme, considérée comme sacrée et salvatrice.

Chapitre 9. La prédication apostolique fut rejetée par les Juifs et les païens parce qu'elle confessait que le Christ crucifié est Dieu

Preuve de la divinité du Christ tirée de son rejet par les païens et les juifs

1. Dis-moi donc, ô hérétique, ennemi de tous, mais surtout des tiens, toi pour qui la croix de notre Seigneur Jésus Christ est une pierre d'achoppement pour les juifs et une folie pour les païens – toi qui rejettes les mystères du vrai salut comme une pierre d'achoppement pour certains et dont tu nies la folie pour d'autres – pourquoi la prédication de l'apôtre Paul était-elle une folie pour les païens ou une pierre d'achoppement pour les juifs ? Aurait-il vraiment pu offenser qui que ce soit si, comme tu le prétends, le Christ enseignait qu'il n'était qu'un homme ? Pour qui, dès lors, sa naissance, sa souffrance, sa croix, sa mortification auraient-elles pu paraître incroyables ou difficiles à comprendre ? Ou bien, qu'y avait-il de nouveau ou d'inédit dans la

prédication de Paul, si elle proclamait que le Christ, l'homme, a souffert, alors que partout parmi les hommes, la condition humaine était confrontée quotidiennement à cela ?

2. Mais ce que la folie des païens n'acceptait pas, ce que l'incrédulité juive rejetait, c'était précisément ceci : que l'Apôtre du Christ – celui-là même qu'ils considéraient, comme vous, comme un simple homme – appelait Dieu. C'était précisément ce que la raison des méchants rejetait, ce que les oreilles des incrédules ne pouvaient supporter : prêcher la naissance de Dieu en la personne de Jésus Christ, reconnaître la souffrance de Dieu, proclamer la crucifixion de Dieu. C'était précisément cela qui était choquant, précisément cela – incroyable), car incroyable pour les oreilles humaines, inouï pour la nature divine.

3. Par conséquent, soyez assurés qu'avec une telle conviction et un tel enseignement, votre prédication ne sera jamais une folie pour les païens ni une pierre d'achoppement pour les Juifs. Vous ne serez jamais crucifiés avec Pierre par les Juifs ni par les païens, ni lapidés avec Jacques, ni décapités avec Paul. Car votre prédication ne leur est pas injurieuse. Vous déclarez qu'il n'est qu'un homme, qu'un homme qui a souffert. Vous ne pouvez craindre d'être persécutés pour sa cause, puisque vous le confirmez par votre prédication.

## Chapitre 10. Comment l'Apôtre conçoit le Christ comme la Puissance et la Sagesse de Dieu

1. Or, examinons maintenant ce point précis. Ainsi, pour l'Apôtre, le Christ est la Puissance et la Sagesse de Dieu. Quelle est votre réponse ? Comment pouvez-vous faire autrement ? Il est impossible d'ignorer cela. Le Christ est la Puissance et la Sagesse de Dieu. Celui que les Juifs persécutaient, dont les païens se moquaient, celui que vous persécutez vous-mêmes avec eux – celui qui, dis-je, est folie pour les païens et scandale pour les Juifs, mais pour vous deux – celui-là, dis-je, est la Puissance et la Sagesse de Dieu. Que ferez-vous ? Peut-être vous boucherez-vous les oreilles pour ne pas entendre. C'est précisément ce que firent les Juifs lorsque l'Apôtre prêchait.

2. Quoi que vous ayez fait, le Christ est au ciel, en Dieu, avec Lui, et dans les lieux d'en haut comme Il était dans les lieux d'en bas. Vous ne pouvez plus Le persécuter avec les Juifs. Pourtant, vous ne faites que ce que vous pouvez : vous Le persécutez dans la foi, vous Le persécutez dans l'Église, vous Le persécutez avec les armes des opinions impies, vous Le persécutez avec l'épée des dogmes pervers. Vous commettez un acte plus terrible encore que certains Juifs de l'Antiquité : vous persécutez le Christ maintenant, alors même que ceux qui Le persécutaient se sont convertis. Mais peut-être considérez-vous comme un moindre mal le fait de ne plus pouvoir lever la main contre Lui. Non moins grave, dis-je, est la persécution que les impies mènent contre Lui parmi les leurs.

3. Mais le nom de la Croix du Seigneur vous offense – il a toujours offensé les Juifs aussi. Vous tremblez quand vous entendez que Dieu souffre – cela a toujours amusé même les païens. Et maintenant, je vous le demande : en quoi différez-vous d'eux, puisque dans cette perversion ils sont semblables ? Mais non seulement je ne diminue pas cette prédication de la sainte Croix, cette prédication de la Passion du Seigneur, mais je l'intensifie même, car ma nature même le désire. Car je prêcherai Celui qui a été crucifié non seulement comme la Puissance et la Sagesse de Dieu, au-dessus de qui rien n'est plus grand, mais aussi comme le Seigneur de toute Divinité et de toute majesté. De plus, ce discours que je tiens est l'enseignement de Dieu, comme le dit l'apôtre :

Christ est la Sagesse de Dieu.

4. Or, nous parlons de sagesse parmi les parfaits, non pas de la sagesse de ce siècle, ni de celle des chefs de ce siècle, qui passent. Mais nous annonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu a prédestinée avant tous les siècles pour notre gloire, et qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue. Car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais comme il est écrit : «Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment» (I Cor 2,6-9). Voyez-vous combien ce bref discours apostolique est révélateur ? Il expose ce que la Sagesse a dit d'elle-même, une Sagesse connue seulement des parfaits, et que les sages de ce siècle ignorent. Car il est dit que c'est la sagesse de Dieu, voilée de mystère divin et prédestinée avant tous les siècles pour la gloire des saints, c'est pourquoi elle n'est connue que de ceux qui connaissent Dieu, mais demeure totalement inconnue des autorités de ce siècle.

5. Il ajouta une raison qui prouvait à la fois ceci et cela, qu'il dit : «S'ils l'avaient su, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais il est écrit : «Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour



ceux qui l'aiment.» Voyez-vous maintenant que la sagesse de Dieu, cachée dans le mystère et prédestinée avant les siècles, était inconnue de ceux qui ont crucifié le Seigneur de gloire ? Mais elle était connue de ceux qui l'ont reçu. Il dit en vérité que la sagesse de Dieu est cachée dans le mystère, car aucun œil humain n'a vu, aucune oreille n'a entendu, aucun cœur n'a conçu que le Seigneur de gloire naîtrait d'une vierge, qu'il viendrait dans la chair, qu'il serait soumis à toutes les souffrances et à la honte.

6. Mais cela est sans aucun doute un don de Dieu : puisque nul ne peut connaître par lui-même ces mystères cachés, heureux est celui qui les a reçus par révélation. C'est pourquoi, quiconque ne le connaît pas sera inévitablement compté parmi les dirigeants de ce monde. Mais celui qui le sait sera compté parmi les sages de Dieu. Par conséquent, celui qui le nie ne reconnaît pas Dieu incarné, par conséquent, vous qui le niez, vous ne le reconnaissez pas. Mais quoi que vous fassiez, quoi que vous nîiez impieusement, nous croyons davantage l'apôtre. Et que dis-je à l'apôtre ? Nous croyons davantage en Dieu. Car c'est par l'apôtre que nous croyons en celui en qui nous sommes fidèles, qui a parlé par l'apôtre. La parole divine déclare qu'il est le Seigneur de gloire, crucifié par les autorités de ce siècle. Vous le niez, et ceux qui l'ont crucifié ont nié crucifier Dieu.

#### La Crucifixion du Seigneur de gloire

7. Par conséquent, ceux qui le reconnaissent sont liés à l'apôtre qui confesse, vous, en revanche, êtes inévitablement liés aux persécuteurs. Que dire alors ? L'apôtre dit que le Seigneur de gloire est crucifié : changez cela, si vous le pouvez, maintenant, si vous le pouvez, séparez Jésus de Dieu. Certes, on ne peut nier que le Christ ait été crucifié par les Juifs. Mais le Seigneur de gloire est celui qui a été crucifié. Par conséquent, vous serez inévitablement amenés soit à nier que le Christ ait été crucifié, soit à admettre que Dieu a été crucifié.

#### Chapitre 11. Les témoignages de l'Évangile confirment la même doctrine

1. Peut-être êtes-vous offensés que j'aie si longtemps parlé uniquement, ou presque, d'après le témoignage de l'apôtre Paul. Celui que Dieu a choisi (Ac 9,15) me convient parfaitement, et je n'ai aucune honte à faire de celui qui, par la volonté de Dieu, est devenu un maître pour le monde entier, un témoin de la foi. Cependant, pour satisfaire votre désir en cela – car vous pensez peut-être que je n'ai pas d'autres personnes dont je puisse utiliser le témoignage – écoutez Marthe, qui prêche dans l'Évangile le mystère parfait du salut humain et de la béatitude éternelle. Que dit-elle ? «Oui, Seigneur ! Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde» (Jn 11,27). Apprenez d'une femme la vraie foi, apprenez la confession de l'espérance éternelle. Pourtant, vous avez une grande consolation; n'ayez pas honte de reconnaître d'elle le mystère du salut – d'elle dont Dieu n'a pas dédaigné recevoir le témoignage.

#### Chapitre 12. Démontrer par la confession de saint Pierre que le Christ est Dieu

1. Si toutefois vous préférez l'avis d'un ancien (sans pour autant rejeter ni la personne ni le sexe de celui dont la confession est devenue un modèle du mystère, car un rang ou une position inférieur n'implique nullement une foi moindre), alors interrogeons non pas un jeune garçon ou une jeune fille débutant ses études et donc inexpérimenté(e), dont la foi pourrait paraître immature, mais le plus éminent des disciples et le plus grand des maîtres, celui qui, à la tête de l'Église romaine, exerçait la primauté du sacerdoce (sacerdotii principatum) selon sa foi.

2. Dis-nous donc, dis-nous, nous t'en supplions, ô Pierre, prince des apôtres, dis-nous, comment les Églises doivent-elles croire en Dieu ? Car il est juste que toi, qui as été instruit par le Seigneur, tu nous instruises et que tu nous ouvres la porte dont tu as reçu la clé (Mt 16,19). Chasse tous ceux qui sapent la maison céleste et repousse ceux qui cherchent à y entrer par des voies dissolues et obscènes, car il est certain que personne ne pourra entrer par les portes du royaume si ce n'est celui à qui tu as confié la clé dans les Églises.

3. Maintenant, dis-moi comment croire en Jésus Christ et le reconnaître comme le Seigneur de tous. Tu répondras certainement sans hésiter : «Pourquoi me demandes-tu comment confesser le Seigneur, alors que tu connais ma confession ? Lis l'Évangile et ne m'interroge pas personnellement, puisque tu connais ma confession, tu me connais personnellement, car, puisque ma personne n'a aucune influence sans confession, l'autorité de ma personne réside dans la confession elle-même.» Dis-nous, ô Évangéliste, dis-nous la confession : dis-nous la foi du chef des apôtres : Jésus l'a-t-il confessé comme un homme ou comme Dieu ? A-t-il dit qu'il n'était que chair, ou l'a-t-il prêché comme le Fils de Dieu ?

Christ, le Fils du Dieu vivant

4. Lorsque le Seigneur Jésus Christ lui demanda qui il considérait comme lui, qui les disciples reconnaissaient comme lui, Pierre fut le premier des apôtres à répondre, un pour tous, car la réponse d'un seul contenait la même foi que celle de tous. Mais il convenait de répondre le premier, afin que l'ordre des réponses soit à l'image de l'honneur, et que le plus âgé soit supérieur dans sa confession. Que dit-il donc ? «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16).

5. Il m'est nécessaire, hérétique, de recourir à une question simple et directe pour te réfuter. Dis-moi, je t'en prie, à qui Pierre a-t-il répondu ? Tu ne peux nier que c'était le Christ. Alors je te demande : qui appelles-tu le Christ ? Un homme ou Dieu ? Certainement un homme. Sans aucun doute, c'est là toute ton hérésie, car tu nies le Christ comme le Fils de Dieu. Vous dites donc que Marie est la Mère du Christ, et non l'Enfantrice de Dieu, car elle porte le Christ, et non Dieu; vous affirmez donc que le Christ n'est qu'un homme, et non Dieu, et donc qu'il est le Fils de l'homme, et non de Dieu. Que répondit Pierre à cela ? «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.»

Le Christ : Fils de Dieu ou Fils de l'homme ?

6. Ce Christ, que vous prétendez n'être que le Fils de l'homme, il témoigne comme étant le Fils de Dieu. Qui voulez-vous que nous croyions ? Vous ou Pierre ? N'êtes-vous pas assez effronté pour vous placer avant le premier des apôtres ? Mais que ne seriez-vous pas capable de faire ? Comment ne pas mépriser un apôtre, si vous pouviez renier Dieu ? Or, il dit : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16). Y a-t-il là quoi que ce soit d'ambigu ou d'incompréhensible ? Cette confession est si simple et si claire; elle proclame le Christ comme le Fils de Dieu. Peut-être niez-vous ce qui est dit, mais l'évangéliste en témoigne. Ou bien direz-vous que l'apôtre ment ? Mais accuser un apôtre de mensonge est un mensonge odieux.

7. Peut-être affirmerez-vous que cela a été dit d'un autre Christ ? Mais c'est là une étrange invention. Que reste-t-il alors ? Il ne faut penser qu'à une chose : que ce qui est écrit soit lu tel quel, et lu correctement, afin que finalement, contraints par la force ou la nécessité, lorsque vous ne pourrez prouver le mensonge, vous renonciez à attaquer la vérité.

Chapitre 13. La confession de saint Pierre : confirmation de la vérité reçue du Christ lui-même.

1. Or, puisque j'ai utilisé le témoignage du principal apôtre, par lequel il a publiquement confessé le Seigneur Jésus Christ comme Dieu, voyons comment il a confirmé sa confession. Car cela va bien au-delà des paroles de l'apôtre, puisque Dieu lui-même les a approuvées. Ainsi, lorsque l'apôtre déclara : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», que répondit le Seigneur Sauveur ? «Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux» (Mt 16,17).

Le témoignage de la Trinité

2. Si vous ne souhaitez pas vous fier au témoignage de l'apôtre, fiez-vous à celui de Dieu, car en louant ces paroles, Dieu les a confirmées. Ainsi, même si ces paroles sont sorties de la bouche de l'apôtre, Dieu, les ayant reconnues, les a faites siennes. «Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux» (Mt 16,17). Ainsi, dans les paroles de l'apôtre, vous voyez le témoignage du saint Esprit, la présence du Fils et de Dieu le Père. Que trouverez-vous donc qui surpasse cela ou qui lui soit semblable ? Le Fils a loué Dieu, le Père était présent, le saint Esprit s'est révélé.

3. Par conséquent, la déclaration de l'apôtre témoigne de la Divinité tout entière. Car il est nécessaire que cette déclaration ait autant de force que celle de celui qui l'a prononcée. «Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux» (Mt 16,17). Ainsi, si ce n'est pas la chair et le sang qui ont révélé et inspiré cela à Pierre, alors vous comprenez déjà qui vous a inspiré. Si l'Esprit de Dieu a enseigné à celui qui a confessé le Christ comme Dieu, comprenez-vous que si vous avez pu le nier, c'est que vous avez été enseignés par un esprit de démons ?

Chapitre 14. La confession de saint Pierre est la foi de toute l'Église

1. Or, après cette déclaration du Seigneur, par laquelle il louait Pierre, quelles autres déclarations ont suivi ? Et moi, dis-je, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16,18). Voyez-vous que la déclaration de Pierre exprime la foi de l'Église ? Par conséquent,

quiconque n'adhère pas à la foi de l'Église est inévitablement hors de l'Église. Le Seigneur dit : «Je te donnerai les clés du royaume des cieux» (Mt 16,19).

Les clés du royaume des cieux et les portes de l'enfer

2. Cette foi a reçu le ciel; cette foi a reçu les clés du Royaume des Cieux. Comprenez ce qui vous reste. Vous ne pourrez pas franchir la porte [ouverte] par cette clé, car vous avez renié la foi qu'elle s'impose. «Et les portes de l'enfer, dit-il, ne prévaudront point contre vous» (Mt 16,18). Les portes de l'enfer sont la foi des hérétiques, ou plutôt, l'apostasie. Et aussi loin du ciel que l'enfer l'est de celui qui confesse le Christ, aussi loin l'est celui qui le renie. «Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel», dit-il (Mt 16,19).

3. La foi parfaite de l'apôtre recevait en quelque sorte l'autorité divine, car tout ce qu'il lie ou délie sur la terre sera également lié ou délié dans le ciel. Par conséquent, vous qui vous opposez à la foi apostolique, puisque vous vous voyez déjà liés sur la terre, sachez que vous êtes également liés dans le ciel. Mais il serait trop long d'énumérer individuellement ce qui constitue une exposition vaste et abondante, même si on la rappelle brièvement et de façon concise.

Chapitre 15. La même foi que saint Pierre fut également confessée par saint Thomas après la Résurrection du Seigneur.

1. Cependant, je veux ajouter à votre mémoire un autre témoignage de l'apôtre, afin que vous compreniez que ce qui s'est passé avant la Passion du Seigneur et ce qui l'a suivie sont cohérents. Le Seigneur entra dans l'assemblée de ses disciples à huis clos, et lorsqu'il voulut révéler aux apôtres l'identité de son corps, que proclama alors l'apôtre Thomas, après avoir touché sa chair, palpé son corps, examiné ses plaies, une fois l'identité du corps révélée pleinement connue ? «Mon Seigneur et mon Dieu» (Jn 20,28).

«Mon Seigneur et mon Dieu» (Jn 20,28)

2. A-t-il dit ce que vous affirmez : «Christ est un homme, et non Dieu, et non la Divinité» ? Quoi qu'il en soit, il toucha le corps de son Seigneur et répondit qu'il était Dieu. A-t-il introduit une quelconque distinction entre Dieu et l'homme ? Ou a-t-il qualifié cette chair de «théodoxe», c'est-à-dire, comme vous le dites, celle qui reçoit la divinité ? Ou bien, selon votre coutume impie, lorsque Thomas le toucha, le loua-t-il comme digne d'adoration, non pas pour lui-même, mais pour Celui qu'il avait reçu en lui ? Mais l'Apôtre de Dieu, peut-être, ignorait-il la subtilité de votre distinction et le raffinement de votre jugement, et manquait-il de discernement, étant un homme rustique et sans éducation, ignorant l'art de la dialectique, inexpérimenté en raisonnement philosophique, pour qui, songez-y, l'enseignement de son Seigneur suffisait et qui ne connaissait absolument rien d'autre que ce qu'il avait appris lorsque le Seigneur enseignait ?

3. Et pour cette raison, sa parole était un enseignement céleste, sa foi une instruction divine, il n'a pas appris à séparer le Seigneur de Son corps, comme vous le faites, et était totalement incapable de séparer Dieu de Lui-même. Saint, pur, pieux, possédant l'innocence, l'expérience, une foi inébranlable, une connaissance incorruptible, une raison simple avec habileté, avec une parfaite simplicité, la sagesse (non impliquée dans le mal, ne connaissant aucune corruption, non touchée par aucune perversion hérétique), et celui qui, étant une image de l'instruction divine, adhéra strictement à ce qu'il enseignait. Alors lui – comme vous le pensez sans doute, un rustre inexpérimenté – vous donne une réponse brève, vous assénant ses paroles laconiques. Qu'a donc touché l'apôtre Thomas lorsqu'il a commencé à ressentir la présence de Dieu ? Le Christ, assurément, sans aucun doute.

L'Évangile est immuable.

4. Qu'a-t-il crié ? «Mon Seigneur, dit-il, et mon Dieu» (Jn 20,28). Maintenant, si vous le pouvez, séparez le Christ de Dieu et modifiez ce qui a été dit ici, si vous le pouvez. Utilisez le raisonnement dialectique, utilisez la connaissance mondaine et cette science insensée de la tromperie verbeuse. Transformez avec assurance tout le monde en mensonge et continuez ainsi. Quoi que vous accomplissiez, que ce soit par la ferveur ou l'habileté, quoi que vous disiez, quoi que vous fassiez, vous ne pourrez vous échapper d'ici que si vous reconnaissez comme Dieu Celui que l'apôtre a touché. Et peut-être voudriez-vous – si vous le pouviez d'une manière ou d'une autre – changer la prédication du récit de l'Évangile : de sorte que l'apôtre Thomas n'ait pas touché le corps du Seigneur et qu'il soit lu qu'il n'a pas dit : «Le Christ est le Seigneur Dieu» – mais il est impossible de changer ce qui est écrit dans l'Évangile de Dieu.

5. Car le ciel et la terre passeront, mais les paroles de Dieu ne passeront point (Mt 24,35). Voici donc celui qui vous a rendu témoignage, l'apôtre Thomas, qui s'écria : «Dieu, c'est Jésus que j'ai touché, Dieu, c'est celui dont j'ai manipulé les membres. Je n'ai rien touché d'incorporel, je n'ai rien touché d'intangible, je n'ai pas tenu un esprit entre mes mains. C'est pourquoi je suis digne de foi dans ce que j'ai dit de lui : il est Dieu. Car un esprit, comme le dit le Seigneur mon Dieu, n'a ni chair ni os (Luc 24,39). J'ai touché le corps de mon Seigneur, j'ai senti sa chair et ses os, j'ai mis mes doigts à l'endroit de ses plaies, et au sujet du Christ mon Seigneur que j'ai touché, j'ai proclamé : Mon Seigneur et mon Dieu ! (Jn 20,28).

6. Car je n'ai jamais appris à distinguer entre le Christ et Dieu. Je ne veux pas semer la discorde entre Jésus et Dieu. Je ne sais pas comment séparer mon Dieu de lui. Que celui qui pense autrement, celui qui parle autrement, s'éloigne de moi. Je ne sais pas.» Que le Christ était autre que Dieu. Voilà ce que j'ai soutenu avec mes confrères apôtres, voilà ce que j'ai transmis aux Églises, voilà ce que j'ai prêché aux nations, voilà ce que je crie même à vous : «Le Christ est Dieu, le Christ est Dieu !» La raison saine n'en connaît pas d'autre, la foi saine n'en affirme pas d'autre. La divinité ne peut être séparée d'elle-même. Et par conséquent, quel que soit le Christ Dieu que soit, il est impossible de découvrir en Dieu autre que Dieu.»

Chapitre 16. Il cite le témoignage de Dieu le Père concernant la divinité du Fils.

1. Que dis-tu maintenant, hérétique ? Ces témoignages de foi suffisent-ils même à ton incrédulité totale, ou faut-il y ajouter quelque chose ? Et que peut-on ajouter après les prophètes, après les apôtres, si peut-être, comme les Juifs autrefois, tu demandes un signe au ciel ? Mais vous qui recherchez cela, répondez ce qu'il a répondu alors : «Une génération mauvaise et adultère réclame un signe, et aucun signe ne lui sera donné, si ce n'est celui du prophète Jonas» (Mt 16,4).

2. Et en vérité, ce signe aurait pu suffire pour vous ou pour les Juifs crucifiés, afin que vous aussi croyiez au Seigneur notre Dieu, instruits par cette seule chose], par laquelle même ceux qui le persécutaient ont cru. Cependant, puisque nous avons parlé d'un signe venant du ciel, je vais vous en accorder un autre, un signe que même les démons n'ont jamais contredit : contraints par la puissance de la vérité, bien qu'ils aient vu que Jésus était corporel, ils ont crié qu'il était Dieu. Que dit l'évangéliste au sujet du Seigneur Jésus Christ ? Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau, et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et se poser sur lui. Et voici, une voix fit entendre du ciel ces mots : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie» (Mt 3,16-17).

«Celui-ci est mon Fils bien-aimé» (Mt 3,16)

3. Que réponds-tu à cela, hérétique ? Est-ce l'affirmation elle-même qui déplaît, ou la personne de celui qui la prononce ? Bien sûr, comprendre une affirmation ne requiert ni interprétation, ni confirmation de son contenu, ni même la validation de la valeur de celui qui l'a prononcée. C'est Dieu le Père qui a parlé, le sens des paroles est clair. Peux-tu vraiment proférer une parole aussi effrontée et blasphématoire que celle qui nous interdit de croire au Fils unique de Dieu ? «Celui-ci, dit-il, est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie» (Mt 3,17). Mais vous pourriez objecter que c'est de la folie, que ces paroles concernent le Verbe et non le Christ. Alors, dites-moi, qui fut baptisé ? Le Verbe ou le Christ ? La chair ou l'Esprit ? Vous ne pouvez nier qu'il s'agissait du Christ.

4. Par conséquent, il est homme né de l'homme et de Dieu, né de la descente du saint Esprit sur la Vierge et conçu par la puissance du Très-Haut, qui l'avait couverte de son ombre (Luc 1,35). De même, vous ne pouvez nier que c'est précisément le Fils, à la fois humain et divin, qui fut baptisé. Par conséquent, s'il fut baptisé, il reçut un nom, car celui qui est baptisé reçoit nécessairement un nom. «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie.» Qui peut parler plus clairement et plus distinctement ? Le Christ est baptisé, le Christ sort de l'eau, les cieux s'ouvrirent sur le Christ après son baptême, à cause du Christ, une colombe descend sur lui. le saint Esprit est présent sous forme corporelle, le Père s'adresse au Christ.

5. Si vous osez nier ce qui a été dit au sujet du Christ, il vous reste à affirmer que le Christ n'a pas été baptisé, que l'Esprit n'est pas descendu, que le Père n'a pas parlé. Mais la vérité elle-même persiste et vous heurte : de même que vous ne voulez pas l'admettre, vous ne pouvez pas la réfuter. Que dit donc l'Évangéliste ? Après avoir été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau. Qui a été baptisé ? Certainement le Christ. Et voici, dit-il, les cieux s'ouvrirent pour lui. Qui donc, sinon lui, a été baptisé ? Certainement le Christ. Et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et se poser sur lui. Qui l'a vu ? Précisément le Christ. Sur qui est-il descendu ? Certainement sur

le Christ. Et voici, une voix venant du ciel parlait. De qui ? Du Christ, certainement. Que se passa-t-il ensuite ? Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie.

6. Afin de montrer clairement pour qui tout cela a été accompli, une voix se fit entendre : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé», c'est-à-dire : «Voici celui pour qui tout cela a été accompli. Voici mon Fils, pour qui les cieux se sont ouverts, pour qui mon Esprit est descendu, pour qui ma voix a été entendue. Ainsi, voici mon Fils.» Et lorsqu'il dit : «Celui-ci est mon Fils», de qui parlait-il ? Assurément, de celui que la colombe a touché. Qui la colombe a-t-elle touché ? Assurément, le Christ. Par conséquent, le Christ est le Fils de Dieu. Mon engagement, je le crois, est accompli.

7. Maintenant, vois-tu, ô hérétique, le signe qui t'a été donné du ciel – non pas un seul, mais plusieurs, et des signes exceptionnels ? Tu en as un dans l'ouverture des cieux, un autre dans la descente de l'Esprit, et un troisième dans la voix du Père. Tout ceci démontre très clairement que le Christ est Dieu, puisque l'ouverture des cieux indique qu'il est Dieu, la descente du saint Esprit sur lui le confirme, et la parole de Dieu le Père le confirme également. En effet, si ce n'était en l'honneur de leur Seigneur, les cieux ne se seraient pas ouverts. De même, si ce n'était sur le Fils de Dieu, l'Esprit ne serait pas descendu corporellement. Et le Père, s'il n'était pas le vrai Fils, ne l'aurait pas déclaré son Fils, surtout avec les signes de sa naissance divine, qui non seulement confirmaient la vérité de la foi vertueuse, mais dissipaient aussi la perversité des opinions destructrices.

8. À la grandeur de l'ineffable parole divine, lorsque le Père a dit clairement et expressément : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé», s'est ajouté ce qui suit : «Le bien-aimé en qui je trouve ma joie.» Et comme il l'avait déjà prêché par le prophète, le Dieu puissant et le Dieu grand (Is 9,6), il dit : «Mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie», ajoutant de plus le nom de son propre Fils, de sorte que l'ajout de noms signifiait clairement la nature divine et que cela servait tout particulièrement à la gloire du Fils de Dieu, gloire qu'aucun homme n'a jamais connue.

9. Et puisque, en la Personne de notre Seigneur Jésus Christ, il était particulier et exceptionnel que les cieux s'ouvrent, que Dieu le Père, devant Lui, en présence de tous ceux qui étaient réunis, les toucha comme de Sa main par l'intermédiaire de la colombe qui descendait et se posait, et, comme s'il pointait du doigt, les leur montra en disant : «Celui-ci est mon Fils», de même il est particulier et exclusif qu'Il soit appelé spécifiquement «bien-aimé» et spécifiquement «celui qui a trouvé grâce auprès du Père», de sorte que ces ajouts distinctifs révèlent la signification particulière de sa nature et que la propriété des noms confirme la propriété du Fils unique, que la gloire des signes précédents a déjà démontrée.

10. Mais ce petit livret est déjà terminé. Aucune parole humaine ne peut surpasser ni égaler cette déclaration de Dieu le Père. Dieu le Père lui-même nous suffit, à nous, dignes témoins, qui dis de notre Seigneur Jésus Christ, son Fils : «Celui-ci est mon Fils.» Si vous croyez que ces paroles de Dieu le Père doivent être contredites, alors vous devrez contredire ce qui, par sa déclaration la plus claire, a contraint le monde entier à le reconnaître comme son Fils.

## Livre IV

### Chapitre 1. Que le Christ était Dieu de toute éternité avant de s'incarner

#### L'Écriture sainte – Le témoignage de la parole divine

1. Nous avons ainsi achevé la rédaction de trois livres, témoins des plus fiables et dignes de toute confiance, dont la vérité est attestée non seulement par des témoignages humains, mais aussi par des témoignages divins. Ils suffiraient amplement à prouver le sujet par l'autorité divine, car il se suffit à lui-même. Cependant, comme de nombreux livres sacrés regorgent de tels témoignages, et qu'ils contiennent autant d'affirmations que de témoins, de sorte que l'Écriture Sainte est, pour ainsi dire, le seul témoignage de la Parole divine, nous avons jugé nécessaire d'en rassembler quelques-uns, non par nécessité de preuve, mais par commodité et afin de disposer d'une documentation abondante. Ainsi, ce qui n'est pas requis pour la défense servira d'ornement.

2. Puisque, dans les livres précédents, nous avons démontré, non seulement par le témoignage des prophètes et des apôtres, mais aussi par celui de l'Évangile et des anges, que le Seigneur Jésus Christ, lorsqu'il était chair sur terre, était Dieu, nous allons maintenant prouver que, né selon la chair, il demeurait Dieu dès sa conception, afin que, sur la base des témoignages unanimes et cohérents des livres divins, vous puissiez savoir et croire que celui qui, avant sa naissance selon la chair, était pleinement Dieu, demeurait aussi, à sa naissance, à la fois homme et Dieu, et que celui qui était Dieu après son incarnation de la Vierge, demeurait Dieu avant même sa naissance de la Vierge.

3. Apprenez avant tout ceci de l'apôtre, le docteur du monde entier : le Fils de Dieu, étant Dieu sans commencement, à la fin des temps, c'est-à-dire lorsque les temps furent accomplis, est devenu Fils de l'homme. Et ainsi il est dit : Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils unique, né d'une femme, et soumis à la loi (Gal 4,4). Alors, dites-moi : avant que le Seigneur Jésus Christ ne naisse de sa mère Marie, Dieu avait-il un Fils ou non ? Vous ne pouvez le nier, car il n'y a pas de fils sans père, ni de père sans fils. En effet, de même qu'un fils est appelé ainsi parce qu'il a un père, de même un père porte ce nom parce qu'il a un fils.

### Chapitre 2. Dans lequel, d'après ce qui a été dit, il est affirmé que la Vierge Marie a donné naissance à un Fils, plus âgé et plus élevé qu'elle.

1. Vous voyez donc que Dieu a envoyé son Fils, précisément le sien, selon les propres paroles de l'apôtre : Dieu a envoyé son Fils (Gal 4,4). Par conséquent, il n'a pas envoyé un fils étranger, car il est dit qu'il a envoyé le sien. S'il n'avait eu personne à envoyer, il n'aurait envoyé personne. Or, l'apôtre dit : «Il a envoyé son Fils, né d'une femme.» Donc, s'il l'a envoyé, il y a aussi eu Celui que Dieu a envoyé, et s'il a envoyé le sien, ce n'est pas celui d'un autre, mais bien le sien.

2. Où est donc votre argument, tiré d'une tromperie terrestre : «Nul n'engendre celui qui le précède» ? Le Seigneur ne précède-t-il pas Marie ? Le Fils de Dieu ne précède-t-il pas la fille de l'homme ? Dieu lui-même ne précède-t-il pas l'homme ? Car il n'y a pas un seul homme qui n'ait été créé par Dieu. Ainsi, comme vous le voyez, Marie n'a pas seulement enfanté Celui qui l'a précédée, mais, ayant enfanté son Créateur, elle est devenue la Mère de son Père. Car, de même qu'il est facile à Dieu d'engendrer l'homme, de même il lui est facile d'engendrer lui-même, de même qu'il lui est facile de créer l'homme par la naissance, de même il lui est facile de naître de l'homme.

3. La puissance de Dieu est indescriptible, et il est impossible d'affirmer que ce qu'Il peut faire à tous, Il ne peut le faire à Lui-même. Or, si Dieu est omnipotent par nature, Il ne peut devenir Dieu en l'homme. Puisque la folie des arguments absurdes et fallacieux de la sagesse terrestre a été rejetée et réfutée, il faut se fier à la preuve simple et à la vérité pure, et fonder sa foi uniquement sur les témoignages divins qu'Il a envoyés et dans lesquels, pour ainsi dire, Il s'est révélé.

Il serait impossible à l'homme de connaître Dieu s'Il ne s'était pas révélé.

4. Car il est juste qu'en le connaissant, nous croyions en Celui par qui nous savons tout de Lui. En effet, il serait impossible à l'homme de connaître Dieu s'Il ne s'était pas révélé. Il est donc tout à fait juste de placer notre entière confiance en ce que nous savons de Lui, en Celui de qui provient toute cette connaissance, car si nous ne faisons pas confiance à Celui de qui nous avons reçu

toute connaissance, nous ne saurons rien, puisque nous ne faisons pas confiance à Celui par qui nous avons la connaissance.

### Chapitre 3. La divinité éternelle du Christ est prouvée par l'Épître aux Romains

1. Puisque le témoignage précédent démontre clairement que Dieu a envoyé son Fils, et que Celui qui était Fils de Dieu dès le commencement s'est fait homme, il convient d'examiner si le même apôtre a donné ailleurs un autre témoignage, afin que la vérité, resplendissante en elle-même, brille d'un éclat encore plus vif, éclairée par la lumière d'un double témoignage. Ainsi, l'apôtre dit : «Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché» (Rom 8,3).

#### Le Fondement de la foi orthodoxe

2. Voyez-vous que l'apôtre n'a pas dit cela par accident ou à la légère, et encore moins ce qu'il avait dit auparavant ? Car celui en qui réside la plénitude de la sagesse et de la parole divines ne saurait commettre d'accident ni de témérité. Au contraire, il dit ceci : «Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché.» Et en disant : «Dieu a envoyé son Fils», il réaffirme et confirme la même pensée. Il est un maître des plus excellents et des plus admirables. Il sait que la foi catholique est fondée sur ceci : croire que le Seigneur est né selon la chair et que le Fils de Dieu a été envoyé dans ce monde, c'est précisément ce qu'il affirme sans cesse : Dieu a envoyé son Fils.

3. Il n'est pas surprenant que, envoyé pour annoncer la venue du Fils de Dieu, il l'ait proclamée ainsi, puisque, même avant la promulgation de la Loi, le législateur lui-même [Moïse] s'est écrié : «Seigneur, choisis un autre que tu peux envoyer» (Ex 4,13). Que dans les livres écrits en hébreu, cela soit exprimé plus clairement : «Seigneur, envoie celui que tu veux envoyer». C'est pourquoi le pieux prophète, exprimant ainsi les sentiments de toute l'humanité, a supplié que celui qui devait être envoyé pour la rédemption et le salut de tous soit envoyé au plus vite, et l'a demandé à Dieu le Père, disant, comme au nom de toute l'humanité : «Seigneur, envoie celui que tu veux envoyer. Envoie qui tu veux.» Ainsi, l'apôtre déclare : Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché (Rom 8,3).

#### La ressemblance de la chair du péché (Rom 8,3)

4. En affirmant qu'il a été envoyé dans la chair, l'apôtre nie la présence du péché dans cette chair. Car il dit : Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché (Rom 8,3). Autrement dit, bien que la chair ait été véritablement assumée, elle ne contenait pas la réalité du péché. Ce qui concerne le corps est compris comme la réalité, et ce qui concerne le péché, comme la ressemblance du péché. Puisque toute chair est soumise au péché, et qu'il a assumé la chair sans péché, alors, lorsqu'il était dans la chair, il n'avait que la ressemblance de la chair du péché, mais en réalité, il était libre du péché. C'est pourquoi l'apôtre déclare : Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché (Rom 8,3).

### Chapitre 4. D'autres témoignages sont présentés pour prouver la même idée.

1. Voulez-vous savoir comment l'apôtre a proclamé cette vérité ? Écoutez donc comment elle, pour ainsi dire, a jailli des lèvres du Seigneur jusqu'à celles de l'apôtre, car le Seigneur dit : «Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jn 3,17). Vous voyez que le Seigneur lui-même confirme qu'il a été envoyé par le Père pour le salut du genre humain. Et si vous souhaitez exprimer plus précisément quel Fils Dieu a envoyé pour le salut de l'humanité, bien qu'il n'y ait qu'un seul Fils unique et propre du Père, et si l'on dit qu'il a envoyé un Fils, cela signifie son Fils unique, alors écoutez le prophète David, qui désigne très clairement celui qui a été envoyé pour le salut de l'homme.

#### Le Fils seul engendré

2. Il a envoyé sa Parole et les a guéris (Ps 106,20). Peut-on interpréter cela d'un point de vue purement charnel et affirmer que Dieu a envoyé un simple mortel pour guérir l'humanité ? Non, c'est impossible. Car cette affirmation est réfutée, avec toute l'Écriture sainte, par le prophète David qui déclare : «Il envoya sa Parole et les guérit.» En effet, la Parole fut envoyée pour la guérison des hommes; or, si la guérison fut accomplie par le Christ, alors la Parole de Dieu demeurait en lui, et c'est par lui que tous guérissaient. Et par le mystère de l'Incarnation, le Christ et la Parole de Dieu furent si unis que, quel que soit l'angle sous lequel on les considère, ils constituent le Fils unique de Dieu.

3. C'est précisément ce que l'apôtre Jean a voulu démontrer clairement par ces mots : «Dieu a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde» (I Jn 4,14). On voit ainsi comment il lie indissolublement Dieu et l'homme. En effet, le Christ, né de Marie, est sans hésitation appelé Sauveur du monde dans le passage suivant : «Car aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2,11). Et ici, le Verbe lui-même, envoyé par Dieu, est appelé Sauveur dans ces mots : «Dieu a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde» (I Jn 4,14).

Chapitre 5. En raison de l'union hypostatique des deux natures en Christ, il est juste d'appeler le Verbe à la fois Sauveur et Fils de Dieu.

1. Il est clair que, du fait de l'union sacramentelle (*sacramentum uniti*) du Verbe de Dieu avec l'homme, le Verbe envoyé pour le salut est appelé Sauveur, et que le Sauveur, né selon la chair, est appelé Fils de Dieu en vertu de sa communion (*consortium*) avec le Verbe. Et puisque la dignité des deux noms est inséparable du fait de l'union de Dieu avec l'homme, tout ce qui constitue Dieu et l'homme reçoit immédiatement et pleinement le nom de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre ajoute : «Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, Dieu même, et son amour est parfait en lui» (I Jn 4,15).

2. L'apôtre déclare que celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu est un véritable croyant et rempli de la grâce divine. Et il témoigne que le Fils de Dieu est la Parole de Dieu, établissant ainsi clairement que le Fils unique de Dieu et Jésus Christ, le Fils de Dieu, ne font qu'un. Ou bien souhaitez-vous savoir plus pleinement que le Christ, selon la chair, est véritablement homme, né d'un homme, et qu'entre le Christ et la Parole, en raison de l'union ineffable et mystérieuse qui lie l'homme à Dieu, il n'y a aucune différence ?

3. Écoutez l'Évangile du Seigneur, ou mieux encore, écoutez Dieu lui-même parler de lui-même : «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3). Vous avez déjà appris que la Parole de Dieu est envoyée pour guérir les hommes (Ps 106,20), et vous entendez ici que l'Envoyé est Jésus Christ. Essayez, si vous le pouvez, de les séparer, et vous verrez que l'unité du Christ et du Verbe est telle qu'on peut non seulement dire que le Verbe est devenu un avec le Christ, mais aussi que, du fait de leur unité, le Christ est également appelé le Verbe.

Chapitre 6. Sur l'unique hypostase du Christ

1. Mais peut-être pensez-vous que cette question n'a pas été suffisamment éclairée. Ce n'est pas parce que la lumière est insuffisante, mais parce que les ténèbres de l'incrédulité engendrent toujours d'elles-mêmes des ténèbres, même lorsque la lumière brille. Écoutons donc l'apôtre qui, en quelques mots, embrasse le mystère de l'union dans le Seigneur. «Un seul Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses, et par qui nous sommes» (I Cor 8,6), dit-il. Ô bon Jésus, que tes paroles sont puissantes et autorité ! Vraiment, tout ce que tu dis de toi t'appartient.

Un seul Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses (I Cor 8,6)

2. Que de sens en si peu de mots : «Un seul Seigneur», affirme l'apôtre : «Un seul Seigneur Jésus Christ, Jésus Christ, par qui sont toutes choses.» A-t-il eu recours à la verbosité ou composé de longs discours pour expliquer la profondeur d'un si grand mystère, afin que nous puissions le comprendre ? Un seul Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses. Dans une déclaration si simple et si brève, il révéla tout le secret d'une importance si profonde, naturellement confiant que sa prédication concernant les choses divines ne nécessitait aucune longue justification et que la Divinité approuvait ses paroles. Car de tous les arguments, un seul suffit à confirmer ce qui est dit : lorsque la preuve réside dans l'autorité de celui qui parle. Ainsi, il dit : Un seul Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses. Or, réfléchissez : où [dans les Saintes Écritures] avez-vous pu lire au sujet du Verbe du Père ce que vous avez lu au sujet du Christ ? L'Évangile dit : Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait (Jn 1,3). L'Apôtre dit : «Par le Christ sont toutes choses», mais l'Évangile dit : «Par le Verbe sont toutes choses».

3. Les saintes Écritures se contredisent-elles vraiment ? Certainement pas, mais toutes – l'apôtre qui a dit que par le Christ toutes choses ont été créées, et l'évangéliste qui a exposé le Verbe par qui toutes choses ont été créées – avaient une seule et même personne à l'esprit. Écoutez donc ce que la Parole de Dieu, qui est Dieu lui-même, dit de lui-même : «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel» (Jn



3,13). Et il dit encore : «Que se passera-t-il si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?» (Jn 6,62). Il a dit que le Fils de l'homme était au ciel; il a parlé du Fils de l'homme descendant du ciel.

4. Et alors ? Que marmonnez-vous de façon incohérente ? Niez tout, si vous le pouvez. Exigez-vous une justification pour ce qui a été dit ? Je ne vous la donnerai pas, car Dieu lui-même l'a dit, Dieu me l'a dit, et sa Parole est l'autorité suprême. Je rejette toute argumentation, je rejette toute discussion : la personne même de celui qui parle me suffit pour croire [à ce qui a été dit]. Je ne dois pas douter de ce qui a été dit, et il ne m'est pas permis d'en discuter. Pourquoi chercher autre chose si ce que Dieu a dit est vrai, alors que je n'ai aucune raison d'en douter ? C'est pourquoi, dit-il, nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.

Le Fils de l'homme a toujours été le Fils de Dieu.

5. Certes, le Verbe du Père a toujours été au ciel. Et comment a-t-il affirmé que le Fils de l'homme a toujours été au ciel ? Sachez donc qu'il enseignait que le Fils de l'homme a toujours été le Fils de Dieu, puisqu'il affirme que Celui qui est apparu récemment comme Fils de l'homme a toujours été au ciel. Il en découle une autre conclusion : le Fils de l'homme lui-même, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, qui a dit être descendu du ciel, témoigne qu'il demeure au ciel même lorsqu'il parle sur la terre : «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.»

6. Qui est donc celui qui parle ainsi ? Certainement le Christ. Et où était-il lorsqu'il a parlé ? De toute évidence, sur la terre. Et comment pouvait-il, étant engendré, témoigner de sa descente du ciel et, en même temps, en disant cela, témoigner qu'il demeure au ciel ? De plus, comment pourrait-il affirmer être le Fils de l'Homme, alors que seul Dieu peut descendre du ciel et que, parlant ainsi sur terre, Il ne pourrait demeurer au ciel que par la vertu de l'infinité de la Divinité ? Par conséquent, il faut bien comprendre qu'Il est à la fois le Fils de l'Homme, car Il est le Fils de l'Homme, étant véritablement né de l'homme, et la Parole de Dieu, car, tout en parlant sur terre, Il demeure toujours au ciel. Et le fait qu'Il se nomme véritablement le Fils de l'Homme se réfère à sa naissance de l'homme et à l'infinité de la Divinité — qu'Il ne s'éloigne jamais complètement du ciel.

7. C'est pourquoi l'apôtre enseigne selon l'exemple des paroles divines : «Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses» (Éph 4,10), affirmant ainsi que celui qui est monté est le même que celui qui est descendu. Mais il ne pouvait descendre du ciel sans être la Parole de Dieu, lui qui, étant de condition divine, ne considéra pas comme une usurpation d'être égal à Dieu, mais se dépouilla lui-même, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Et reconnu comme un homme à l'apparence, il s'est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, même à la mort de la croix (Phil 2,6-8). Ainsi donc la Parole de Dieu est descendue du ciel, mais le Fils de l'homme est monté, et il est dit que celui qui est descendu est monté. Ainsi, vous voyez que le même est à la fois le Fils de l'homme et la Parole de Dieu.

## Chapitre 7. Diverses appellations désignent la divinité du Seigneur Jésus Christ.

1. Par conséquent, selon l'enseignement de la Parole de Dieu, nous pouvons parler sans crainte ni obstacle de la descente du Fils de l'homme du ciel et de la crucifixion du Seigneur de gloire (I Cor 2,8). Car par le sacrement de la chair qu'il a assumée, le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, et le Seigneur de gloire a été crucifié dans le Fils de l'homme. Qu'en est-il donc de plus ? Aborder longuement chaque sujet serait une entreprise fastidieuse; même une journée ne suffirait pas si je tentais d'examiner et d'expliquer tout ce qui s'y rapporte. Que celui qui le désire ouvre les Écritures et les lise en entier. Car qu'y a-t-il qui ne soit pas lié à ce sujet, puisque toute l'Écriture y est consacrée ?

2. Par conséquent, certaines choses doivent être mentionnées brièvement et de façon concise, afin qu'elles soient mentionnées. Certains points d'explication doivent plutôt être simplement énumérés et non expliqués, pour ainsi dire, afin de compenser un inconvénient par un autre. Car, de ce fait, il nous faudra parler brièvement de certaines choses et, nécessairement, garder le silence sur presque tout. Ainsi, le Sauveur dit dans l'Évangile : «Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu» (Mt 18, 11). Et l'Apôtre proclame : «Cette parole est certaine et digne d'être reçue sans réserve : Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier» (I Tim 1,15). Quant à l'évangéliste Jean, il dit : «Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu» (Jn ,11).

3. Ne voyez-vous donc pas que l'Écriture dit tantôt que le Fils de l'homme est venu dans le monde, tantôt que Jésus Christ est venu, et tantôt qu'il est la Parole de Dieu ? Comprenez donc que la divergence réside ici dans les noms, non dans le sujet, et que la même force se manifeste dans les différentes appellations. Car celui qui est venu dans le monde est tantôt appelé Fils de l'homme, tantôt Fils de Dieu, c'est-à-dire la Parole de Dieu, et lui seul est désigné par les deux noms.

#### Chapitre 8. Que la différence des noms n'altère en rien la puissance divine

1. Puisque, selon l'Évangéliste, Celui par qui le monde a été créé est venu au monde et est devenu le Fils de l'homme, Dieu, le Créateur du monde, chaque nom pris séparément n'a aucune signification fondamentale, car Dieu est compris par tous. En effet, ni sa dignité ni sa volonté ne diminuent sa divinité, puisque sa divinité même est prouvée par le fait que tout ce qu'il veut s'accomplit. C'est pourquoi il est venu au monde parce qu'il l'a voulu, il est né homme parce qu'il l'a voulu, il a été appelé Fils de l'homme parce qu'il l'a voulu. Car chez Dieu, toute parole est aussi un acte de Dieu. La puissance de sa puissance n'est pas diminuée par la différence de ses noms. Quel que soit le nombre de noms par lesquels il est appelé, il est un et le même en tous. Et bien qu'il puisse y avoir une certaine différence dans les appellations, il n'y a qu'une seule majesté et une seule puissance dans le pouvoir des noms.

#### Chapitre 9. La pensée exprimée est confirmée par les prophètes de l'Ancien Testament

1. Jusqu'à présent, nous avons utilisé les témoignages des Évangiles, et en particulier ceux des Apostoliques, comme étant, pour ainsi dire, les plus proches de nous dans le temps; nous citerons maintenant les témoignages prophétiques comme étant les plus anciens. Ainsi, en combinant les témoignages anciens avec les plus récents, nous nous assurerons que tous savent que les Saintes Écritures, dans leur intégralité, témoignent unanimement du Seigneur qui devait venir en chair. Ainsi, ce prophète [Jérémie], remarquable tant par les dons que Dieu lui a accordés que par ses témoignages, lui seul ayant été touché par la sanctification avant même sa naissance (cf. Jér 1,5), proclame : «Voici notre Dieu, et nul ne peut se comparer à lui. Il a trouvé tous les chemins de la sagesse et les a donnés à son serviteur Jacob et à son Israël bien-aimé. Ensuite, il est apparu sur terre et a conversé avec les hommes» (Baruch 3,36-38). Il dit donc : «Celui-ci est notre Dieu» (Baruch 3,36).

2. Ne voyez-vous pas que le prophète désigne Dieu, comme par une main tendue, comme par un doigt pointé ? Car il dit : «Celui-ci est notre Dieu» (Baruch 3,36). Dites-moi, quel Dieu le prophète désignait-il par ces signes et ces indications ? Était-ce vraiment le Père ? Mais pourquoi désigner celui que tous croyaient déjà connaître ? Après tout, les Juifs de cette époque n'ignoraient pas Dieu, car ils vivaient sous sa loi. Mais il a agi ainsi afin qu'ils reconnaissent le Fils de Dieu comme Dieu.

3. C'est pourquoi le prophète avait raison lorsqu'il parlait de Celui qui a inventé toute sagesse, c'est-à-dire celui qui a donné la Loi, qu'ils Le verraient sur terre, c'est-à-dire qu'il s'incarnerait, afin que les Juifs, puisqu'ils ne doutaient pas que le Donateur de la Loi fût Dieu, reconnaissent aussi comme Dieu Celui qui devait venir en chair, et qu'ils entendent que Celui en qui ils croyaient comme le Dieu législateur devait se manifester à travers la perception de la chair humaine. Car Il a Lui-même promis Sa venue par l'intermédiaire du prophète : «Je suis celui qui a dit : "Me voici !"» (Is 52,6).

4. Ainsi, l'Écriture sainte déclare : «Nul autre ne peut se comparer à Lui» (Baruch 3,36). Ce prophète, prévoyant la déformation du dogme, a dignement dépouillé de tout sens la distorsion hérétique, affirmant : «Nul autre ne peut se comparer à Lui. Il est le seul, né de Dieu et de Dieu, par le commandement duquel l'ordre de l'univers a été formé, dont la volonté est devenue la cause de toute chose, par la puissance duquel le monde a été créé, qui a parlé de toute chose – et tout a été formé, qui a commandé – et tout a été créé.» Il est donc le seul à avoir parlé aux patriarches, à demeurer dans les prophètes, à avoir été conçu par l'Esprit, à être né de la Vierge Marie, à avoir été vu du monde, à avoir parlé parmi les hommes, à avoir cloué le livre des péchés au bois de la croix (voir Col 2,14), à avoir, par la croix, triomphé des forces de nos ennemis, à avoir vaincu la mort, à avoir communiqué à tous la foi en la résurrection, à avoir, par la gloire de son corps, détruit la corruption de la chair humaine.

5. Vous voyez donc que tout cela concerne le Seigneur Jésus Christ. Et c'est pourquoi nul ne peut se comparer à lui, car lui seul possède l'unicité de cette gloire et la béatitude d'être né de Dieu de Dieu. Ainsi, l'enseignement prophétique a conduit tous à reconnaître le Fils unique du

Père, et, ayant entendu que nul ne pouvait être comparé au Fils, ils ont reconnu que le Père et le Fils partagent une seule divinité. Après cela, dit-il, Il est apparu sur terre et s'est mêlé aux hommes. Ne voyez-vous pas que la venue du Seigneur et sa naissance sont clairement indiquées ici ? Le Père, dont il est écrit qu'il est invisible à tous sauf au Fils (cf. Jn 1,18; Mt 11,27), est-il jamais apparu sur terre, s'est-il incarné ou s'est-il mêlé aux hommes ? Certainement pas.

6. Vous comprenez donc maintenant que tout cela a été dit au sujet du Fils de Dieu. Car puisque le prophète a dit que Dieu serait révélé sur terre, et que personne d'autre que le Fils n'a été révélé, tout cela n'a été dit par le prophète que de Celui dont les paroles ont été confirmées par les actes. Car puisqu'il a dit que Dieu serait révélé sur terre, il ne pouvait parler de personne d'autre que Celui qui a été révélé. Mais passons à la suite. Le prophète Isaïe a dit : «Les richesses de l'Égypte, les marchandises de l'Éthiopie et les Sabéens, hommes de haut rang, viendront à toi et t'appartiendront, ils te suivront, enchaînés. Ils se prosterneront devant toi et te prieront, car Dieu est en toi, et il n'y a point d'autre Dieu. Car tu es notre Dieu, et nous ne le connaissions pas, le Dieu d'Israël, le Sauveur» (Is 45,14-15, Vulgate).

7. Comme les Écritures divines concordent toujours avec précision ! Car le prophète précédent a dit : «C'est notre Dieu» (Baruch 3,36), et celui-ci dit : «Car tu es notre Dieu» (Is 45,15; Baruch 3,6). Le premier proclame la doctrine divine, le second la confession humaine. L'un a dépeint, pour ainsi dire, la personne du Maître enseignant, l'autre le visage du peuple professant la foi. Imaginez maintenant que le prophète Jérémie enseigne chaque jour à l'Église, comme il le fait, et qu'il dise du Seigneur Jésus Christ : «Celui-ci est notre Dieu» (Baruch 3,36). Que répondrait alors toute l'Église, comme elle le fait, sinon ce qu'un autre prophète a dit au Seigneur Jésus Christ : «Car tu es notre Dieu» (Is 45,15; Baruch 3,6) ? De même que l'ignorance passée peut s'ajouter à la confession présente, puisque le peuple dit : «Car tu es notre Dieu, mais nous ne le savions pas» (Is 45,15), de même, ceux qui étaient auparavant livrés à des superstitions diaboliques et ne connaissaient pas Dieu, se convertissant à la foi, peuvent dire : «Car tu es notre Dieu, mais nous ne le savions pas.»

Chapitre 10. La divinité du Christ est démontrée par l'incrédulité des Juifs et par la confession de ceux qui se sont convertis au Christ.

1. Si vous souhaitez en être davantage convaincus concernant les Juifs, imaginez comment le peuple juif, après une incrédulité si abjecte et une persécution si impie, s'étant universellement tourné vers Dieu, ne dira-t-il pas à juste titre : «Car tu es notre Dieu, et nous ne te connaissions pas» (Is 45,15) ? J'ajouterai un autre élément pour le prouver, par l'exemple non seulement des Juifs qui confessaient le Christ, mais aussi de ceux qui le rejettent. Demandez à ces Juifs qui persistent dans le sacrilège s'ils connaissent Dieu et croient en lui. Ils admettent le connaître et le confessaient. Mais demandez-leur ensuite, au contraire, s'ils croient au Fils de Dieu : ils le rejetteront aussitôt et blasphémeront.

2. Vous voyez donc que le prophète parlait de celui que les Juifs n'ont jamais connu et dont ils ignorent encore l'existence, et non de celui qu'ils pensent connaître et qu'ils confessaient. De même, ceux d'entre les Juifs qui se convertissent après avoir été dans l'ignorance ne diront-ils pas à juste titre : «Parce que tu es notre Dieu, et que nous ne te connaissions pas» ? Et en effet, ceux qui se convertissent après avoir été dans l'ignorance affirment à juste titre qu'ils ne le connaissaient pas, celui que ceux qui demeurent dans l'ignorance refusent obstinément de connaître. Car il est bien connu que ceux qui confessaient après avoir surmonté l'ignorance disent qu'ils ne connaissaient pas auparavant, tout comme ceux qui rejettent maintenant ne connaissent pas.

Chapitre 11. Retour à la prophétie d'Isaïe

1. Ainsi, le prophète dit : «Les richesses de l'Égypte, les marchandises de l'Éthiopie et les Sabéens, hommes de haute stature, viendront à toi» (Is 45,14). Assurément, les noms de ces différents peuples désignent une conversion à la foi des païens. On ne peut nier que les païens soient venus au Christ, car, ayant accepté le nom du christianisme, ils sont venus au Seigneur Jésus Christ non seulement par la foi, mais aussi par le nom lui-même. Et puisqu'ils sont appelés par le nom qu'ils sont, ce qui relevait de la foi est devenu un mystère du nom. C'est pourquoi le prophète dit : «Ils viendront à vous et vous appartiendront, ils vous suivront, les mains liées par des chaînes.»

2. De même que les liens servent à punir, les liens d'amour le sont aussi, selon les paroles du Seigneur : «Je les ai liés avec des cordes d'homme, avec des liens d'amour» (Osée 11,4).

Vraiment, grands sont ces liens d'amour ineffable, par lesquels ceux qui sont liés se réjouissent dans leurs chaînes. Voulez-vous savoir que cela est vrai ? Écoutez comment l'apôtre Paul se réjouit et trouve de la fierté dans ses chaînes, disant : «Moi donc, prisonnier du Seigneur, je vous exhorte» (Éph 4,1), et aussi : «C'est par amour que je vous exhorte plutôt. Qui d'autre que moi, Paul, âgé et maintenant prisonnier de Jésus Christ ?» (Phil 9). Voyez comme il se réjouissait du mérite de ses chaînes, dont il inspirait les autres par son exemple ! Assurément, ceux en qui seul demeure l'amour du Seigneur n'ont qu'un seul désir pour les chaînes du Seigneur, selon ce qui est dit : «Mais la multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme» (Ac 4,32).

3. L'Écriture dit : «Ils te serviront et te prieront, car Dieu est en toi, et il n'y a pas d'autre Dieu» (Is 45,14). Ceci est la parole du prophète, mais Paul l'a clairement révélée par ces mots : «Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même» (II Cor 5,19). Ainsi, il est dit dans l'Écriture : «Car en vous est Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu.» Par ces mots «car en vous est Dieu», le Prophète a clairement indiqué non seulement Celui qui était, mais aussi Celui qui demeurerait en Celui qui était présent, distinguant Celui qui demeurerait de Celui en qui Il demeurerait en désignant leurs natures [c'est-à-dire divine et humaine], sans pour autant nier leur unité.

Chapitre 12. Sur la manière dont l'appellation «Sauveur» s'applique d'une manière au Christ et d'une autre aux hommes

1. Il est dit : «Car tu es notre Dieu, et nous ne le connaissions pas, le Dieu d'Israël, le Sauveur» (Is 45,15). Bien que l'Écriture ait déjà désigné celui dont elle parlait par de nombreux et clairs témoignages, elle exprimait maintenant avec la plus grande précision le nom du Christ sous le nom de «Sauveur». Car le Sauveur signifie la même chose que Christ, selon le témoignage des anges : Car aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur (Luc 2,11).

2. Il est indéniable qu'en hébreu, le nom Jésus signifie Sauveur, et l'Ange le confirme à la Vierge Marie par ces mots : «Tu l'appelleras du nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1,21). De plus, afin d'éviter toute confusion avec l'interprétation selon laquelle il serait appelé Sauveur au même titre que d'autres peuples : «L'Éternel suscita pour les enfants d'Israël un Sauveur, Othniel, fils de Kenaz, qui les sauva» (Jug 3,9), et «L'Éternel suscita pour eux un Sauveur, Ehud, fils de Guéra» (Jug 3,15), l'Ange ajoute : «car il sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1,21).

3. Car il est impossible à l'homme de racheter un peuple de l'esclavage du péché; cela n'est possible que pour Celui dont il est dit : «Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde» (Jn 1,29). Tous les autres n'ont pas sauvé leur propre peuple, mais le peuple de Dieu; non pas du péché, mais de leurs ennemis.

Chapitre 13. Explique à qui le prophète Isaïe faisait allusion lorsqu'il a dit : «Car tu es notre Dieu, et nous ne le savions pas !» (Is 45,15).

1. Ainsi, l'Écriture dit : «Car tu es notre Dieu, et nous ne le savions pas» (Is 45,15). À qui pensez-vous que cette parole se réfère, et à qui est-elle plus appropriée : aux Juifs ou aux Gentils ? Si elle s'adresse aux Juifs, alors les Juifs ne connaissaient pas le Christ, conformément à cette parole : «Israël ne me connaît pas, mon peuple ne me comprend pas» (Is 1,3). Et encore : Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu» (Jn 1,10-11).

2. Si l'on parle des païens, il est évident que le paganisme, rongé par l'idolâtrie, ne connaissait pas le Christ, pas plus qu'il ne connaissait le Père. Mais si les païens le connaissent maintenant, c'est uniquement par le Christ. Ainsi, comme vous le voyez, que les croyants soient païens ou juifs, chacun d'eux dit à juste titre de lui-même : «Car tu es notre Dieu, et nous ne te connaissions pas» (Is 45,15). Car ni les païens, qui adoraient auparavant des idoles, ne connaissaient Dieu, ni les juifs, qui rejetaient le Sauveur, ne connaissaient le Fils de Dieu. Ainsi, les uns comme les autres pouvaient à juste titre dire du Christ : «Car tu es notre Dieu, et nous ne te connaissions pas.» Car ceux qui n'avaient pas la foi, ainsi que ceux qui rejetaient le Fils de Dieu, ne connaissaient pas Dieu.

3. C'est pourquoi nous devons croire en Christ, comme la vérité le commande, comme la Divinité en témoigne, comme Christ lui-même, qui est à la fois Dieu et homme, le prescrit. Misérable insensé, pourquoi cherches-tu à séparer Christ et Dieu ? Pourquoi cherches-tu à séparer le Corps du Fils de Dieu du Sien ? Pourquoi veux-tu diviser Dieu en lui-même ? Tu

déchires ce qui est uni et tu sépares ce qui est uni. Pour l'amour de Dieu, crois en la parole de Dieu, car tu ne trouveras pas de meilleure façon de confesser la divinité de Dieu que par les paroles qu'il a lui-même prononcées. Apprends du prophète que le Seigneur est Dieu lui-même, qui a trouvé tous les chemins de la sagesse (Bar 3,37), qui est ensuite apparu sur terre et a conversé avec les hommes (Bar 3,38). C'est lui qui a apporté la pureté de la foi au monde; il a révélé la lumière du salut. «Car Dieu est l'Éternel, et il nous a donné la lumière» (Ps 118,27). Vous devez croire en Lui, L'aimer et Le confesser, car devant Lui, selon l'Écriture, tout genou fléchit dans les cieus, sur la terre et sous la terre, et toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Phil 2,10-11). Ainsi, que cela vous plaise ou non, vous ne pouvez nier que le Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu le Père. Car c'est précisément là le pouvoir parfait de la confession parfaite : confesser que Dieu et notre Seigneur Jésus Christ demeurent à jamais dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

## Livre V

Chapitre 1. Une critique acerbe des erreurs des pélagiens, qui affirmaient que le Christ était un homme ordinaire.

1. Nous avons dit dans le premier livre que cette hérésie, disciple et imitatrice en tous points de l'enseignement pélagien, soutient que le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus Christ, né de la Vierge, n'était qu'un homme ordinaire, et que par la suite, s'étant engagé sur la voie de la vertu, il aurait, par sa vie pieuse et sainte, mérité la sainteté, et que la majesté divine lui aurait été unie. Ainsi, l'honneur d'une origine sacrée lui est totalement refusé, et seule l'élection par ses mérites lui est réservée. Leur but et leurs efforts étaient de le placer sur un pied d'égalité avec tous les hommes, comme pour l'ajouter à la multitude du genre humain, afin de pouvoir prétendre que tous les hommes, par leur vie vertueuse et leurs bonnes œuvres, peuvent mériter ce qu'il a mérité. En effet, cette affirmation est dangereuse et destructrice, car elle prive Dieu de la vérité et offre de fausses promesses aux hommes. Dans les deux cas, ce mensonge impie mérite d'être condamné : tant lorsqu'il blasphème contre Dieu avec malice que lorsqu'il trompe les hommes par de faux espoirs. De toute évidence, une affirmation qui nie à Dieu la vérité et promet le mensonge aux hommes est extrêmement pernicieuse et mortelle : dans les deux cas, elle recèle une tromperie vile et honteuse, puisqu'elle commet un sacrilège, insulte Dieu et offre aux hommes de faux espoirs.

2. Cette croyance extrêmement perverse et impie donne aux mortels ce qu'ils n'étaient pas et enlève à Dieu ce qu'il était. Ainsi, de ce mal pernicieux et mortel, une nouvelle hérésie a surgi, comme en attisant de vieilles cendres, elle allume une nouvelle flamme à partir de braises anciennes lorsqu'elle affirme que le Seigneur Jésus Christ est né homme ordinaire. Et nous devons donc nous demander : quelles conséquences de sa perversité se trouvent aux origines mêmes de cette impiété ? Il est donc superflu d'attendre ce que l'avenir nous réserve, puisqu'il n'y a, dès le départ, aucun fondement à une telle attente. À quoi bon se demander si, comme les hérésies précédentes, elle promet à l'homme ce qu'elle soustrait à Dieu (ce qui est monstrueusement pervers) ? Puisque, comme nous le voyons, ce qui l'a précédée était d'une impiété absolue, est-il nécessaire de s'interroger sur la suite ? Comme si une autre voie était possible, et que l'homme qui renie Dieu pouvait prouver qu'il n'est pas impie.

L'incompréhensibilité du mystère de l'Incarnation

3. Ainsi, la nouvelle hérésie, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, affirme que le Seigneur Jésus Christ est né de la Vierge comme un homme ordinaire, et que, pour cette raison, Marie devrait être appelée la Mère du Christ, et l'Enfantrice de Dieu, car elle est la Mère du Christ, et non de Dieu. De plus, à cette affirmation blasphématoire, il ajoute des arguments aussi pervers qu'absurdes, disant : «Nul n'engendre celui qui le précède.» Comme si la naissance du Dieu unique et véritable, prédite par les prophètes et annoncée dès le commencement du monde, pouvait être étudiée ou évaluée par des considérations humaines. Ou même comme si la Vierge Marie elle-même – qui que tu sois, ô hérétique, pour calomnier sa naissance – avait enduré et accompli par sa seule force ce qui s'est produit, de sorte que la faiblesse humaine doive lui être imputée pour une chose et un acte si grands. Ainsi, si cet événement majeur a été accompli par l'effort humain, cherche-lui une signification humaine. Mais si tout ce qui a été accompli l'a été par la puissance de Dieu, pourquoi penses-tu que c'est impossible aux humains, puisque tu vois bien qu'il s'agit d'un acte divin ? Nous y reviendrons. Nous commençons maintenant à mettre en œuvre ce dont nous parlions un peu plus tôt : faire savoir à tous que vous essayez d'attiser les flammes des cendres du pélagianisme et de raviver les vieilles braises fumantes avec le souffle d'un nouveau blasphème.

Chapitre 2. L'enseignement de Nestorius est étroitement lié aux erreurs des pélagiens

1. Vous dites donc que le Christ est né uniquement comme un homme ordinaire. Or, comme nous l'avons clairement démontré dans le premier livre, cette affirmation était également celle de l'hérésie impie des pélagiens : le Christ serait né uniquement comme un homme ordinaire (*solitarius homo*). De plus, vous ajoutez que Jésus Christ devrait être appelé l'image de Dieu lui-même, c'est-à-dire non pas Dieu, mais celui qui a assumé Dieu. Vous soutenez également qu'il ne doit pas être adoré pour lui-même parce qu'il est Dieu, mais parce qu'il a assumé Dieu. Mais cela était aussi clairement affirmé par l'hérésie que j'ai mentionnée précédemment : le Christ ne doit

pas être adoré pour lui-même, malgré l'évidence de sa divinité, mais seulement parce qu'il a mérité d'avoir Dieu en lui par ses bonnes et pieuses œuvres.

2. Vous voyez donc que vous répandez le venin et le sifflement serpentif du pélagianisme. Il s'ensuit donc que vous auriez dû être condamné plus tôt, semble-t-il, car vos erreurs sont identiques à celles des pélagiens, et nous croyons que vous êtes passible de la même condamnation. Je ne mentionne pas, cependant, qu'en comparant la statue de l'empereur au Seigneur, vous avez proféré des abominations si blasphématoires et profanes que, comme nous le voyons, vous avez certainement surpassé dans cette folie Pélage lui-même, qui en a vaincu beaucoup en la matière.

Chapitre 3. Les pélagiens et les nestoriens attribuent au Christ une participation à la Divinité caractéristique de tous les saints hommes.

1. C'est pourquoi vous appelez le Christ l'image qui reçoit Dieu (théodochoi), c'est-à-dire qu'il faut le vénérer non pour lui-même et non parce qu'il est Dieu, mais parce qu'il a reçu Dieu en lui. Ainsi, vous admettez qu'il n'y avait aucune différence entre Lui et tous les saints, puisque tous les saints avaient Dieu en eux. Car nous ne pouvons nier que Dieu était dans les patriarches, et qu'il a parlé par les prophètes.

2. En résumé, je ne dis pas que seuls les apôtres et les martyrs, mais je crois que tous les saints et serviteurs de Dieu avaient l'Esprit de Dieu en eux, selon l'Écriture : «Vous êtes le temple du Dieu vivant; comme Dieu l'a dit : J'habiterai en vous» (II Cor 6,16). Et ailleurs : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?» (I Cor 3,16). Nous sommes donc tous des témoins de Dieu (théodochoi), et vous dites ainsi que tous les saints sont semblables au Christ et égaux à Dieu. La différence entre le Créateur et la Créature

3. Mais nous devons nous abstenir d'une tromperie aussi vile et impie que de comparer le Créateur à sa création, le Seigneur à ses serviteurs, le Dieu du ciel et de la terre à la fragilité terrestre, ce serait une insulte à Lui en retour de Ses bienfaits, que de dire qu'Il a daigné habiter l'homme et que, pour cette raison, Il est semblable à l'homme.

Chapitre 4. Quelle différence existe entre le Christ et les saints ?

1. Certes, il y a une différence entre Lui et tous les saints, comme entre une demeure et son occupant, car celui qui occupe n'est pas la demeure elle-même, mais l'occupant qui, par son libre choix, construit une demeure et peut l'occuper. Je veux dire que chacun peut choisir de construire lui-même une demeure et, une fois construite, d'y vivre. «Cherchez-vous une preuve, dit l'apôtre, que le Christ parle en moi ?» (II Cor 13,3). Et ailleurs : «Ne savez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? À moins que vous ne soyez pas ce que vous devriez être» (II Cor 13,5); et encore : «Que le Christ habite en vous par la foi dans vos cœurs» (Éph 3,16-17).

Tous les saints avaient Dieu en eux.

2. Ne voyez-vous pas la différence entre l'enseignement des apôtres et votre blasphème ? Vous dites que Dieu demeure en Christ comme dans un homme, mais il témoigne que Christ lui-même demeure dans les hommes. Certes, comme vous le reconnaissez vous-même, la chair et le sang ne peuvent agir ainsi, mais sa divinité est prouvée par le fait même sur lequel vous la niez. Car puisque vous ne niez pas que celui qui demeure en l'homme soit Dieu, il s'ensuit nécessairement que nous croyons que celui qui, comme nous le reconnaissons, demeure en l'homme est Dieu. Ainsi, tous les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs et, en général, tous les saints avaient Dieu en eux et étaient tous fils de Dieu, et tous recevaient Dieu (théodoques), mais d'une manière tout à fait différente.

3. Car tous ceux qui croient en Dieu sont fils de Dieu par adoption, mais le Fils unique l'est uniquement par sa nature, parce qu'il a été engendré du Père, et non par aucune substance, puisque toutes choses et le monde entier existent par le Fils unique de Dieu, et non par rien, parce qu'il vient du Père, mais non comme une génération, car rien en Dieu n'est incomplet ni impermanent, or, Dieu le Père est ineffable et incompréhensible par nature, étant incréé, il a engendré son Fils unique, et ainsi du Père incréé, suprême et éternel, vient le Fils unique, suprême et éternel, qui est le même en chair et en esprit, le même, comme nous devons le croire, était dans la gloire et devait naître dans la chair. Il n'y eut en lui aucune division ni rupture, comme si une partie de lui était née et l'autre non, ou comme si une part de la divinité, qu'il ne possédait pas au moment de sa naissance de la Vierge, lui avait été ajoutée ultérieurement.

Toute la plénitude de la Divinité (Col 2,9)

4. Car, selon l'apôtre, en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col 2,9). Il ne s'agit pas d'une question de temps où il habitait et d'une autre où il n'habitait pas, ni d'une question de temps où il aurait été plus tard ou moins tôt. Autrement, nous tomberions dans cette conception impie et changeante du temps, où il habitait en Christ, et où Dieu lui aurait été ajouté seulement lorsqu'il l'aurait mérité par sa vie et sa conduite, et où la puissance divine aurait commencé à habiter en lui.

5. C'est donc humain, et non divin, d'être fort dans la faiblesse humaine, de s'humilier devant Dieu, de se soumettre à Dieu. Se faire une demeure pour Dieu et mériter, par la foi et la piété, de l'accueillir en soi comme hôte et habitant. Car quiconque a plu à la miséricorde de Dieu, dans la mesure où il a été rempli de grâce divine, et quiconque paraît digne de Dieu, dans la mesure où il en a été digne, jouit de la présence de Dieu, selon la promesse même du Seigneur : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; et moi, le Père, nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui» (Jn 14,23).

6. Mais il en est tout autre du Christ, en qui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col 2,9), et qui possède en lui la plénitude de la Divinité, afin de la répandre sur tous : en lui réside la plénitude de la Divinité, et lui-même, en tant que plénitude de la Divinité, demeure en chaque saint dans la mesure où celui-ci est jugé digne de sa présence. Ainsi, il donne de sa plénitude à tous, mais de telle manière qu'il demeure lui-même continuellement plein, de sorte que même lorsqu'il était sur terre dans sa chair, il était aussi présent dans le cœur de tous les saints, et il remplissait les cieux, la terre, la mer et l'univers entier de sa puissance et de sa majesté infinies, et il était si plein en lui-même que le monde entier ne pouvait le contenir. Bien qu'il existe des choses grandes et inexprimables, il n'y a néanmoins rien de si illimité et d'infini qu'il puisse contenir le Créateur lui-même.

## Chapitre 5. Que les prophètes ont appelé le Christ Dieu avant sa naissance dans les temps

1. Ainsi, l'un des prophètes déclare : «Car tu es notre Dieu, et nous ne te connaissions pas, le Dieu d'Israël, le Sauveur» (Is 45,14-15), lui qui, par la suite, est apparu sur terre et a conversé avec les hommes (Barak 3,38). De lui et en sa personne, le prophète David dit aussi : «Dès le sein de ma mère, tu es mon Dieu» (Ps 22,11), montrant clairement qu'il était à la fois Dieu et homme, qu'il n'a jamais été séparé de Dieu et que, dans le sein de la Vierge, la plénitude de la divinité habitait en lui. Et comme le même prophète le dit ailleurs, la vérité se lèvera de la terre, et la justice regardera du haut des cieux (Ps 85,12), afin que nous sachions que lorsque le Fils de Dieu est descendu du ciel, c'est-à-dire lorsqu'il est venu et est descendu, la justice est née de la chair de la Vierge, et non d'une illusion corporelle, mais de la vérité.

2. Car il est la vérité, selon le témoignage de la Vérité elle-même : «Je suis la vérité et la vie» (Jn 14,6). Et puisque nous avons démontré cette vérité dans les livres précédents, à savoir que le Seigneur Jésus Christ, né de la Vierge, est Dieu, montrons maintenant dans ce livre qu'il a toujours été prophétisé que celui qui devait naître de la Vierge était Dieu. Ainsi, le prophète Isaïe dit : «Cessez de vous confier en l'homme, dont le souffle est dans ses narines, car qu'est-il ?» – ou plus précisément et clairement dans le texte hébreu : «Car qu'est-il, lui qui est si élevé ?» (Is 2,22). Mais, en disant magnifiquement «cessez», il a exprimé par des mots la puissance de la persécution qui interdit ce mal. «Cessez», dit-il, de vous confier en l'homme, dont le souffle est dans ses narines, car qu'est-il, lui qui est si élevé ?»

3. N'est-il pas question, dans le même passage, de l'incarnation d'un corps humain et de la vérité de la Divinité ? «Cessez, dit-il, de vous fier à l'homme, qui respire par les narines; quelle est sa grandeur ?» Je parlerai ouvertement, m'adressant aux persécuteurs du Seigneur : «Cessez de vous fier à l'homme que vous persécutez, car cet Homme est Dieu, bien qu'il soit apparu dans l'humilité de la chair humaine, mais qu'il demeure au sommet de la majesté divine.» Le prophète a bien dit : «Cessez de vous fier à l'homme, qui respire par les narines», manifestant ainsi son humanité par les signes les plus manifestes d'un corps humain. Par là, il a affirmé avec courage et assurance la vérité de son humanité et la vérité de sa divinité, car en cela réside la foi véritable et universelle : croire que le Seigneur Jésus Christ possédait un corps essentiellement véritable et une divinité tout aussi vraie et parfaite.

4. Vous pensez que cette affirmation est sans fondement et sujette à caution, car le prophète utilise l'expression «Très-Haut» au lieu de «Dieu», mais il est d'usage dans les Saintes Écritures de parler de Dieu comme du «Très-Haut», comme le disent les prophètes : «Le Très-Haut fit entendre sa voix, et la terre fut ébranlée» (Ps 46,7), et «Toi seul es le Très-Haut sur toute la terre» (Ps 83,19). Isaïe en parle également : «Très-Haut et exalté, qui habite pour toujours» (Is



57,15), ce qui nous permet de comprendre clairement qu'il utilise le titre de «Très-Haut» sans ajouter le nom de Dieu, car il appelle aussi Dieu par le nom du Très-Haut. Ainsi, la Parole divine a clairement prédit par l'intermédiaire du prophète que le Seigneur Jésus Christ serait à la fois homme et Dieu, et nous voyons maintenant comment les témoignages anciens concordent avec les nouveaux.

## Chapitre 6. Les deux natures du Christ confirmées par l'Ancien et le Nouveau Testament

1. «Ce qui était dès le commencement, dit l'apôtre Jean, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de vie : car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée» (I Jn 1,1-2). Voyez-vous comment d'anciennes preuves sont confirmées par de nouvelles, et comment de nouvelles prédictions confirment d'anciennes prophéties ? Isaïe a dit : «Éloignez-vous de l'homme qui a le souffle dans les narines, car il se croit excellent» (cf. Is 2,22, Vulgate). Mais Jean lui-même dit : «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché» (I Jn 1,1). L'aîné affirmait qu'en tant qu'homme, Jésus avait été persécuté par les Juifs ; le cadet déclarait qu'en tant qu'homme, il avait été traité par des mains humaines. L'un prédisait que celui qu'il appelait un homme était le Dieu Très-Haut ; l'autre soutenait que celui qui avait été traité par des mains humaines était Dieu à l'origine.

2. Ainsi, tous deux démontrèrent, aussi clairement que possible, que le Seigneur Jésus Christ est à la fois homme et Dieu, car celui qui était Dieu de tout temps est devenu homme ; il était donc Dieu et homme, car Dieu lui-même s'est fait homme. L'apôtre dit : «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de vie, car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en témoignons, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée» (I Jn 1,1-2).

3. Voyez-vous combien de témoignages et de méthodes différents et nombreux l'apôtre bien-aimé et dévoué de Dieu utilise pour percer le mystère de l'Incarnation ? Tout d'abord, il témoigne que Celui qui était dès le commencement est apparu dans la chair. Afin que cela ne paraisse pas insuffisant aux incrédules, il a parlé de Lui tel qu'il l'a vu et entendu, et a affirmé qu'il a été manipulé – c'est-à-dire touché et manipulé – de ses propres mains et de celles d'autres personnes. En effet, il a clairement démontré qu'il a pris chair, réfutant ainsi la notion des Marcionites et l'erreur des Manichéens. Pour que personne ne puisse imaginer qu'un fantôme soit apparu aux hommes, l'apôtre a proclamé que son vrai corps était tangible pour lui.

4. Puis il ajoute : «de la Parole de vie», car la vie a été manifestée, et il l'a vue, l'a déclarée et en a témoigné. Ainsi, tout en accomplissant le devoir de foi et en inspirant la crainte aux incrédules, il prétend proclamer le Christ et impute la culpabilité à ceux qui refusent de l'écouter. «Nous vous annonçons», dit-il, «la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée.» L'apôtre enseigne que Celui qui était toujours auprès du Père a été révélé aux hommes, celui qui était dès le commencement est devenu visible aux hommes, celui qui est la Parole de vie sans commencement est devenu tangible entre les mains humaines.

5. Vous voyez combien de manières – diverses, nombreuses, indissociables et évidentes – l'apôtre révèle le mystère de l'union de la chair avec Dieu, de sorte que nul ne peut parler de l'une ou de l'autre sans les reconnaître toutes deux. Comme l'apôtre le dit clairement ailleurs : Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement (Héb 13,8). C'est précisément ce qu'il a dit dans le passage cité plus haut : «Ce qui était dès le commencement, que nos mains ont touché» (I Jn 1,1). On ne peut pas dire que l'esprit, par sa nature même, soit tangible, mais puisque le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14), il devient en quelque sorte tangible par l'union de l'humanité avec lui. C'est pourquoi Jésus est le même hier et aujourd'hui (Héb 13,8), c'est-à-dire le même avant la création du monde et dans la chair, le même dans le passé et dans le présent, le même à travers tous les temps, car il est présent dans tous les âges et avant tous les âges. Et tout cela, c'est le Seigneur Jésus Christ.

## Chapitre 7. Démontre une fois encore que le Christ est un et le même avant et après l'Incarnation.

1. Comment celui qui venait de naître pouvait-il exister avant la création du monde ? Car celui qui venait de naître en homme était Dieu avant toute chose. C'est pourquoi le Christ est appelé pleinement Dieu, car l'unité du Christ et de Dieu est telle que nul ne peut, en parlant du

Christ, ne pas parler de Dieu sous le nom du Christ, ni, inversement, en parlant de Dieu, ne pas désigner le Christ sous le nom de Dieu. Et puisqu'il a si pleinement uni en lui-même ce mystère des deux substances par la majesté de la sainte naissance, qui qu'il fût (c'est-à-dire homme et Dieu), il est devenu pleinement Dieu.

2. C'est pourquoi l'apôtre Paul, contemplant avec les yeux ouverts de la foi tout le mystère de l'ineffable gloire du Christ, exhorta le peuple, ignorant des bienfaits de Dieu, à rendre grâce à sa miséricorde, et il dit en ces termes : «Rendez grâce à Dieu le Père, qui nous a appelés à avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et qui nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car c'est par lui que tout a été créé, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, trônes, souverainetés, puissances. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps, l'Église; Il est le Premier-né, le Premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il ait la prééminence. Car il a plu au Père que toute la plénitude habite en lui, et que par lui il réconcilie toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix (Col 1,12-20).

3. Bien sûr, cela ne requiert aucune autre explication, puisque cette idée est déjà pleinement et clairement exprimée et contient en elle-même non seulement l'objet de la foi, mais aussi une explication vivante de celui-ci. Car il nous commande de rendre grâce au Père, en nous donnant des raisons convaincantes de le faire : à savoir, parce qu'il nous a rendus dignes du lot des saints, nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption et le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le Premier-né de toute la création, car en lui et par lui toutes choses ont été faites, puisqu'il est lui-même le Créateur et le Maître. Et alors ? Il est lui-même, dit-il, la tête du corps de l'Église, le commencement, le premier-né d'entre les morts.

4. L'Écriture sainte compare la résurrection à la naissance, car de même que la naissance engendre la vie, la résurrection la fait naître. C'est pourquoi la résurrection est appelée régénération, selon le témoignage du Seigneur : «Je vous le dis en vérité, lors de la régénération, quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël» (Mt 19,28). Ainsi, il l'appelle le premier-né d'entre les morts et, auparavant, le proclame Fils et image du Dieu invisible. Mais qui est l'image du Dieu invisible, sinon le Verbe unique de Dieu ? Et comment peut-on dire qu'il est ressuscité des morts, lui qui est appelé image et Verbe du Dieu invisible ?

5. Et qu'y a-t-il de plus à cela ? Afin d'avoir, dit-il, la primauté en toutes choses. Car il a plu au Père que toute la plénitude habite en lui, et par lui de réconcilier avec lui-même toutes choses, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix (Col 1,18-20). Le Créateur de l'univers a-t-il besoin de la primauté en tout ? Ou de la primauté parmi ceux qu'il a lui-même créés ? Comment pouvons-nous dire du Verbe qu'en lui, le premier-né d'entre les morts, en qui habitait toute la plénitude, le Fils unique de Dieu et le Verbe de Dieu, avant toutes choses existant, il avait en lui le Père invisible, et qu'en lui habitait toute la plénitude dès le commencement, qu'il est lui-même la plénitude ?

6. Et alors ? Il dit : «Ayant fait la paix par lui, tant sur la terre que dans les cieux, par le sang de sa croix» (Col 1,20). Il a révélé très clairement ce dont il parlait lorsqu'il l'a appelé le premier-né d'entre les morts. Car toutes choses ont-elles été réconciliées et apaisées par le sang du Verbe ou de l'Esprit ? Certainement pas. Car sans une nature impassible, aucune souffrance ne peut survenir, et le sang versé ne peut appartenir à personne d'autre qu'à l'homme, et nul autre qu'à l'homme ne doit mourir. Et pourtant, ce même Homme, dont il est question dans les versets suivants comme étant mort, est appelé au-dessus de l'image du Dieu invisible. Comment cela est-il possible ? Il va de soi que les apôtres ont pris toutes les précautions possibles pour éviter toute division en Christ, pour empêcher que le Fils de Dieu, un avec le Fils de l'homme, ne paraisse être deux personnes par de fausses interprétations, et pour empêcher que Celui qui est un en lui-même ne devienne deux parmi nous par des opinions perverses et impies.

7. Ainsi, la prédication apostolique procède magnifiquement et admirablement du Fils unique de Dieu lui-même à l'union du Fils de Dieu avec le Fils de l'homme, de sorte que la parole de doctrine suit l'ordre même des choses. Par conséquent, unis par un lien indissoluble et reliés, pour ainsi dire, par un pont, vous trouverez, sans division ni interruption, à la fin des temps, celui dont vous avez lu le nom au commencement du monde. Vous penserez alors du Fils de Dieu, sans aucune séparation ni désunion impie, qu'il était un en chair et un en esprit. Ainsi, l'enseignement des apôtres a uni Dieu et l'homme de manière égale par le mystère de sa

naissance corporelle, pour vous montrer que c'est le même qui a tout réuni en lui sur la croix, celui qu'il a annoncé comme l'image du Dieu invisible avant la création du monde.

## Chapitre 8. La déclaration apostolique est soutenue par l'autorité divine

1. En effet, bien que cela ait été dit par l'apôtre, il s'agit néanmoins de l'enseignement du Seigneur. Car, de même que l'apôtre s'adressait aux chrétiens, de même, dans l'Évangile, le Seigneur a parlé en son nom aux Juifs : «Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai annoncé la vérité que j'ai entendue de Dieu. Car je ne suis pas venu de moi-même, mais il m'a envoyé» (Jn 8,40-42). Il proclame qu'il est indubitablement à la fois Dieu et homme. Il est homme parce qu'il prêche qu'il est homme, Dieu parce qu'il affirme qu'il a été envoyé.

2. Car il doit être avec celui de qui il est venu, et il est venu de celui de qui il a dit avoir été envoyé. C'est aussi lorsqu'il répondit aux Juifs qui lui disaient : «Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ?» (Jn 8,57), avec des paroles parfaitement dignes de son immortalité et de sa majesté : «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis» (Jn 8,58). Je vous le demande donc : à votre avis, de qui sont ces paroles ? Sans aucun doute, celles du Christ. Et comment celui qui venait de naître pouvait-il affirmer qu'il était avant Abraham ? Afin que tous comprennent l'unité du Christ et de Dieu – précisément par la Parole de Dieu, avec laquelle il ne faisait qu'un, puisque tout ce que Dieu a dit en Christ, il l'avait déjà assumé lui-même, dans toute l'unité de la Divinité. L'éternité du Christ selon sa divinité.

3. Pleinement conscient de son éternité, il répond maintenant aux Juifs dans sa chair avec les mêmes paroles qu'il avait adressées à Moïse dans l'Esprit. Car il dit : «Avant qu'Abraham fût, je suis» (Jn 8,58). Mais à Moïse : «Je suis celui qui suis» (Ex 3,14). Il proclama avec des paroles merveilleuses et magnifiques l'éternité de la nature divine, car rien ne peut être dit de Dieu plus justement que son existence éternelle, puisqu'il n'a ni commencement dans le passé ni fin dans le futur. C'est pourquoi cette expression exprime avec une clarté absolue la nature éternelle de Dieu, puisqu'elle traduit précisément son éternité.

4. De plus, le Seigneur Jésus Christ lui-même a démontré cette différence de langage lorsqu'il a parlé d'Abraham en disant : «Avant qu'Abraham fût, je suis.» D'Abraham, il a dit : «Avant que j'existais», et de lui-même : «Je suis» – car cela est temporaire, tandis que celui qui est est éternel. Ainsi, il attribue le «fut» à la fragilité humaine et le «suis» à sa nature. Et le Christ, qui, par le mystère de l'union de Dieu et de l'homme en lui-même, a toujours existé, a parlé du fait qu'il existait déjà auparavant.

## Chapitre 9. Les figures du Christ dans l'Ancien Testament

1. Lorsque l'apôtre voulut clarifier et révéler cela à tous, il parla ainsi : Jésus, après avoir délivré le peuple du pays d'Égypte, fit périr ceux qui ne croyaient pas (Jude 5). Mais aussi en un autre lieu : «Ne tentons pas le Christ, dit-il, comme certains d'entre eux furent tentés et périrent par les serpents» (I Cor 10,9). De même, Pierre, le chef des apôtres : «Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en voulant mettre sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Mais nous croyons que c'est par la grâce du Seigneur Jésus Christ que nous serons sauvés, comme eux» (Ac 15,10-11).

2. Le peuple de Dieu, libéré d'Égypte et conduit à pied sur la terre ferme à travers de vastes eaux [et préservé dans le désert, il ne connaissait que Dieu seul, selon ces paroles : «L'Éternel seul le conduisait, et aucun dieu étranger n'était avec lui» (Dt 32,12). Ainsi, l'apôtre proclame, avec tant de témoignages évidents, que le peuple juif a été libéré d'Égypte par Jésus et que le Christ a ensuite été tenté par les Juifs dans le désert, lorsqu'il dit : «Ne tentons pas le Christ, comme quelques-uns d'entre eux l'ont été et ont péri par les serpents» (I Cor 10,9). De plus, au sujet de tous les saints qui vivaient sous la loi de l'Ancien Testament, le bienheureux apôtre Pierre rapporte qu'ils sont sauvés par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ.

3. Allez donc-vous-en, fuyez d'ici, si vous le pouvez, qui que vous soyez – vous qui, fous de vos lèvres furieuses et de votre âme blasphématoire, pensez qu'il n'y a aucune différence entre Adam et le Christ, et qui niez aussi qu'il était Dieu après sa naissance de la Vierge. Démontrez que vous pouvez également prouver qu'il n'était pas Dieu avant sa naissance corporelle. Car l'Apôtre proclame que le peuple a été sauvé par Jésus du pays d'Égypte, et que le Christ a été tenté par les incrédules dans le désert, et que nos pères, c'est-à-dire les patriarches et les prophètes, ont été sauvés par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ – niez cela si vous le pouvez. Je ne serai pas surpris si vous le faites, car cela reviendrait à nier ce que nous lisons tous et à réfuter ce que nous croyons tous.

4. Sachez donc, enfin, que déjà alors, le Christ en Dieu a fait sortir le peuple d'Égypte, et que le Christ en Dieu a été tenté par le peuple tentateur, et que le Christ en Dieu a sauvé tous les justes par la grâce de sa miséricorde, car par l'unité mystérieuse [de l'Incarnation], Dieu en Christ et le Christ en Dieu sont passés [l'un dans l'autre], de sorte que ce que Dieu fait, le Christ le fait aussi, et ce que le Christ a alors accompli, Dieu l'a aussi accompli. C'est pourquoi le prophète a dit : «Vous n'aurez pas de nouveau dieu, et vous n'adorerez pas un dieu étranger» (Ps 80,10). Dans le même esprit, l'apôtre a proclamé que le Christ était celui qui avait conduit le peuple d'Israël hors d'Égypte et croyait sans aucun doute qu'il était né homme de la Vierge et que, par l'unité mystérieuse, il demeurerait toujours en Dieu. Autrement, si vous ne le croyez pas, vous croyez soit avec les hérétiques que le Christ n'est pas Dieu, soit vous contredisez le prophète qui affirme qu'il est un nouveau dieu.

5. Mais cela est loin du peuple catholique de Dieu, car, comme on l'a vu, cela contredit le prophète ou rejoint les hérétiques; et peut-être ce peuple, qui devrait être béni, comme on l'a dit, est-il sujet à une malédiction s'il place son espérance en l'homme. Car celui qui déclare que notre Seigneur Jésus Christ n'était qu'un homme à sa naissance est doublement sujet à une malédiction, qu'il croie en lui ou non. Car si quelqu'un croit, maudit soit celui qui se confie en l'homme (Jér 17,5). Mais s'il ne croit pas, il est encore maudit, car, bien qu'il ne croie pas en l'homme, il renie Dieu.

Chapitre 10. Explique ce que signifie confesser et ce que signifie renier le Christ.

1. Jean, le disciple bien-aimé de Dieu, lorsque le Seigneur lui révéla cela, le prédit précisément et dit de lui-même ce qu'il avait également dit de lui-même : «Tout esprit, dit-il, qui confesse que Jésus est venu en chair est de Dieu, et quiconque renie Jésus n'est pas de Dieu, mais de l'Antichrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et qui maintenant est dans le monde» (I Jn 4,2-3). Ô l'amour merveilleux et exceptionnel de Dieu, qui, tel le médecin le plus prudent et le plus expérimenté, a prévu d'avance les maladies qui allaient frapper son Église ! Et lorsqu'il annonça la maladie à l'avance, Il en donna également le remède, tiré de cette même prédiction, afin que tous, voyant la maladie approcher, fuient aussi loin que possible de ce qu'ils savaient menaçant.

2. Car ainsi dit saint Jean : «Quiconque divise Jésus n'est pas de Dieu, mais de l'Antichrist» (I Jn 4,2). L'admetts-tu, hérétique ? Reconnais-tu que cela est dit ouvertement et clairement à ton sujet ? Car nul ne divise Jésus, si ce n'est celui qui ne le confesse pas comme Dieu. Car toute la foi et la confession de l'Église consistent à reconnaître Jésus comme le vrai Dieu. Et qui peut diviser son culte et sa confession, sinon celui qui renie en lui tout ce que nous vénérons tous ? C'est pourquoi, prenez garde, je vous en prie, prenez garde que personne ne vous appelle Antéchrist. Pensez-vous que je calomnie ou que je diffame ? Mais ce qui est dit ne vient pas de moi, ainsi dit l'Évangéliste : «Quiconque divise Jésus n'est pas de Dieu, mais de l'Antichrist» (I Jn 4,2).

3. Si vous ne séparez pas le Christ et ne reniez pas Dieu, alors personne ne peut vous appeler Antéchrist. Si vous le reniez, pourquoi accuser celui qui vous appelle Antéchrist ? Vous le reniez, mais vous le dites vous-même. Voulez-vous savoir si c'est vrai ? Dites-moi : quand Jésus est né de la Vierge, pensez-vous qu'il était homme ou Dieu ? S'il était Dieu, alors vous le séparez assurément et vous niez qu'en lui l'union de l'humanité à la divinité. S'il était homme, alors vous le séparez assurément et vous blasphémez en disant qu'un homme ordinaire est né.

4. Si vous croyez peut-être ne pas séparer Jésus, mais que vous le niez en même temps comme Dieu, alors vous le séparez assurément, même si vous ne niez pas que l'homme soit né avec Dieu. Mais peut-être souhaiteriez-vous que cela soit démontré plus clairement dans les deux exemples. Les manichéens sont hors de l'Église parce qu'ils affirment que Jésus était seulement Dieu, tandis que les ébionites sont hors de l'Église parce qu'il n'était qu'un homme. Car les deux enseignements nient et divisent Jésus : l'un le considère seulement comme un homme, l'autre seulement comme Dieu. Bien que leurs opinions puissent être opposées, ces oppositions sont en elles-mêmes impies. Et s'il est possible de déterminer la différence de gravité entre les deux maux, alors votre blasphème, qui affirme que Jésus n'était qu'un homme, est pire que celui qui affirme qu'il n'était que Dieu. Car, bien que les deux affirmations soient mauvaises, il est plus grave de priver le Seigneur de ce qui est divin que de ce qui est humain.

La foi catholique et la Vraie

5. Par conséquent, la foi catholique et la vraie foi consiste à croire que le Seigneur Jésus Christ est à la fois Dieu et homme, et à la fois homme et Dieu. Quiconque divise Jésus n'est pas

de Dieu (I Jn 4,2). Le diviser, c'est tenter de rompre l'unité en Jésus, de diviser ce qui est indivisible. Qu'est-ce qui est uni et indivisible en Jésus ? L'homme et Dieu, bien sûr. Ainsi, diviser Jésus, c'est le séparer et le déchirer. Autrement, si vous ne l'aviez pas déchiré et divisé, vous ne l'auriez pas séparé. Mais si vous l'avez divisé et déchiré, vous l'avez assurément séparé.<sup>52</sup>

## Chapitre 11. L'Incarnation du Seigneur prouve indiscutablement la divinité du Christ

### Exégèse de Mt 19,6

1. C'est pourquoi, à tous ceux qui profèrent des blasphèmes et des insensés à ce sujet, le Seigneur Jésus lui-même déclare et témoigne de ce qu'il a dit aux pharisiens : «Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni» (Mt 19,6). Et bien que, comme nous le voyons, Dieu ait dit cela en réponse à une autre question, la profondeur de sa sagesse relève ici davantage du spirituel que du physique, lorsqu'elle souhaite examiner non seulement cette question, mais aussi une question bien plus importante. Car les Juifs de cette époque croyaient, comme vous l'enseigniez, que Jésus n'était qu'un homme sans Dieu. Et lorsque le Seigneur fut interrogé sur la dissolution du mariage, il n'enseigna pas seulement à ce sujet, mais aussi sur d'autres choses. Et bien qu'il s'intéressât aux aspects les moins importants, il répondit néanmoins aux plus essentiels, disant : «Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni» (Mt 19,6). Autrement dit : «Ne séparez pas ce que Dieu a uni en lui-même, et que la méchanceté humaine ne sépare pas ce que la majesté divine unit en elle-même.»

2. Si vous souhaitez en être pleinement convaincu, écoutez l'apôtre expliquer les mêmes enseignements que ceux du Sauveur. Car lui, en tant qu'enseignant envoyé par Dieu pour permettre à ses auditeurs les plus faibles de comprendre, expliquait précisément ce que Dieu avait proclamé en secret. Lorsqu'il traita de l'union charnelle, sujet sur lequel le Sauveur fut interrogé dans l'Évangile, il développa le sujet en reprenant les mêmes témoignages que ceux de l'Ancien Testament, démontrant ainsi qu'il exerçait la même autorité. De plus, pour que rien ne paraisse incomplet, il ajouta à cette union charnelle le nom de l'épouse et de l'époux, qu'il appelle à s'aimer l'un l'autre, et décréta : «Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église» (Éph 5,25). Et encore : «De même, les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps; celui qui aime sa femme s'aime lui-même.» Car jamais personne n'a haï sa propre chair; au contraire, il la nourrit et l'entretient, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps (Éph 5,28-30).

Voici un grand mystère (Éph 5,32).

3. Vous voyez comment, en ajoutant aux noms de mari et de femme [les noms] du Christ et de l'Église, il nous fait passer de l'écoute charnelle à la compréhension spirituelle. Car, après avoir dit tout cela, il ajouta ces témoignages que le Seigneur a utilisés dans l'Évangile, disant : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair (Mt 19,5). Et après cela, comme d'une voix forte, il proclame solennellement : Voilà un grand mystère (Éph 5,32). Il élimine et rejette complètement la compréhension charnelle, affirmant qu'il s'agit d'un mystère entièrement divin. Et qu'a-t-il ajouté ensuite ? Je parle en rapport avec le Christ et l'Église (Éph 5,32). Lorsqu'il a dit que c'est un grand mystère, il n'a pas dit qu'il s'agissait d'une explication de ce mystère. Mais quoi ? Je parle en rapport avec le Christ et l'Église (Éph 5,32). Il faut le dire : c'est un grand mystère, mais en rapport avec le Christ et l'Église, c'est-à-dire, puisqu'il est possible qu'à l'heure actuelle tous ne soient pas capables de le comprendre, ils pourront au moins comprendre ce qui, néanmoins, ne le contredit ni n'en diffère, car tous deux sont en Christ. Mais puisqu'ils ne peuvent pas comprendre le plus profond, qu'au moins ils comprennent le plus simple, et lorsqu'ils commenceront à comprendre l'évident, ils pourront parvenir au plus élevé, et, reconnaissant maintenant le clair, ils atteindront ensuite le plus profond.

## Chapitre 12. Révèle plus en détail le mystère signifié par les noms de mari et de femme

1. Quel est donc ce grand mystère signifié par les noms de mari et de femme ? Interrogeons l'apôtre lui-même, qui enseigne ailleurs la même chose, en utilisant les mêmes termes : «Et, sans conteste, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché parmi les païens, cru dans le monde, élevé dans la gloire» (I Tim 3,16). Quel est donc ce grand mystère sinon une manifestation dans la chair ? Assurément, que Dieu est né dans la chair, qu'il a été manifesté dans le corps, qu'il s'est manifesté publiquement dans la chair et qu'il est monté publiquement dans la gloire.

2. Voici donc le grand mystère lorsqu'il dit lui-même : «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair» (Mt 19,5). Ces deux, en une seule chair, sont donc, bien sûr, Dieu et l'âme. Car dans cette unique chair humaine unie à Dieu, Dieu et l'âme sont présents, selon les paroles du Seigneur lui-même : «Personne ne me prend la vie, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jn 10,18).

3. Ainsi, vous voyez maintenant trois éléments en cela : Dieu, la chair et l'âme : Dieu qui parle, la chair par laquelle il parle, l'âme par laquelle il parle. C'est pourquoi le prophète dit de l'homme : «Ce n'est pas un frère qui délivrera, mais l'homme» (Ps 49,8). Mais il est dit de lui : «Il est monté là où il était auparavant» (Jn 6,62), et nous lisons à son sujet : «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel» (Jn 3,13). C'est pourquoi je dis : «L'homme quittera son père et sa mère, c'est-à-dire Dieu, de qui il est né, et Jérusalem, qui est la mère de nous tous» (Gal 4,26), et s'attachera à la chair humaine, comme à sa femme.

4. C'est pourquoi il parle clairement du père : «L'homme quittera son père.» Quant à la mère, il ne dit pas «sa», mais utilise seulement le mot «mère», car elle n'est pas seulement sa mère, mais aussi celle de tous les croyants, c'est-à-dire de nous tous. Et il sera uni à son épouse, car, de même que l'époux et l'épouse ne forment qu'un seul corps, ainsi la Majesté divine et la chair humaine [en Christ] sont une et deux, c'est-à-dire Dieu et l'âme en une seule chair. Car, de même que Dieu habite en la chair, ainsi l'âme habite aussi avec Dieu.

5. C'est donc un grand mystère que d'explorer ce à quoi l'admiration de l'apôtre nous appelle et qui suscite l'approbation de la Divinité, et cela, bien sûr, concerne le Christ et l'Église, comme il le dit lui-même : «Je parle du Christ et de l'Église» (Éph 5,32). Car la chair de l'Église est la chair du Christ, et dans la chair du Christ habitent Dieu et l'âme, et il en est de même en Christ et dans l'Église, car, comme nous le croyons, le même mystère est en Christ que celui que la foi porte aussi en l'Église. (323)

Chapitre 13. Comment les patriarches de l'Antiquité ont aspiré à voir la manifestation de ce mystère

1. Ce mystère fut donc révélé dans la chair, manifesté au monde, prêché parmi les nations (I Tim 3,16), et nombre de saints de l'antiquité désiraient voir dans la chair ce qu'ils pressentaient dans l'Esprit. Le Seigneur dit : «En vérité, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu» (Mt 13,17). Le prophète Isaïe dit aussi : «Oh ! si seulement, Seigneur, tu déchirais les cieux et descendais !» (Is 64,1). David dit également : «Seigneur, incline les cieux et descends !» (Ps 144,5). Moïse dit aussi : «Révèle-toi à moi, afin que je te voie clairement» (Ex 33,13).

2. Nul ne s'est jamais approché de Dieu parlant du haut des nuages et de la présence de sa majesté autant que Moïse, qui reçut la Loi. Et si nul n'a jamais vu Dieu d'aussi près que Moïse, pourquoi demanda-t-il une vision plus claire, disant : «Révèle-toi à moi, afin que je te voie clairement» (Ex33,13) ? C'est précisément parce qu'il priait pour que se réalise ce dont l'apôtre avait parlé dans ces mêmes paroles : que le Seigneur se révèle ouvertement en chair et en os, qu'il monte clairement dans la gloire et, enfin, que les saints voient de leurs yeux de chair tout ce qu'ils avaient entrevu par leur vision spirituelle.

Chapitre 14. Réfutation de l'enseignement impie et blasphématoire des hérétiques, qui prétendaient que Dieu demeurerait et parlait en Christ comme dans un instrument ou une statue.

1. Si donc, comme le prétend l'hérétique, Dieu était dans le Seigneur Jésus Christ comme dans une statue ou un instrument – c'est-à-dire s'il demeurerait comme dans un homme et parlait comme par un homme – alors Dieu n'aurait pas demeuré en lui-même, ni parlé dans son propre corps. Or, il a déjà demeuré ainsi dans les saints et parlé par leur intermédiaire. Et en ces hommes dont j'ai parlé plus haut, qui ont prié pour sa venue, il a demeuré et parlé.

La présence de Dieu en Christ et dans les saints

2. Pourquoi leur a-t-il été nécessaire de demander tout ce qu'ils possédaient et de lutter pour ce qu'ils avaient déjà reçu ? Pourquoi désiraient-ils voir de leurs yeux ce qu'ils chérissaient dans leur cœur ? Il est donc bien préférable de posséder cette même chose en soi plutôt que de la voir hors de soi. Ou si Dieu demeurerait en Christ, comme en tous les saints, pourquoi tous les saints désiraient-ils voir Christ plus qu'eux-mêmes ? Et s'ils désiraient voir en Jésus Christ ce

qu'ils avaient en eux, pourquoi ne préféraient-ils plus le voir en eux-mêmes, mais désiraient-ils le voir en un autre ? Mais tu es dans l'erreur, misérable insensé, car tu ne comprends ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment (I Tim 1,7). Car tous les prophètes et tous les saints ont reçu de Dieu une part du saint Esprit, selon leur capacité à la recevoir. En Christ habitait et habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Col 2,9). C'est pourquoi ils sont tous loin de sa plénitude et n'en reçoivent qu'une part, dont l'accomplissement est le don de Christ; car ils seraient tous vides s'il n'était pas lui-même la plénitude pour tous.

Chapitre 15. Ce que contenaient les prières des saints pour la venue du Messie, ou comment ils la désiraient

1. Ainsi, tous les saints désiraient cela et priaient pour cela, ils avaient soif de le voir de leurs propres yeux autant qu'ils l'attendaient de leur âme et de leur esprit. Ainsi dit le prophète Isaïe : «Oh ! si tu déchirais les cieux et que tu descendais !» (Is 64,1). Mais Habacuc proclame également le même désir : «Quand le temps sera venu, montre ton œuvre, et en son temps, manifeste ta venue : Dieu de Témán ou autrement : Dieu du sud) vient» (Hab 3,2-3). De même, David : «Dieu vient clairement» (Ps 49,3). Et encore : «Celui qui siège entre les chérubins, montre-toi» (Ps 50,3, cf. Ps 80,2). Certains ont prédit sa venue, qu'il a révélée au monde, D'autres priaient pour cela.

D'autres encore – différents d'apparence mais unis par le sentiment – comprenaient, bien sûr, dans une certaine mesure, l'ampleur de leur demande : que Dieu, qui demeure en Dieu, qui réside dans la forme (Phil. 2,6) et le sein de Dieu (Jn 1,18), se dépouille de lui-même, prenne la condition de serviteur et s'humilie (Phil. 2,6-8), jusqu'à endurer toutes les souffrances et les humiliations les plus cruelles, être puni pour ses bonnes œuvres et – chose insupportable et honteuse – accepter la mort des mains mêmes de ceux pour qui il était venu mourir. Tous les saints, comprenant donc cela dans une certaine mesure – je dis «dans une certaine mesure» car il est impossible à quiconque de le comprendre pleinement –, priaient d'une seule voix, comme dans un chant harmonieux, pour la venue de Dieu. Ils savaient assurément qu'en Lui résidait l'espérance de tous les hommes et le salut de tous, car nul ne peut libérer les captifs s'il n'est libre de ses chaînes, et nul ne peut sauver les pécheurs s'il n'est libre du péché, puisque nul ne peut libérer quiconque de quoi que ce soit s'il n'est lui-même libre de ce dont il libère autrui. C'est pourquoi, la mort ayant vaincu tous, tous aspiraient à la vie et, mourant en Adam, ils désiraient vivre en Christ. Et quel que soit le nombre de saints, d'élus et d'amis de Dieu, nul ne saurait être sauvé par lui-même s'il n'est sauvé par la venue et la rédemption du Seigneur.

## Livre VI

Chapitre 1. Démontre l'immensité de la puissance divine à travers le miracle de la multiplication des pains (cinq pains d'orge et deux poissons).

1. Nous lisons dans l'Évangile comment l'innombrable multitude du peuple de Dieu fut nourrie de cinq pains, offerts sur l'ordre du Seigneur (voir Mt 14,17-21; Luc 9,13-17; Jn 6,9-14). Cependant, la manière dont cela s'est accompli reste insaisissable. Telle est la puissance de l'autorité divine que, bien que nous ayons connaissance de cet acte, nous ne pouvons néanmoins en comprendre la manière. Car, premièrement, qui aurait pu comprendre comment un si petit nombre de pains aurait pu suffire – sans parler de manger et de rassasier, ou même de partager et d'offrir – car il y avait bien plus de personnes que de pains eux-mêmes, et encore plus de rangées de personnes que de morceaux de tous les pains ?

2. C'est pourquoi l'abondance de nourriture fut créée par la parole du Seigneur. La création se multiplia lors de l'accomplissement [du miracle]. Et bien que ce qui était visible [était auparavant peu important], ce qui fut distribué devint innombrable. Il n'y a donc pas lieu ici de conjecture, d'estimation humaine ou de considération. 55 La seule chose qui convienne à l'esprit des fidèles et des sages en cette matière est de comprendre que rien n'est impossible à Dieu, quelles que soient la grandeur ou l'innombrabilité des choses qui viennent de lui, même s'ils ne les comprennent pas par leur raison. Nous reviendrons plus tard sur ces actes ineffables de la puissance divine, dans la mesure nécessaire, car ils correspondent pleinement au miracle indicible de la sainte naissance [du Christ].

Chapitre 2. L'auteur applique à son œuvre le mystère de ce nombre septuple : les cinq pains et les deux poissons.

1. Puisque nous avons évoqué les cinq pains, il me semble pertinent de les comparer aux cinq livres que nous avons déjà compilés. Car, égaux en nombre, ils ne diffèrent pas par leur nature. De même que ces [pains] étaient de l'orge (voir Jn 6,9), de même ces [livres], pour autant que notre compréhension le permet, peuvent être appelés orge, car, enrichis de témoignages sacrés, ils recèlent des remèdes sous des apparences modestes. Ils ne diffèrent pas non plus des pains en ce que, tout comme ceux-ci, d'apparence modeste, sont devenus abondants par la grâce divine, de même ceux-ci, modestes selon nos capacités, sont précieux par la grâce du mélange sacré, et bien que notre langage révèle la faible valeur de l'orge, ils ont en eux-mêmes, par le témoignage du Seigneur, la saveur du pain vivant (Jn 6,51).

2. Il demeure que, suivant l'exemple des pains, grâce à la miséricorde divine, ces livres fourniront à d'innombrables personnes des pains de semence guérisseurs, et tout comme ceux-ci ont fortifié ceux qui les ont mangés, de même ceux-ci apporteront la santé spirituelle à ceux qui les liront. Car le Seigneur, de qui proviennent ce don, ainsi que ce pain, et qui n'a pas permis que le peuple, rassasié de cette nourriture, s'épuise en chemin, est aussi puissant par là pour ne pas permettre qu'il s'égare [de la vraie foi].

Prière de saint Jean Cassien sur son œuvre

3. Or, de même que, lorsque la nourriture était rare, mais que, par sa grande miséricorde, le peuple de Dieu, innombrable, fut rassasié, deux poissons furent ajoutés aux cinq pains, comme il est dit, de même il nous convient, à nous qui désirons nourrir spirituellement tous ceux qui cherchent Dieu, d'ajouter à ces cinq livres précédents, comme à cinq pains, deux petits livres supplémentaires, comme à deux poissons. Nous te prions, Seigneur, et te demandons, ayant entendu le zèle de notre labeur et de notre désir, de rendre efficace notre pieuse entreprise. Puisque, par notre obéissance et notre amour, nous désirons égaler le nombre de livres au nombre de pains et de poissons, daigne leur transmettre la bénédiction qui leur a été accordée. Et, ayant marqué notre modeste œuvre du nombre 58, symbole de l'Évangile, remplis ce nombre du fruit de l'Évangile et offre-le comme nourriture sainte et guérissante à tout le peuple de ton Église, sans distinction d'âge ni de sexe (cf. Mt 14,21).

4. Et si certains [chrétiens], déjà empoisonnés par le souffle nauséabond de ce serpent venimeux, sont dans un état de désordre de l'âme et de l'esprit, sujets à une maladie contagieuse dans leurs veines affaiblies, accorde-leur à tous la force d'une raison saine, accorde-leur une parfaite sobriété de foi. [Et ainsi,] accordant à tous, par la guérison bienfaisante de ta miséricorde écrite dans cette œuvre, à l'image de la nourriture que Tu as parfaitement sanctifiée dans



l'Évangile, de même que par cette nourriture Tu as fortifié l'affamé, ordonne aussi aux malades d'être guéris par elle.

### Chapitre 3. Réfutation de l'Adversaire par le témoignage du symbole d'Antioche

1. Par conséquent, puisque, comme je le crois, dans tous les livres précédents nous avons déjà répondu à l'hérétique qui renie Dieu<sup>60</sup> par la puissance des témoignages divins, nous allons maintenant aborder la foi et la signification du Symbole d'Antioche. Puisqu'il a lui-même été baptisé et est né de nouveau dans cette [foi], il doit être convaincu par sa propre confession et, pour ainsi dire, renversé par ses propres armes, car tel est l'ordre, que celui qui a déjà été réfuté par les témoignages sacrés, pour ainsi dire, soit aussi réfuté par lui-même. Car lorsqu'il se sera clairement convaincu lui-même, il ne sera plus nécessaire de porter d'autres accusations contre lui.

#### Symbole d'Antioche

2. Voici donc le texte et la foi du Symbole d'Antioche : «Je crois en un seul vrai Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de toutes les créatures visibles et invisibles; en notre Seigneur Jésus Christ, son Fils unique et premier-né de toute la création, engendré de lui avant tous les siècles et non créé, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père, par qui les siècles ont été constitués et toutes choses ont été faites. Il est venu pour nous, il est né de la Vierge Marie, il a été crucifié sous Ponce Pilate et enseveli. Le troisième jour, il est ressuscité, conformément aux Écritures, et il est monté au ciel. Il reviendra juger les vivants et les morts.» Et ainsi de suite. Je voudrais savoir laquelle de ces autorités vous préférez suivre dans le Symbole, qui proclame la foi de toutes les Églises : l'autorité humaine ou celle de Dieu ?

3. Cependant, je ne vous traiterai pas avec une telle rigueur et une telle dureté que je vous laisserai la possibilité de n'en choisir qu'un seul et, après en avoir admis un, de nier l'autre, car j'admets et reconnais les deux. Mais que dis-je ? Admettre ? Même si vous ne le voulez pas, je vous pousse à accepter les deux. Car, si vous le souhaitez, vous devez librement comprendre que les deux sont présents dans le Credo. Si vous ne le voulez pas, vous y serez contraints. Car le «symbole» tire son nom d'«union». Ce que l'on appelle ... en grec se dit collatio (union) en latin. Et «union» parce que la foi de toute la loi catholique, rassemblée par les apôtres du Seigneur, qui constitue une richesse incommensurable, dispersés dans tout le corps des livres divins, – tout cela est rassemblé dans le Symbole avec une parfaite concision, selon l'apôtre qui a dit : Il achève la matière et décide promptement en justice, le Seigneur prononcera un bref discours sur la terre (Rom 9,28).

#### La signification du Credo

4. Ainsi, voici la «brève homélie» que le Seigneur a créée, c'est-à-dire en combinant la foi de ses deux Testaments en quelques mots, en encapsulant le sens de toute l'Écriture dans une brève homélie, en composant la sienne à partir de la sienne, et en réalisant la force de toute la loi avec la plus grande concision. Bien sûr, comme un père très tendre, il a ainsi pris soin de la négligence ou de l'inexpérience de certains de ses fils, afin que tout esprit simple et ignorant puisse facilement saisir ce qui peut être facilement retenu par la mémoire.

### Chapitre 4. Démontre que le Credo possède à la fois l'autorité divine et humaine

1. Vous voyez donc que le Credo contient l'autorité de Dieu : «Le Seigneur fera une brève déclaration sur la terre» (Rom 9,28). Mais peut-être recherchez-vous l'autorité humaine. Elle ne fait pas défaut, car Dieu a agi par l'intermédiaire d'hommes. De même qu'il a compilé l'immense richesse des Saintes Écritures par les patriarches et surtout par ses prophètes, de même il a établi le Credo par ses apôtres et ses évêques. Et ce qu'il a auparavant diffusé par les siens comme un trésor riche et abondant (329), il le résume maintenant par les siens avec la plus grande concision. Ainsi, le Credo, compilé par les apôtres de Dieu à partir des saintes Écritures, contient tout. Et quant à l'autorité, le Credo contient en lui tout ce qui est humain et tout ce qui est divin. Mais même ce qui est fait par les hommes doit aussi être reconnu comme divin, car l'œuvre doit être attribuée non pas tant à ceux par qui elle a été faite, mais à Celui qui l'a faite.

2. Ainsi, le Credo déclare : «Je crois en un seul vrai Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de toutes les créatures visibles et invisibles, et en notre Seigneur Jésus Christ, son Fils seul engendré, premier-né de toute la création, né de lui avant tous les siècles et non créé, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père, par qui les siècles ont été institués et toutes choses créées.

Il est venu pour nous, il est né de la Vierge Marie, il a été crucifié sous Ponce Pilate et enseveli. Le troisième jour, il est ressuscité des morts, conformément aux Écritures, et il est monté au ciel. Il reviendra juger les vivants et les morts.»

Chapitre 5. Il présente les arguments les plus convaincants contre l'adversaire et montre qu'il faut s'attacher fermement à la foi reçue de ses prédécesseurs.

1. Si vous étiez un adepte de l'hérésie arienne ou sabellienne, et que je n'utilisais pas votre propre Credo contre vous, je vous convainrais par l'autorité des témoignages sacrés, je vous convainrais par la voix même de la Loi, et enfin, je vous convainrais par la vérité du Credo reconnu dans le monde entier. Je vous dirais, même si vous étiez dépourvu de connaissance et de compréhension, qu'il convient au moins de suivre l'unanimité du genre humain, et que la corruption de quelques hommes pervers ne doit pas être plus importante que la foi de toutes les Églises. C'est la foi fondée par le Christ et transmise par les apôtres, et elle ne doit être considérée que comme la voix ou la volonté de Dieu, car elle porte en elle la voix et la pensée de Dieu.

2. Et enfin, que diriez-vous si je vous traitais de cette manière ? Comment répondriez-vous ? N'est-ce pas ceci ? Que vous n'avez pas reçu une telle formation, un tel enseignement; que vos parents, vos enseignants et vos instructeurs vous ont transmis autre chose. Que vous n'avez entendu cela ni à l'assemblée lors des discussions sur les enseignements de vos pères, ni dans l'église de votre confession; enfin, que le texte et l'enseignement du Credo lui-même, transmis et inculqué en vous, contiennent autre chose. Que vous avez été baptisés dans ce Credo, que vous êtes nés de nouveau en lui. Vous diriez que vous avez l'intention de vous en tenir à ce que vous avez reçu et de vivre dans la foi dans laquelle, comme on vous l'a enseigné, vous êtes nés de nouveau. N'êtes-vous pas d'accord qu'en disant cela, vous érigiez un bouclier des plus puissants précisément contre la vérité ?

3. Et en effet, ce serait une bonne défense en tout cas, aussi mauvaise soit-elle, offrant une justification raisonnable à l'erreur, si seulement l'erreur n'était pas accompagnée d'obstination. Car si vous étiez restés attachés à ce que vous avez reçu dès l'enfance, vous auriez davantage besoin d'être corrigés de votre erreur actuelle que d'être sévèrement punis pour votre erreur passée. Mais maintenant, puisque vous êtes né dans une ville catholique, instruit dans la foi catholique, régénéré par le baptême catholique, puis-je vous considérer comme arien ou sabellien ?

4. Ah ! si seulement vous l'étiez ! Je m'affligerais moins pour celui qui est né dans la souillure que pour celui qui s'est éloigné du bien; moins pour celui qui n'avait pas la foi que pour celui qui l'a perdue; moins pour un vieil hérétique que pour celui qui s'est de nouveau éloigné de la foi; car alors vous feriez moins honte et moins de mal à toute l'Église; enfin, vous causeriez moins de chagrin et votre exemple serait moins dangereux, si vous pouviez tenter l'Église comme un laïc et non comme un évêque. Ainsi, comme je l'ai dit plus haut, si vous étiez un adepte du sabellianisme, de l'arianisme ou de toute autre hérésie, vous voudriez vous cacher derrière l'exemple de vos parents, l'enseignement de vos maîtres, la communauté de votre peuple, la foi de votre Credo. Le danger de la tentation de tomber dans l'hérésie

5. Je ne te demande rien d'inconvenant ni de pénible, ô hérétique. Né dans la foi catholique, agis comme tu l'aurais fait pour une foi pervertie. Attache-toi à l'instruction de tes parents, attache-toi à la foi de l'Église, attache-toi à la vérité du Credo, attache-toi au Baptême salvatrice. Mais quel monstre, quelle difformité, est en toi ? Tu ne fais pas pour toi-même ce que d'autres ont fait, même par erreur.

Mais nous nous sommes trop éloignés par amour pour notre ville sœur, suivant le courant de la douleur, comme un vent puissant, et, emportés par ce courant, nous nous sommes éloignés du droit chemin.

Chapitre 6. L'appelant de nouveau à confesser le Credo d'Antioche

1. Ainsi, ô hérétique, le Credo, dont nous avons donné le texte plus haut, bien qu'il appartienne à toutes les Églises (car la foi est commune à tous), appartient tout particulièrement à la ville et à l'Église d'Antioche, c'est-à-dire à celle où tu es né, instruit et renaissant. La foi de ce Credo t'a conduit à la source de la vie, à la renaissance du salut, à la grâce de l'Eucharistie, à la communion avec le Seigneur. Et plus encore – quelle douleur si profonde et si douloureuse ! – jusqu'au devoir du ministère, à l'élévation du sacerdoce, à la dignité d'évêque. Toi, dans ton

aveuglement misérable, considères-tu cela comme quelque chose de simple et d'insignifiant ? Ne vois-tu pas ce que tu as fait, dans quel abîme tu t'es plongé ?

2. Ayant perdu la foi du Credo, vous avez perdu tout ce que vous étiez, car les sacrements du sacerdoce et votre salut reposaient sur la vérité du Credo. Croyez-vous ne renier que le Credo ? Mais je dis que vous vous êtes reniés vous-mêmes. Peut-être ne pensez-vous pas vous renier. Considérez le texte du Credo. Si vous dites la même chose qu'auparavant, vous n'êtes pas passible de condamnation; mais si vous dites beaucoup de choses différentes et contraires, alors il n'est plus nécessaire que je vous reprenne, puisque vous vous êtes condamnés vous-mêmes. Car si vous affirmez maintenant des choses autres que celles énoncées dans le Credo, et autres que celles que vous disiez auparavant, il ne vous reste plus qu'à imputer votre condamnation à vous-même, lorsque vous voyez que le jugement de tous à votre égard est le même que le vôtre.

3. Le Credo dit : «Je crois en un seul vrai Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de toutes les créatures visibles et invisibles, et en notre Seigneur Jésus Christ, son Fils unique et premier-né de toute la création, né de lui avant tous les siècles et non créé.» Cela exige déjà une réponse de votre part : confessez-vous cela de Jésus Christ, le Fils de Dieu, ou le reniez-vous ? Si vous le confessez, tout est juste. Sinon, comment pouvez-vous maintenant renier ce que vous avez vous-même confessé ? Choisissez donc ce que vous préférez, car il est nécessaire d'être l'un des deux. Ainsi, votre unique confession, si elle demeure, vous libérera. Mais si vous la reniez, elle sera la première à vous condamner.

4. Car vous avez dit dans le Credo : «Je crois en notre Seigneur Jésus Christ, son Fils unique et premier-né de toute la création.» Si le Seigneur Jésus Christ est le Fils unique et le premier-né de toute la création, alors, selon votre propre confession, Il est incontestablement Dieu. Car nul autre que le Fils seul engendré de Dieu n'est le premier-né de toute la création. Comme le premier-né de toute la création, ainsi est aussi Dieu le Créateur de toutes choses. Comment donc appelez-vous un simple homme, né d'une Vierge, celui que vous avez confessé être le Dieu éternel ?

5. Puis le Symbole parle : «Il a été engendré du Père avant tous les siècles et n'a pas été créé.» C'est vous qui avez proclamé ce Credo, c'est vous qui avez déclaré dans le Credo que Jésus Christ a été engendré de Dieu le Père avant tous les siècles et n'a pas été créé. Le Credo dit-il vraiment quoi que ce soit de ces fantaisies dont vous raffolez maintenant ? Avez-vous seulement tenu de tels propos vous-même ? Où est donc, je vous le demande, cette «statue», où est votre «instrument» ? Qu'il ne soit à personne d'autre qu'à vous. Où est ce que vous jugez nécessaire pour adorer non comme Dieu, mais comme l'image de Dieu, considérant le Seigneur Jésus Christ comme une statue et faisant de lui un instrument du Seigneur de gloire, blasphémant qu'il faille le révéler non pour lui-même, mais pour celui qui, soi-disant, respire et chante en lui ?

6. Vous avez dit dans le Credo que le Seigneur Jésus Christ a été engendré du Père avant tous les siècles et non créé, ce qui est manifestement propre au Fils unique de Dieu, de sorte que son origine n'est pas la création et qu'il ne peut être appelé qu'engendré, et non créé, car il serait contraire à l'essence même de l'œuvre et à la gloire [de Dieu] que le Créateur de toutes choses soit considéré comme une création, et que le Faiseur de toutes choses commence de la même manière que tout ce qui a son commencement en lui. C'est pourquoi il est dit qu'il est engendré et non créé, puisque sa naissance est unique et non une création commune. Et puisqu'il est Dieu, engendré de Dieu, il est absolument nécessaire que la divinité de l'Engendré possède toute la puissance du Générateur.

## Chapitre 7. Suite de l'argumentation tirée du Symbole d'Antioche

1. Le Symbole poursuit en disant : «Le vrai Dieu, né du vrai Dieu, consubstantiel au Père, par qui les siècles ont été formés et toutes choses créées.» Et après avoir dit tout cela, souvenez-vous que vous l'avez dit au sujet du Seigneur Jésus Christ. Car vous lisez dans le Symbole que vous croyez au Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu et le premier-né de toute la création. Et après cela, il est dit aussi : «Le vrai Dieu, né du vrai Dieu, consubstantiel au Père, par qui les siècles ont été formés.» Comment se fait-il alors qu'un seul et même Dieu soit à la fois Dieu et non-Dieu, un seul et même Dieu à la fois une statue, Dieu et un instrument ?

2. Cela ne convient pas, ô hérétique, cela ne concorde en rien, cela n'est pas cohérent, que vous appeliez le même Dieu unique quand vous le souhaitez, et que vous le considériez comme une création quand vous le souhaitez. Vous l'avez appelé le vrai Dieu dans le Credo, et maintenant vous le qualifiez de simple homme. Comment concilier cela, comment expliquer qu'une même personne puisse être à la fois la plus grande puissance et sujette à la faiblesse ordinaire ? Comment expliquer qu'une même personne puisse posséder la majesté suprême et

être sujette à la mortalité ordinaire ? Ces deux aspects ne sont pas réunis en un seul Seigneur, et vous ne pouvez, après l'avoir divisé entre celui qui est vénéré et celui qui est infâme, l'honorer à votre guise et le déshonorer à votre guise. Vous avez dit dans le Credo, lorsque vous avez reçu le sacrement du vrai salut : «[Je crois en] Jésus Christ, Seigneur, vrai Dieu né du vrai Dieu, consubstantiel au Père, Créateur des siècles, Créateur de toutes choses.»

3. Ô malheur ! Où es-tu maintenant ? Où est celui qui était alors ? Où est cette foi, où est cette confession ? Tu as dégénéré en monstre et en abomination. Quelle folie, quelle démence t'a perdu ? Tu as transformé Dieu, qui possède toute puissance et toute majesté, en matière sans âme et en créature insensible. Certes, ta foi a grandi avec le temps, avec l'âge, avec les ordres sacrés, tu es devenu pire en vieillard que tu ne l'étais enfant, pire en vétéran qu'en recrue, pire en évêque qu'en novice, après être devenu enseignant, tu n'as même pas commencé à être disciple.

## Chapitre 8. En quel sens est-il dit que le Christ est venu et est né de la Vierge ?

1. Mais considérons la suite. Ainsi le Symbole, disant : «Je crois au Seigneur Jésus Christ, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père, par qui les siècles ont été formés et toutes choses créées», ajoute immédiatement l'indissociable complément : «Qui est venu pour nous», dit-il, «et qui est né de la Vierge Marie». Ainsi, Celui qui est vrai Dieu, consubstantiel au Père, le Créateur des siècles, le Faiseur de toutes choses – Lui, je le répète, est venu au monde et est né de la Vierge Marie, précisément selon les paroles de l'apôtre Paul : «Lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la loi» (Ga 4,4).

2. Voyez-vous comment le serment du Credo correspond aux Saintes Écritures ? L'Apôtre proclame que le Fils de Dieu a été envoyé par le Père, et le Credo confirme qu'il est venu. Bien sûr, il serait cohérent pour notre foi de confesser que Celui dont l'Apôtre enseigne qu'il a été envoyé est venu. Or, l'Apôtre dit : «né d'une femme», tandis que le Symbole dit : «né de Marie». On remarque donc que l'Écriture elle-même parle par le Symbole, dont le Symbole témoigne de son origine.

3. Lorsque l'Apôtre dit : «né d'une femme», il utilise à juste titre le mot «fait» (Jactus) au lieu de «engendré» (natus), conformément à l'usage de l'éloquence divine, qui emploie «devenir» au lieu de «engendré», comme ici : «car tes pères sont devenus tes fils» (cf. Ps 45,17). Ou encore : «Avant qu'Abraham fût, je suis» (Jn 8,58). Il ressort de cela qu'il a dit : «Avant qu'il soit né, je suis», l'expression «avant qu'il fût» indiquant l'essence de la génération, puisque ce qui n'a pas besoin d'être créé possède le pouvoir de créer. C'est pourquoi [le Symbole] dit : «Qui, pour nous, est venu et est né de la Vierge Marie.» Si un homme ordinaire était né de Marie, pourquoi est-il dit qu'il est «venu» ? Car nul ne vient si ce n'est Celui qui a en son essence la capacité de venir.

4. Comment celui qui n'a pas encore reçu l'existence elle-même pourrait-il venir ? Voyez-vous alors comment le nom même de «venue» signifie que Celui qui vient existait déjà ? Car seul celui qui, par le fait même de son existence, a la capacité de venir. Or, bien sûr, l'homme ordinaire n'existe pas avant sa conception; par conséquent, il ne possède pas en lui-même la capacité de venir. Il est donc évident que Celui qui vient est Dieu, à qui l'être et la venue sont propres, qui est sans aucun doute venu, puisqu'il était et qu'il a toujours été, puisqu'il pouvait toujours venir.

## Chapitre 9. De nouveau, il dénonce son adversaire pour une erreur fatale, en commençant par son propre aveu.

1. Mais pourquoi nous disputer sur des mots alors que l'essentiel est clair ? Et pourquoi chercher des jugements sur les choses dans le texte du Credo, alors que le Credo parle de l'essence des choses ? Répétons la profession de foi du Credo et la vôtre (car cette profession de foi est autant la vôtre que celle du Credo, puisque vous l'avez faite vôtre en la reconnaissant), afin que vous compreniez que vous vous êtes écarté non seulement du Credo, mais aussi de vous-même. Ainsi, le Credo dit : «Je crois en un seul vrai Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de toutes les créatures visibles et invisibles, et en notre Seigneur Jésus Christ, son Fils unique et premier-né de toute la création, engendré de lui avant tous les siècles et non créé, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père, par qui les siècles ont été constitués et toutes choses créées, qui est venu pour nous et est né de la Vierge Marie.»

2. C'est pourquoi, dit le Credo, notre Seigneur Jésus Christ est venu pour nous, est né de la Vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, a été enseveli et est ressuscité, conformément aux Écritures. Les Églises n'ont pas honte de le confesser, et les apôtres n'ont pas eu honte de le prêcher. Toi-même, je le répète, toi-même – dont chaque parole est désormais sacrilège, qui renie tout –, pourtant tu n'as pas nié tout cela [alors] : que Dieu soit né, que Dieu ait souffert, que Dieu

soit ressuscité. Et après cela ? Où es-tu tombé, que es-tu devenu, où vas-tu ? Que dis-tu, que vomis-tu ? Des paroles que, comme on l'a dit, même le fou Oreste n'aurait pas considérées comme raisonnables. Car que dis-tu ?

3. Tu dis : «Comment cela, si le Fils de Dieu est né de la Mère du Christ ? Par exemple, si nous disons : “Je crois en Dieu le Verbe, le Fils de Dieu, le Fils unique, engendré du Père, consubstantiel au Père, qui est descendu et a été enseveli” – nos oreilles ne seront-elles pas immédiatement heurtées ? Un Dieu mort ?!» Et encore. Vous dites : «Est-il possible que celui qui a été engendré avant tous les siècles naisse une seconde fois et qu'il soit Dieu ?» Si tout cela est impossible, pourquoi le Credo des Églises l'affirme-t-il ? Pourquoi donc avez-vous dit cela vous-même ? Comparons donc ce que vous dites maintenant avec ce que vous avez dit auparavant.

4. Vous avez dit auparavant : «Je crois en Dieu le Père et en Jésus Christ son Fils, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père, qui est venu pour nous, qui est né de la Vierge Marie, qui a été crucifié sous Ponce Pilate et qui a été enseveli.» Que dites-vous maintenant ? «Si nous disons : “Je crois en Dieu le Verbe, le Fils de Dieu, le Fils unique, engendré du Père, consubstantiel au Père, qui est descendu et a été enseveli”, nos oreilles ne seront-elles pas aussitôt blessées ?»

5. Bien que l'amertume et l'impiété de vos propos puissent nous pousser à une réponse excessive et ardente, il convient néanmoins d'adoucir quelque peu notre pieuse indignation.

Chapitre 10. Il l'accuse d'avoir abandonné la foi catholique, tout en osant enseigner dans l'Église, célébrer les offices divins et rendre la justice ecclésiastique.

1. C'est pourquoi, je le répète, je m'adresse à vous : je vous en prie, dites-moi, si un Juif ou un païen venait à renier le Credo de la foi catholique, pensez-vous que nous devrions l'écouter ? Certainement pas. Et si un hérétique ou un apostat en faisait autant ? Assurément, nous devrions l'écouter encore moins, car il est bien plus intolérable d'abandonner la vérité, après l'avoir connue, que de la renier, sans la connaître. Ainsi, nous voyons en vous deux choses : un orthodoxe et un apostat – autrefois orthodoxe, mais maintenant apostat. Alors, décidez par vous-même : lequel devons-nous suivre, selon vous ? Car vous ne pouvez choisir une chose en vous-même sans en rejeter une autre.

2. Vous dites donc que vous rejetez ce qui existait auparavant. Vous rejetez le Credo catholique, vous rejetez la confession de foi commune, vous rejetez la foi ? Et alors ? Ô acte indigne, ô douleur insupportable ! Que faites-vous dans l'Église catholique, traître aux orthodoxes ? Pourquoi déshonorez-vous les assemblées publiques, vous qui avez renié la foi du peuple ? Mais, de plus, vous osez encore rester à l'autel, monter sur l'estrade et ouvrir votre bouche la plus effrontée et perfide devant le peuple de Dieu, occuper la chaire, usurper le sacerdoce [de l'épiscopat], vous présenter comme un maître !

3. Enseigner aux chrétiens... quoi ? Ne pas croire au Christ, ne pas reconnaître comme Dieu Celui-là même dans le temple duquel ils se trouvent ? Et après tout cela – ô folie, ô frénésie ! – vous vous considérez comme un maître et un évêque, alors que vous ne reconnaissez pas comme Dieu Celui-là même – ô misérable cécité ! – je le répète, Celui-là même dont vous prétendez être le prêtre ? Mais nous sommes déjà emportés par le chagrin. Alors, que dit le Credo ? Ou qu'avez-vous vous-même déclaré dans le Credo ? Assurément, que le Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu, né du vrai Dieu, consubstantiel au Père, que par lui les siècles ont été créés et toutes choses ont été faites, qu'il est venu pour nous et qu'il est né de la Vierge Marie.

4. Ainsi, si vous avez [auparavant] affirmé que Dieu est né de Marie, pourquoi ne reconnaissez-vous pas Marie comme la Mère de Dieu ? Si vous avez [auparavant] affirmé que Dieu est venu, pourquoi ne reconnaissez-vous pas maintenant comme Dieu celui qui est venu ? Vous avez dit dans le Credo : «Je crois en Jésus Christ, le Fils de Dieu, je crois au vrai Dieu, né du vrai Dieu, consubstantiel au Père, venu pour nous, né de la Vierge Marie, crucifié sous Ponce Pilate et enseveli.» Mais maintenant, vous dites : «Si nous disons que nous croyons en Dieu le Verbe, le Fils unique de Dieu, consubstantiel au Père, descendu du ciel et enseveli, nos oreilles ne seront-elles pas aussitôt blessées ?»

5. Voyez-vous donc que vous détruisez et anéantisiez complètement la foi du Credo catholique et la foi du sacrement catholique ? Ô perversité, ô monstre, comme on l'a dit, digne d'être emportée jusqu'aux extrémités de la terre. Car c'est bien ce qu'il y a de mieux à dire de vous, que de vous rendre dans un lieu si désert où vous ne trouverez personne à détruire. Ainsi, vous considérez la foi de notre salut, le sacrement de l'espérance de l'Église, comme une calamité pour vos oreilles et votre ouïe. Mais comment se fait-il que, lorsque vous aspiriez au baptême, vous ayez entendu parler de ces sacrements sans être blessés ? Comment se fait-il

que, lorsque les enseignants des Églises vous instruisaient, vos oreilles n'aient pas été heurtées ? Alors, assurément, vous avez accompli votre devoir sans dommage, en répétant ce que vous entendiez dire et en vous entendant vous-mêmes le dire.

6. Où donc étaient ces ulcères dans vos oreilles, où est ce désastre pour votre audition ? Pourquoi n'avez-vous pas résisté et protesté [alors] ? Mais, en réalité, selon votre propre volonté et vos propres inclinations, vous êtes, quand vous le voulez, disciple, et quand vous le voulez, ennemi de l'Église; quand vous le voulez, vous êtes orthodoxe, et quand vous le voulez, apostat. Certes, vous êtes une autorité digne de ce nom lorsque, déviant dans une direction ou une autre, vous entraînez les Églises avec vous, lorsque votre volonté devient la loi de notre vie, et que par votre inconstance vous changez [toute] l'humanité. Certes, une autorité remarquable : parce que vous êtes maintenant ce que vous n'étiez pas [auparavant], [le] monde entier doit maintenant refuser d'être ce qu'il était [auparavant].

Chapitre 11. Réfutation de l'objection implicite des hérétiques qui souhaitent renier leur confession de foi faite dans l'enfance

1. Mais peut-être direz-vous que vous étiez un petit enfant lors de votre régénération et, par conséquent, incapable de penser ou de vous opposer. En effet, votre jeunesse vous empêchait de contredire, tandis que, devenu adulte, vous auriez pu mourir dans votre contradiction. Car que se serait-il passé si, dans cette Église du Christ si fidèle et si pieuse, lorsque l'évêque présente le Credo au peuple de Dieu pour qu'il y réponde et le proclame, vous aviez osé le déformer ou vous y opposer de quelque manière que ce soit ? Peut-être auriez-vous été entendu et n'auriez-vous pas été immédiatement banni comme une nouvelle sorte de monstre ou de difformité, ou comme une infection pernicieuse.

2. Non pas parce que vous vouliez souiller ce peuple de Dieu si pieux et si dévoué avec le sang de n'importe qui, même du plus impie, mais puisque, surtout dans les grandes villes, les gens embrasés par l'amour de Dieu ne peuvent contenir leur ferveur religieuse lorsqu'ils voient quelqu'un se rebeller contre leur Dieu. Mais, admettons, enfant, vous ne pouviez ni contredire ni contester le Credo. Pourquoi, alors, êtes-vous resté silencieux une fois plus âgé et plus fort ? Vous avez au moins grandi, vous êtes devenu un homme et vous avez été appelé au ministère de l'Église.

3. Tout au long de votre vie, à tous les degrés de service et de dignité que vous avez atteints, n'avez-vous pas compris la foi que vous avez si longtemps enseignée ? Vous saviez au moins que vous étiez son diacre et son prêtre. Si la règle du salut ne vous satisfaisait pas, pourquoi vous êtes-vous approprié l'honneur de quelque chose auquel vous ne croyiez pas ? Mais, bien sûr, en homme prudent et en simple croyant, vous avez voulu concilier les deux extrêmes, vous accrochant à la fois à l'impiété blasphématoire et à l'honneur d'appartenir à la foi catholique.

Chapitre 12. Le Christ crucifié est une honte et une folie pour ceux qui le croient simple d'esprit.

Dieu engendré et Dieu souffrant

1. C'est pourquoi, Dieu engendré et Dieu souffrant sont une blessure à votre oreille et une contusion à vos oreilles. Ô Apôtre Paul, où est cette parole que tu as prononcée : «Nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs», mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu (I Cor 1,23-24) ? Que sont la sagesse et la puissance de Dieu ? Dieu lui-même. Mais le Christ crucifié a révélé la puissance et la sagesse de Dieu. Si donc, sans aucun doute, le Christ est la sagesse de Dieu, alors, sans aucun doute, le Christ est Dieu. C'est pourquoi, dit-il, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs.

2. Ainsi, la croix du Seigneur, qui était folie pour les païens et scandale pour les Juifs, est devenue les deux pour vous. Car il n'y a pas de plus grande folie que de ne pas croire, ni de plus grande pierre d'achoppement que de ne pas écouter. C'est pourquoi, par la prédication et les souffrances de Dieu, leurs oreilles furent blessées, comme les vôtres le sont maintenant. Ils considéraient cela comme une blessure à leur ouïe, tout comme vous. C'est pourquoi, au nom de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, lorsque l'apôtre annonçait que Christ était Dieu, ils se bouchèrent les oreilles, comme vous vous bouchiez les oreilles.

3. Votre iniquité et la leur à cet égard pourraient sembler identiques, si ce n'est que votre péché n'était pas plus grand que le leur. Car ils l'ont renié lorsque ses souffrances ont révélé un temps son humanité, mais vous, vous le reniez lorsque sa résurrection a clairement révélé sa

divinité. De plus, ils l'ont persécuté sur la terre, mais vous, vous le persécutez dans les cieux. Non seulement cela, mais ce qui est encore plus terrible et impie, c'est que ce qu'ils ont renié par ignorance, vous le reniez après avoir embrassé la foi, eux sous couvert de zèle pour la loi, mais vous, en votre qualité de chef, ils ont renié Celui dont ils se croyaient étrangers, mais vous, Celui dont vous êtes le prêtre. Ô acte indigne et inouï ! Vous persécutez et poursuivez Celui-là même dont vous jouissez encore de la dignité.

Chapitre 13. Réponse à l'objection de ceux qui disaient que le Fils-Généré devait être de la même essence que le Générateur

1. Or, dans votre perfidie et votre impiété, vous utilisez assurément un argument puissant pour nier et attaquer le Seigneur Dieu, en disant : «Le Fils généré doit être de la même essence que le Géniteur.» Je dis et j'affirme que, dans le cas de la naissance de Dieu, cela n'est pas nécessairement observé, car cette naissance n'a pas eu lieu de Celui qui a enfanté, mais de Celui qui est engendré, et Il est né lui-même selon sa volonté, et le fait même de naître vient de Lui. De plus, si vous dites que le Fils unique doit être consubstantiel au parent, alors je dirai que le Seigneur Jésus Christ est également consubstantiel au Père et à la Mère.

2. Car, conformément à la distinction des personnes, Il révèle sa ressemblance à chacune d'elles. Car, selon la divinité, Il est consubstantiel au Père, et selon la chair, Il est consubstantiel à la Mère. Non pas que l'un fût consubstantiel au Père et l'autre à la Mère, mais puisque le même Seigneur Jésus Christ est né homme et [est resté] Dieu, Il possédait en Lui-même les attributs de chacun de ses parents, révélant simultanément dans son humanité la ressemblance de sa mère terrestre, et dans sa divinité possédant la plénitude de la divinité du Père.

Chapitre 14. Comparaison de cette erreur avec la doctrine pélagienne

1. Autrement, si le Christ né de Marie, né de Dieu, n'est pas le même, alors, sans aucun doute, vous créez deux Christs, en parfaite conformité avec cette impie erreur pélagienne qui, reconnaissant celui qui est né de la Vierge comme un simple homme, l'appelle plutôt le Maître du genre humain que le Rédempteur. Car il n'a pas donné aux hommes la rédemption de la vie, mais un exemple de vie, sans doute pour que ceux qui le suivent, en agissant comme lui, puissent l'atteindre. Par conséquent, votre impiété a une seule et même source originelle, une seule et même racine d'erreur. Ils considèrent celui qui est né de Marie comme un simple homme, et vous aussi. Ils séparent le Fils de l'homme du Fils de Dieu, et vous aussi.

2. Ils disent que le Sauveur est devenu Christ par le Baptême,<sup>99</sup> mais vous dites que par le Baptême, il est devenu le temple de Dieu. Ils ne nient pas qu'il soit devenu Dieu après sa Passion, mais vous le niez même après son Ascension. Ainsi, votre corruption ne diffère de la leur que sur un point : ils blasphèment le Seigneur sur la terre, tandis que vous le blasphémez au ciel. Nous ne le nions pas, vous avez vaincu et surpassé ceux que vous imitez. Ils semblent cesser de renier Dieu à un certain moment, mais vous, jamais. Bien qu'il soit impossible d'accepter pleinement la confession de ceux qui confèrent au Sauveur une dignité divine après sa souffrance et qui confessent ensuite celui qu'ils avaient auparavant renié, car, me semble-t-il, quiconque renie ne serait-ce qu'une partie de Dieu, le renie tout entier, et quiconque ne confesse pas qu'il a toujours existé, le renie entièrement.

3. Ainsi, vous aussi, même si vous appelez maintenant le Seigneur Jésus Christ, né de la Vierge Marie, qui demeure au ciel, le vrai Dieu, vous ne le confessez pas véritablement tant que vous n'affirmez pas qu'il a toujours été Dieu. Mais vous ne souhaitez certainement ni changer ni hésiter, car celui dont vous parlez comme étant né d'un simple homme, vous ne l'affirmez même pas maintenant comme étant Dieu. Ô impiété nouvelle et exceptionnelle ! Celui que vous reconnaissez comme un homme, avec les hérétiques, vous ne le confessez même pas comme étant Dieu.

Chapitre 15. Montre que ceux qui défendent cette erreur reconnaissent deux Christs.

1. Mais pourtant, comme je l'ai dit au début, vous croyez sans aucun doute qu'il y a deux Christs, ce qui en soi mérite une explication. Dites-moi, je vous en prie, vous qui séparez le Christ du Fils de Dieu, comment pouvez-vous reconnaître le Christ comme né de Dieu dans le Credo ? Car vous dites : «Je crois en Dieu le Père et en Jésus Christ, le Fils de Dieu.» Par conséquent, vous considérez ce Jésus Christ comme le Fils de Dieu. Or, vous affirmez que le même Fils de Dieu n'est pas né de Marie. Par conséquent, un Christ vient de Dieu et un autre de Marie. Ainsi,

selon votre raisonnement, il y aurait deux Christs. Car, bien que vous ne nîiez pas le Christ du Credo, vous en reconnaissez un autre, à savoir que le Christ né de Marie est différent de celui que vous confessez dans le Credo.

2. Mais peut-être direz-vous que celui qui est né de Dieu n'est pas le Christ. Comment alors pouvez-vous affirmer dans le Credo : «Je crois en Jésus Christ, le Fils de Dieu» ? Par conséquent, vous devez soit rejeter le Credo, soit confesser le Christ comme le Fils de Dieu. Si vous reconnaissez le Christ comme le Fils de Dieu dans le Credo, vous devez confesser que ce même Christ, le Fils de Dieu, est né de Marie. Si vous reconnaissez un autre Christ né de Marie, alors, bien sûr, vous blasphémez contre deux Christs.

Le chapitre 16 montre qu'en outre, cet enseignement détruit la confession de la Sainte Trinité.

1. Mais même si la foi du Credo ne met aucune limite à votre dépravation et à votre impiété, la raison et la lumière de la vérité ne vous convaincront-elles pas ? Dites-moi, je vous en prie, ô hérétique ! Assurément, la Trinité en laquelle nous croyons et que nous confessons est le Père, le Fils et le saint Esprit. La grandeur du Père et du saint Esprit est incontestable. Vous calomniez le Fils en disant qu'il n'était pas le même que celui né de Marie et venu de Dieu le Père. Dites-moi donc : si vous ne nîiez pas le Fils unique de Dieu, né de Dieu, que faites-vous de celui qui est né de Marie ? Vous le qualifiez de simple homme, selon ses propres paroles : «Ce qui est né de la chair est chair» (Jn 3,6).

2. Mais on ne peut qualifier de simple homme celui qui n'est pas né selon la loi de la naissance humaine. Car ce qui est conçu en Elle vient du saint Esprit (Mt 1,20), comme l'a dit l'Ange. Et vous n'osez même pas le nier, bien que vous nîiez tous les mystères du salut. Car Il est né du saint Esprit et ne peut être appelé un simple homme, ayant été conçu par inspiration divine. S'il n'est pas Celui qui, selon l'Apôtre, s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur (Ph 2,7), et dont le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14), et s'est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort (Ph 2,8), et qui, bien que riche, s'est fait pauvre pour vous (II Cor 8,9), alors dites-moi, qui est Celui qui a été engendré du saint Esprit et conçu par l'ombre de Dieu ? Vous dites qu'il est sans aucun doute une autre personne.

Réfutation de la christologie «à double sujet» de Nestorius

3. Il y en a donc deux : Celui qui est né au ciel de Dieu le Père et Celui qui est né de la Vierge Marie, conçu par l'inspiration divine. Ainsi, vous introduisez une quatrième Personne dans la Trinité, que vous qualifiez en paroles d'homme simple, mais dont les actes confirment qu'il n'était pas un simple homme, puisque vous le reconnaissez, même si ce n'est pas comme il se doit, digne de gloire, d'honneur et d'adoration.

4. Or, puisque l'adoration est certainement due à la fois au Fils de Dieu, engendré du Père et procédant de la Vierge Marie par le saint Esprit, vous vous postulez deux êtres glorifiés et honorés, que vous séparez complètement l'un de l'autre afin d'honorer chacun séparément d'une vénération particulière. Vous voyez donc qu'en niant et en divisant complètement le Fils de Dieu en lui-même, autant que vous le pouvez, vous détruisez le mystère de la Divinité. Car lorsque vous osez introduire une quatrième Personne dans la Trinité, vous voyez que vous nîiez complètement la Trinité tout entière.

Chapitre 17. Quiconque s'égare sur un seul point de la foi catholique détruit toute la foi et toute sa dignité.

1. C'est pourquoi, en ne reconnaissant pas le seul Jésus Christ, le Fils de Dieu, vous rejetez tout. Car tel est le mystère de l'Église et de la foi catholique que celui qui renie une partie du Mystère divin ne peut en confesser une autre. En effet, toutes ces choses sont si intimement liées et indissociables que l'une ne peut subsister sans l'autre, et celui qui en renie une ne gagnera rien à croire au reste. Par conséquent, si vous ne reconnaissez pas le Seigneur Jésus Christ comme Dieu, vous reniez inévitablement le Fils de Dieu, et par conséquent le Père. Car, selon la parole de l'apôtre Jean, celui qui renie le Fils n'a pas le Père; mais celui qui confesse le Fils a aussi le Père (I Jn 2,23).

2. Par conséquent, en reniant le Fils engendré, vous reniez aussi le Père. De plus, en reniant le Fils de Dieu, né de la chair, vous reniez aussi le Fils engendré de l'Esprit, car ce même Fils engendré de la chair est né d'abord de l'Esprit. Ne croyant pas en sa naissance selon la chair, vous ne croyez pas non plus en sa Passion. Ne croyant pas en sa Passion, que reste-t-il sinon à



nier sa Résurrection ? Car la foi en la Résurrection vient de la foi en le Mort. La Résurrection n'a de sens que s'il y a foi préalable en sa Mort.

3. Par conséquent, en reniant le Fils engendré et mort, vous reniez aussi le Fils engendré. Dès lors, vous n'acceptez pas non plus l'Ascension, car il ne saurait y avoir d'Ascension sans la Résurrection. Et celui qui ne reconnaît pas la Résurrection ne reconnaît pas non plus l'Ascension. Selon les paroles de l'apôtre : «Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté» (Éph 4,10). Ainsi, selon vous, le Seigneur Jésus Christ n'est ni ressuscité des morts, ni monté au ciel, ni assis à la droite de Dieu le Père, et quant à ce que nous attendons, il ne viendra pas au dernier jour du jugement pour juger les vivants et les morts.

Chapitre 18. Il s'adresse à l'adversaire même avec lequel il discute et l'appelle à la repentance.

L'hérésie nestorienne sape tout le Credo.

1. Ainsi, comprends-tu, ô créature misérable, folle et pervertie, que tu as complètement détruit toute la foi du Credo, toute la valeur de notre espérance et de notre sacrement. Et pourtant tu oses demeurer dans l'Église et te considérer comme évêque, alors que tu as rejeté tout ce qui t'a permis d'accéder à cette fonction ? Revenez donc sur le droit chemin, retrouvez votre raison d'antan, revenez enfin à la raison, si tant est que vous ayez jamais été sensé. Revenez à vous-même, si jadis vous aviez en vous quelque chose auquel vous pourriez revenir. Apprenez les mystères de votre salut, par lesquels vous avez été renouvelé et êtes nés de nouveau.

2. Ils vous sont tout aussi nécessaires aujourd'hui qu'alors, pour vous régénérer par la repentance, tout comme ils ont jadis engendré dans l'eau [du Baptême]. Observez toutes les règles du Credo, observez la parfaite vérité de la foi. Croyez en Dieu le Père, croyez en Dieu le Fils, croyez en l'unique Géniteur et le Fils unique (et le même Fils unique et Premier-né), Seigneur de tous, Jésus Christ, consubstantiel au Père, né de divinité, né dans la chair, ayant, bien que deux naissances, une seule grandeur. Celui qui est le Créateur de toutes les créatures, un et même, est né du Père, qui est aussi né plus tard de la Vierge.

Chapitre 19. La naissance du Christ dans le temps ne diminue en rien la gloire ni la puissance de la Divinité.

1. Sa venue selon la chair et dans la chair fut sa naissance, non une diminution, car il est né, mais non changé. En effet, bien que demeurant à l'image de Dieu, il ait aussi pris la forme d'un serviteur (Phil 2,6-7), la faiblesse de la forme humaine n'a en rien diminué sa nature divine, et puisque la puissance de la divinité dans la chair humaine est restée intacte et pleine, tout ce qui est arrivé [lors de l'Incarnation] a été un bienfait pour la nature humaine, et non une diminution de sa majesté. Mais lorsque Dieu est apparu dans la chair humaine, il n'est pas né dans la chair pour cesser d'être Dieu en lui-même, mais afin que, tout en demeurant Dieu, Dieu devienne homme.

Les disciples du Christ ont reconnu le seul Christ.

2. Et donc Marthe, voyant l'homme de ses yeux de chair, confessa Dieu de ses yeux spirituels, disant : «Oui, Seigneur !» Je crois que tu es le Christ, le Fils (Jn 11,27) du Dieu vivant (Jn 6,69), qui vient dans le monde (Jn 11,27). C'est pourquoi Pierre, inspiré par le saint Esprit, bien qu'il ait vu extérieurement le Fils de l'homme, le proclama néanmoins Fils de Dieu : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant (Mt 16,16). C'est pourquoi Thomas, lorsqu'il toucha la chair [du Christ], crut avoir touché Dieu et dit : Mon Seigneur et mon Dieu (Jn 20,28). Certes, ils confessèrent tous un seul Christ et n'en inventèrent pas deux.

3. Croyez donc ceci, et croyez de cette manière que le Seigneur de tous est Jésus Christ, le Fils unique et le Premier-né, le même Créateur de toutes choses qui est aussi le Sauveur des hommes, Celui-là même qui fut jadis le créateur du monde entier, et qui devint aussi plus tard le rédempteur du genre humain. Celui qui demeura auprès du Père et en lui, consubstantiel au Père, s'est, selon l'apôtre, dépouillé de sa substance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix (cf. Phil 2,7-8). Selon le Credo, il est né de la Vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures, est monté au ciel et reviendra juger les vivants et les morts.

4. Car voici notre foi, voici notre salut : croire en Dieu et en le Seigneur Jésus Christ, le même avant toutes choses et après toutes choses. Car, comme il est écrit : «Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement» (Héb 13, 8). Car par «hier», [l'apôtre Paul] entend tout le temps antérieur, depuis que [Christ] a été engendré du Père avant le commencement. Par «ce

jour», il entend la durée de cette ère, durant laquelle Il est né de nouveau de la Vierge, a souffert et est ressuscité. Et par les mots «et pour toujours» signifie l'immensité de l'ère à venir.

Chapitre 20. Il enseigne que, de ce qui a été dit, il ne s'ensuit pas que Dieu puisse être qualifié de mortel ou de charnel avant les siècles, bien que le même Christ soit Celui qui était Dieu de toute éternité et qui, dans le temps, s'est fait homme.

1. Mais peut-être direz-vous que si je dis qu'à la fin des temps, le même Celui est né de la Vierge qui est né le premier de Dieu le Père, alors j'affirme que Dieu était charnel avant même la fondation du monde, j'affirme que celui que je considère comme le Dieu éternel est homme dans les derniers temps, et donc j'affirme que l'Homme engendré a toujours existé auparavant. Je ne veux pas que, dans votre confusion face à un tel aveuglement dû à l'ignorance et aux ténèbres de l'erreur, vous pensiez que j'admets que l'Homme né de Marie existait avant le commencement de toutes choses, ni que je prêche que Dieu s'est fait chair avant même la fondation du monde.

Explication du Mystère de l'Incarnation

2. Je ne dis pas, je le répète, je ne dis pas que l'homme existait en Dieu avant sa naissance, mais je dis qu'ensuite Dieu est né en l'homme. Car la chair n'a pas toujours existé, née de la chair de la Vierge, mais Dieu, qui a toujours été, dans la chair humaine, est issu de la chair de la Vierge. Car le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14), il n'a pas apporté la chair avec lui, mais il s'est uni à la chair humaine, [préservant] la dignité de la Divinité. Dites-moi donc, quand et où le Verbe s'est-il fait chair (Jn 1,14), où s'est-il humilié en prenant la forme d'un serviteur (Phil 2,7), où est-il devenu pauvre, après avoir été riche, sinon dans le sein sacré de la Vierge ? Quand il s'est incarné, le Verbe de Dieu, comme on dit, s'est fait chair; quand il est né, il a véritablement pris la forme d'un serviteur; Lorsqu'il s'est soumis à la condition humaine, s'est appauvri et, dans les souffrances de la chair, est apparu pauvre, bien qu'il fût riche par la majesté divine.

3. Autrement, si, comme vous le dites vous-même, la divinité est descendue sur lui après cela, comme sur l'un des prophètes ou saints, alors le Verbe s'est aussi fait chair en ceux en qui il a été jugé digne de demeurer. Par conséquent, par l'un d'eux, il s'est abaissé, prenant la forme d'un serviteur. Et alors, il n'y avait rien de nouveau ni d'exceptionnel en Christ, rien d'unique, rien de miraculeux dans sa conception, sa naissance ou sa mort.

Chapitre 21. L'autorité des Saintes Écritures témoigne que le Christ existe de toute éternité.

1. Or, pour revenir au point précédent, même si tout était tel que nous l'avons dit, comment se fait-il que Jésus Christ (que vous reconnaissez comme un simple homme) ait toujours existé, avant même sa naissance de la Vierge, et qu'il soit même proclamé par les prophètes et les apôtres comme le Dieu éternel ? Comme le dit l'apôtre Paul : «Un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe» (I Cor 8,6). Mais ailleurs, il dit aussi : «Car en Christ tout a été créé, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles» (cf. Col 1,16). De même, le Credo, composé par une autorité humaine et divine, dit : «Je crois en Dieu le Père, et en Dieu Jésus Christ, son Fils unique et premier-né de toute la création.» Et après cela, un autre : «Au vrai Dieu, né du vrai Dieu, par qui les siècles ont été formés et toutes choses ont été créées.» Et aussi : «Qui est venu pour nous, qui est né de la Vierge Marie, qui a été crucifié et enseveli.»

Chapitre 22. Par la communion hypostatique des biens, ce qui en Christ est associé à la chair doit être attribué à Dieu.

1. Comment donc notre confession de foi, bien qu'avant la naissance et la conception de la Vierge, la nature humaine soit-elle associée à la chair ? du Seigneur n'existe en aucune façon, et pourtant vous enseignez dans les saintes Écritures que le Christ (que vous qualifiez de simple homme) est sans commencement ? Comment se fait-il que nous lisions une telle unité entre Dieu et l'homme que l'homme nous apparaisse toujours comme coéternel avec Dieu, et par conséquent Dieu comme compatissant envers l'homme ? Car nous ne pouvons certainement pas croire que l'homme ait été sans commencement, ni que Dieu ait été sujet à la souffrance.

La divinité et l'humanité du Christ sont indissociables.

2. C'est ce dont nous avons témoigné dans les Écritures précédentes : Dieu, uni à l'homme, c'est-à-dire à son corps, ne peut, pour des raisons d'opinion humaine, souffrir une

division entre l'humanité et la divinité [en lui-même]. Il ne permet en aucune façon d'admettre que le Fils de l'homme soit une chose et le Fils de Dieu une autre. Mais dans toutes les saintes Écritures, il unit et fusionne si étroitement l'homme du Seigneur avec Dieu que nul ne peut séparer complètement l'homme de Dieu dans le temps, ni Dieu de l'homme dans la souffrance.

3. Car si vous le considérez dans le temps, vous trouverez toujours le Fils de l'homme avec le Fils de Dieu. Si vous vous tournez vers les souffrances, vous trouverez toujours le Fils de Dieu avec le Fils de l'homme, ainsi, assurément, le Christ unique et indivisible, le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. Et, pour reprendre les termes des Saintes Écritures, ni l'homme ne peut être séparé de Dieu par le temps, ni Dieu de l'homme par la souffrance.

4. C'est aussi pour cela que ceci est vrai : personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel (Jn 3,13). Lorsque le Fils de Dieu a témoigné sur la terre, il a témoigné du Fils de l'homme qui était au ciel, et il a témoigné de ce même Fils de l'homme qui allait monter au ciel, qu'il était descendu du ciel auparavant. Ou encore : «Que se passera-t-il si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?» (Jn 6,62), où l'Évangile le qualifie de né de l'homme, mais témoigne en même temps qu'il a toujours habité dans les lieux très hauts. De même, l'Apôtre, considérant ce qui s'est passé dans le temps, proclame que toutes choses sont arrivées par le Christ : un seul Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses (I Cor 8,6). Quant à la Passion, [l'Apôtre] souligne que le Seigneur de gloire a été crucifié : s'ils l'avaient su, ils ne l'auraient pas crucifié (I Cor 2,8).

5. C'est pourquoi le Credo, appelant le Seigneur Jésus Christ le Fils unique et le Premier-né, vrai Dieu né du vrai Dieu, consubstantiel au Père et Créateur de toutes choses, témoigne qu'il est né de la Vierge, qu'il a été crucifié et enseveli. Ainsi, il unit en un seul corps le Fils de Dieu et le Fils de l'homme et fait de l'homme et de Dieu un, de sorte qu'il ne peut y avoir de séparation ni dans le temps ni dans la souffrance. Et puisque nous apprenons que le seul et même Seigneur Jésus Christ est à la fois Dieu par l'éternité du temps (per aeternitate temporis) et homme par la persévérance dans la souffrance, et bien qu'il soit impossible de qualifier l'un d'homme sans commencement ni l'autre de Dieu souffrant, néanmoins, en le seul Seigneur Jésus Christ, sont prêchés à la fois l'homme éternel et le Dieu sujet à la mort.

6. Ainsi voyez-vous que le Christ est un tout. Son nom signifie les deux natures, car l'Homme et Dieu sont tous deux engendrés, et ainsi il embrasse toutes choses en lui-même, de sorte qu'il est reconnu qu'en son nom toutes choses suffisent. Par conséquent, avant la naissance de l'homme de la Vierge, il n'y avait pas d'éternité passée telle que l'éternité de Dieu, mais puisque Dieu a été uni à l'homme dans le sein de la Vierge, il est devenu possible, en Christ, de nommer l'un sans l'autre.

Chapitre 23. Les saintes Écritures emploient fréquemment la synecdoque, procédé par lequel le tout est compris par le nom d'une partie.

1. C'est pourquoi, tout ce que vous dites du Seigneur Jésus Christ, vous le dites du Christ tout entier; et avec le Fils de Dieu vous nommez le Fils de l'homme, et avec le Fils de l'homme, le Fils de Dieu. Il s'agit assurément d'une synecdoque, par laquelle le tout est compris par le nom d'une partie, et la partie est nommée par le nom du tout. L'Écriture Sainte enseigne également cela : le Seigneur, utilisant souvent ce procédé lorsqu'il explique des choses sur les autres de cette manière, veut qu'ils se comprennent lui-même de cette manière. Dans les Livres saints, des temps, des choses, des personnes ou des époques sont parfois désignés précisément de cette manière. Comme dans ce passage où Dieu prédit les quatre cents ans d'esclavage d'Israël en Égypte, disant à Abraham : Sachez que vos descendants seront étrangers dans un pays qui n'est pas le leur; ils l'asserviront et l'opprimeront pendant quatre cents ans (Gen 15,13). Or, si l'on considère tout le temps écoulé depuis que Dieu a parlé, il s'écoule plus de quatre cents ans; si l'on ne considère que le temps de l'esclavage, il s'écoule moins de quatre cents ans.

2. Par conséquent, si l'on comprend cette période en dehors de cette figure de style, la parole de Dieu semblera fausse – ce qui n'est peut-être pas l'avis des chrétiens ! Mais puisque plus de quatre cents ans se sont écoulés depuis le temps de la voix divine, et que le temps de l'esclavage a été bien inférieur à quatre cents ans, il s'ensuit que soit une partie doit être comprise sous le nom du tout, soit le tout sous le nom d'une partie. La signification des jours et des nuits est identique : un jour est compris comme composé de deux périodes, et chacune de ces deux périodes fait partie d'un tout [intervalle] de temps. De la même manière, la perplexité concernant le temps des souffrances du Seigneur est résolue.

3. Car bien que le Seigneur ait prédit que, suivant l'exemple du prophète Jonas, le Fils de l'homme demeurerait au cœur de la terre trois jours et trois nuits (cf. Mt 12,40), après le sixième

jour de la semaine, jour de sa crucifixion, il ne resta parmi les morts qu'un jour et deux nuits. Comment donc la vérité de la parole divine sera-t-elle révélée ? Certainement par synecdoque, c'est-à-dire que le jour de sa crucifixion inclut la nuit précédente, et la nuit de sa résurrection inclut le jour suivant, et ainsi, En ajoutant la nuit qui précède le jour et le jour qui suit la nuit, nous comprenons que la période de temps entière n'est nullement diminuée, étant remplie par sa partie. L'Écriture sainte abonde d'exemples de ce genre de langage, mais il serait trop long de tous les mentionner.

4. Car voici les paroles du psaume : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? (Ps 8,5). Ici, le tout doit être compris par la partie, lorsqu'un seul homme est mentionné, mais que c'est l'humanité entière qui est désignée. De même, lorsqu'Achab pêche, il est question du peuple pécheur. Bien que l'ensemble soit nommé, la partie est désignée par le nom du tout. Jean, le Précurseur du Seigneur, dit aussi : Après moi vient un homme qui m'est supérieur, car il était avant moi (Jn 1,30). Comment donc celui qui était avant lui déclare-t-il qu'il viendra après lui ? Car si cela doit être compris d'un homme né après lui, comment était-il avant lui ? Et si c'est de la Parole [de Dieu] qu'il vient, comment vient-il après moi ? À moins que ce ne soit seulement dans le Seigneur Jésus Christ que soient représentés à la fois la suite [de Jean] comme un homme et l'éternité comme Dieu la Parole.

5. Il s'avère donc que le même Seigneur était avant lui et après lui, puisqu'en chair il succède à Jean, et en divinité il est avant tous. C'est pourquoi, en nommant seulement l'homme, il révèle à la fois l'Homme et le Verbe. Car puisque le Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, était à la fois Homme parfait et Dieu le Verbe, alors en nommant l'une de ses natures, il révèle la totalité. Et que dire de plus ? Je pense qu'une journée ne suffirait pas si je tentais de rassembler ou de relater tout ce qu'il y a à dire à ce sujet. Mais ce que nous avons dit dans cette partie de notre ouvrage est suffisant – tant pour l'explication du Symbole que pour les exigences de notre mission, et pour la longueur du livre.

## Livre VII

Chapitre 1. Alors qu'il se prépare à répondre aux mensonges de ses adversaires, il invoque la grâce divine pour qu'elle l'instruise de la prière que doivent réciter à l'avance ceux qui s'apprêtent à débattre avec des hérétiques.

1. Qu'arrive-t-il à ceux qui, ayant déjà échappé aux dangers de la mer, craignent les eaux peu profondes près du port ou les rochers sous-marins proches du rivage ? Il en va de même pour moi. Car, ayant gardé pour la fin les calomnies des hérétiques et approchant du terme de mon œuvre, je commence à craindre ce même terme que j'aspirais à atteindre. Mais comme l'a dit le prophète : «L'Éternel est mon secours, je ne craindrai rien : que peuvent me faire les hommes ?» (Ps 118,6) – ne craignons ni les pièges tendus par les hérétiques rusés, ni les chemins jonchés d'épines. Car ils entravent notre chemin plutôt que de le bloquer, et nous sommes davantage confrontés à la tâche de le purifier qu'à la crainte de son impossibilité. Car lorsque nous marchons sur le droit chemin, ils nous font face de manière instable; ils inspirent plus la crainte qu'ils ne résistent. Notre travail et notre devoir sont davantage liés à la purification qu'à la crainte des difficultés.

Qui est libre ?

2. Aussi, tendant les mains vers la tête monstrueuse de ce serpent venimeux et désirant examiner tous les membres de son corps sinueux, si enchevêtrés dans ses contorsions prodigieuses, nous T'implorons, Seigneur Jésus, Toi à qui nous avons toujours prié, encore et encore, de nous donner la parole pour ouvrir la bouche (cf. Éph 6,19), afin que nous renversions les raisonnements et toute prétention qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et que nous soumettions toute pensée à Ton obéissance (II Cor 10,4-5), car celui qui se soumet à Toi est véritablement libre.

3. Sois donc présent à Ton œuvre et à Ton service, car Tes serviteurs s'efforcent pour Toi au-delà de toute force humaine. Accorde-nous la force d'écraser les mâchoires béantes du nouveau serpent et son cou, rempli d'un venin mortel, toi qui permets aux fidèles de fouler aux pieds sans dommage serpents et scorpions (cf. Luc 10,19), de marcher sur l'aspic et le basilic, de fouler aux pieds le lion et le dragon (cf. Ps 91,13). Et daignes que, avec l'audace intrépide qui jaillit d'une innocence inébranlable, le nourrisson joue au-dessus du trou de l'aspic, et que l'enfant étende sa main sur le nid de la vipère (Is 11,8).

Prière pour la victoire sur l'hérésie

4. Accorde-nous aussi de poser nos mains sans dommage sur les ruses de ce serpent, féroce contre l'hérésie et l'anarchie. Et si, dans certains abîmes, c'est-à-dire dans les esprits humains, il a déjà établi ses lits ou ses refuges, ou y a pondus ses œufs, ou y a laissé des traces de ses mouvements inégaux, préserve tout de l'emprise impure et corruptrice de ce serpent pernicieux. Enlève les impuretés apportées par l'impiété, et, par le van de la purification sacrée, purifie les âmes remplies de pus nauséabond, afin que les repaires de voleurs redeviennent des maisons de prière (Mt 21,13). Et en ceux en qui, comme il est écrit [dans Isaïe], habitent maintenant toutes sortes de hérissons, d'ânes-centaures, de chats sauvages et les fantômes de nombreux monstres différents (cf. Is 34,11), que les dons de ton Esprit saint resplendissent, c'est-à-dire la beauté de la foi et de la piété.

5. Et comme autrefois, Par l'abolition de l'idolâtrie et la destruction des statues, Tu as fait des temples de vertu à partir de temples démoniaques, répandant des rayons de lumière éclatants dans les trous des serpents et des scorpions, et transformé les repaires de l'erreur et de la laideur en demeures pleines de beauté et de bijoux, répands donc la lumière de ta miséricorde et de ta vérité sur tous ceux dont les yeux [spirituels] ont été couverts par les ténèbres de la perversion hérétique, afin qu'ils puissent enfin voir d'un œil pur le grand et salvatrice mystère de ton Incarnation et te connaître comme le véritable Homme, qui est venu au monde du sein sacré et immaculé de la Vierge et qui demeure à jamais le vrai Dieu.

Chapitre 2. Levée de l'objection soulevée par les paroles : «Nul n'engendre avant lui»

1. Avant d'aborder les sujets que je n'ai pas traités dans les livres précédents, il me semble juste de m'efforcer de tenir ma promesse. Ainsi, une fois ma dette pleinement acquittée, après avoir expliqué ce que j'ai déjà promis, je pourrai plus librement aborder ce qui reste à traiter.

Ainsi, le nouveau serpent qui siffle dans l'Église de Dieu, dans le but de détruire la foi en la sainte naissance, dit : «Nul n'engendre avant lui» (nemo anteriorem se parit).

2. Premièrement, je crois que vous ne comprenez ni ce que vous dites, ni d'où vous le tenez. Car si vous connaissiez ou compreniez la source de vos propos, vous n'auriez jamais jugé la naissance du Fils unique de Dieu selon le jugement de la raison humaine, ni osé juger, selon des critères humains, Celui qui est né hors de toute conception humaine. Et si vous aviez compris que rien n'est impossible à Dieu, vous n'auriez pas opposé ce qui est impossible sur terre à la toute-puissance divine. Vous dites donc que nul n'engendre rien avant lui-même. Mais dites-moi, je vous en prie, de quels êtres parlez-vous, quelle est la nature de ceux que vous prétendez déterminer ? Envisagez-vous d'établir une loi pour les hommes ou pour les bêtes, les oiseaux ou les moutons ? Car c'est d'eux et de leurs semblables que de telles choses peuvent être dites.

3. En effet, aucun d'eux ne peut engendrer ce qui l'a précédé, car ceux qui ont déjà reçu leur origine ne peuvent retourner à cet état et renaître par une nouvelle création. Et par conséquent, aucun [de ces êtres] ne peut porter ce qui l'a précédé, puisque nul ne peut faire advenir ce qui a déjà existé, car le but du ventre maternel n'est autre que la possibilité de faire advenir un être nouveau. Supposez-vous donc que la naissance du Dieu tout-puissant soit comparable à la naissance des animaux terrestres ? Soumettez-vous la nature de Celui qui est Lui-même le Créateur de la nature aux conditions humaines ? Voyez-vous, comme je l'ai dit plus haut, vous-même ne savez pas de quoi vous parlez ni ce que vous affirmez, en comparant la créature au Créateur et en évaluant l'omnipotence de Dieu par des exemples de choses qui n'auraient jamais existé si leur être même ne procédait pas de Dieu. Dieu est venu comme Il l'a voulu, quand Il l'a voulu, et de Celle qu'Il a voulue.

#### Omnipotence divine

4. Ni le temps, ni l'homme, ni les coutumes humaines, ni les exemples des choses ne l'ont prédéterminé, car la loi de la nature créée ne peut Lui résister, Lui qui est Lui-même le Créateur de toutes choses. Et il ne Lui fut pas difficile d'accomplir ce qu'Il voulait, car la puissance a coopéré à sa volonté. Voulez-vous savoir jusqu'où s'étend l'omnipotence de Dieu ? Je crois que le Seigneur peut faire avec ses créatures ce que vous ne reconnaissez pas comme possible pour Lui-même. Tout être vivant qui engendre des descendants, si Dieu le lui avait ordonné, pourrait engendrer une multitude de ceux qui l'ont précédé. En effet, même la nourriture et la boisson, si telle était la volonté de Dieu, pourraient se transformer en une sorte de progéniture.

5. Enfin, les eaux mêmes qui coulent depuis le commencement du monde, qui consomment toutes les créatures vivantes, pourraient, si Dieu l'avait ordonné, s'incarner dans des matrices et naître. Car qui donc mesurera les actes sacrés ou fixera des limites à la divine Providence ? Qui pourra lui dire, comme il est écrit : «Qu'as-tu fait ?» (cf. Is 45,9; Rom 9,20) ? Si vous niez que tout est possible à Dieu, alors niez qu'à la naissance de Dieu de Marie, celui qui était avant elle ait pu naître. Mais si rien n'est impossible à Dieu. Pourquoi vous opposez-vous à une [certaine] impossibilité dans votre propre venue [dans le monde] auprès de Celui pour qui, comme vous l'avez compris, rien n'est impossible dans l'univers ?

#### Chapitre 3. Réponse aux paroles selon lesquelles l'enfant né doit être consubstantiel à celui qui engendre

1. Le second point de votre faux enseignement est soit une perversion blasphématoire, soit un blasphème pervers : lorsque vous dites : «Celui qui naît doit être consubstantiel à celui qui enfante» (Homoousios parienti debet esse nativitas). Cette [perversion] n'est pas sans rappeler la précédente, car elle diffère davantage par les mots que par l'essence et la nature. En effet, lorsqu'il s'agit de la naissance de Dieu, comme si un être plus fort ne pouvait naître de Marie, vous dites la même chose qu'auparavant : comme si celui qui a précédé ne pouvait pas naître. Par conséquent, répondez à cela par ce qui a été dit plus haut, ou considérez comme réponse à la première remarque ce qui va être dit maintenant.

2. Vous dites donc qu'il convient que celui qui naît soit consubstantiel à celui qui enfante. Si vous parlez des êtres terrestres, alors c'est précisément ce qui se produit. Mais si vous parlez de la naissance de Dieu, pourquoi prendre des exemples dans la nature ? Car les décrets sont soumis à leur Instituteur, et non l'Instituteur aux décrets. Mais souhaitez-vous comprendre plus pleinement que vos perversions sont non seulement impies, mais aussi absurdes, et ne sont que le vieux refrain d'un homme qui ignore tout de l'omnipotence de Dieu ? Dites-moi, je vous en prie, vous qui affirmez que le semblable naît du semblable : comment se fait-il qu'un nombre incroyable de cailles soient nées subitement pour nourrir le peuple d'Israël ? (Voir Nom 11,31).

Car, comme nous le lisons [dans l'Écriture], elles sont apparues instantanément, et n'ont pas été mises au monde auparavant par leurs mères.

3. Enfin, d'où est tombée la fameuse nourriture céleste (voir Ex 16) sur le camp juif pendant quarante ans ? La manne a-t-elle réellement produit de la manne ? Mais ce sont là des miracles anciens. Qu'en est-il des nouvelles nourritures ? Le Seigneur Jésus Christ a rassasié à plusieurs reprises les foules innombrables qui le suivaient dans le désert avec quelques pains et quelques poissons (voir Mt 14 et 15). Cette abondance n'était pas due à la nourriture elle-même, car les affamés étaient nourris par un objet invisible et mystérieux – d'autant plus qu'il restait bien plus de nourriture que ce qui avait été offert pour les rassasier.

4. Comment tout cela s'est-il produit ? Tandis que ceux qui mangeaient étaient rassasiés, la nourriture elle-même se multipliait de façon inexplicable. On lit que du vin est apparu à partir de l'eau en Galilée (Jn 2,1-11). Dites-moi, comment la nature a-t-elle pu produire quelque chose de complètement différent d'elle-même ? Surtout lorsque – ce qui s'applique parfaitement à la naissance du Seigneur – le plus noble est issu du plus vil ?

5. Alors dites-moi, comment cette simple eau a-t-elle pu produire un vin d'une saveur si remarquable et étonnante ? Comment se fait-il que l'une ait été puisée et l'autre versée ? Ce réservoir ou ce puits était-il d'une telle qualité que l'eau qu'on y puisait se transformait en vin d'exception ? Ou bien était-ce la qualité des récipients ou la diligence des serviteurs qui en était la cause ? Certainement pas cela. Et comment se fait-il que cette essence de la chose ne soit pas perçue par la pensée du cœur, alors que la vérité de la chose est pourtant perçue par la puissance de l'esprit ?

6. Dans le récit de l'Évangile, on appliqua de l'argile sur les yeux d'un aveugle, et après l'avoir lavé, ses yeux s'ouvrirent (voir Jn 9,1-7). L'eau avait-elle la nature d'ouvrir les yeux, ou l'argile celle de donner la lumière ? Manifestement, ni l'une ni l'autre, d'autant plus que l'eau n'aide en rien les aveugles, tandis que l'argile peut même nuire à ceux qui voient. Et comment quelque chose qui peut nuire a-t-il pu servir de remède et de moyen de salut ? Comment quelque chose qui nuit habituellement aux bien-portants est-il devenu, en quelque sorte, un allié dans la guérison ? Vous dites donc que la puissance de Dieu a accompli cela, et que la cause en a été la guérison divine; et toutes ces choses que nous avons dites ont été entièrement accomplies par l'omnipotence de Dieu, qui peut créer du neuf à partir de matière informe, guérir à partir du contraire, et transformer ce qui relevait de l'impossible ou de l'hypothétique en possible et efficace.

Chapitre 4. Dieu a démontré son omnipotence tant en d'autres choses qu'en sa naissance terrestre.

1. Par conséquent, admettez la même chose concernant la naissance du Seigneur lui-même que concernant les autres choses. Croyez que Dieu est né selon sa volonté, car vous ne niez pas qu'il puisse tout faire, à moins que vous ne supposiez par hasard que le pouvoir qu'il possède sur toute chose lui soit insuffisant, et que l'omnipotence qui émane de lui et imprègne toute chose soit inefficace à sa propre naissance. Vous contestez la naissance du Seigneur, comme si nul n'engendrait ce qui précède, et concernant la naissance du Dieu tout-puissant, vous dites : «Celui qui naît doit être consubstantiel à celui qui enfante.» Comme si, en vous fondant sur des lois humaines, vous vous adressiez à un homme auquel vous opposez votre propre incapacité et que vous soumettez à une faiblesse créée.

2. Vous affirmez que les conditions de la naissance sont communes à tous, que la loi de l'existence est la même, et qu'il est absolument impossible que ce que Dieu a interdit à tous arrive à une seule personne parmi toute l'humanité. Vous ne comprenez pas ce que vous affirmez, vous ne voyez pas ce dont vous parlez avec véhémence, car Il est Lui-même l'Établissement de toutes conditions et la loi de toute la nature, par qui tout ce que l'homme peut et ne peut pas faire est possible, car Il a sans aucun doute établi la mesure de l'une et de l'autre – tant l'étendue du possible que la limite au-delà de laquelle l'infirmité ne s'étend pas.

3. Quelle folie de votre part d'opposer ce qui est impossible à l'homme à Celui à qui appartient le possible lui-même ! Si vous évaluez la personne du Seigneur à l'aune des faiblesses terrestres et mesurez la toute-puissance de Dieu selon des critères humains, vous ne trouverez certainement rien dans Ses souffrances corporelles qui soit digne de Dieu. Car s'il est admis que Marie n'a pu donner naissance à un Dieu qui existait avant Elle, comment peut-on admettre que Dieu a été crucifié par des hommes ? Pourtant, ce même Dieu qui a été crucifié a prédit : «Est-il permis à un homme de crucifier son Dieu ? Et vous, vous me crucifiez» (cf. Mal 3,8).

4. Si nous nions la naissance du Seigneur de la Vierge parce que Celui qui est né était antérieur à Celle qui a enfanté, comment pouvons-nous croire que Dieu a du sang ? Pourtant, il fut ainsi adressé aux anciens d'Éphèse : «Prenez soin de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang» (Ac 20,28). Enfin, comment l'Auteur de la vie peut-il être considéré comme dépourvu de vie ? Et pourtant, Pierre dit : «Vous avez fait mourir l'Auteur de la vie» (Ac 3,15). Nul ne peut être au ciel s'il est sur la terre. Mais comment le Seigneur lui-même peut-il dire : «Le Fils de l'homme est au ciel» (Jn 3,13) ? Enfin, si vous niez la naissance de Dieu de la Vierge parce que Celui qui est né doit être consubstantiel à Celle qui a enfanté, comment croirez-vous que des choses peuvent être transformées à partir d'autres natures ?

5. Ainsi, selon vous, ni le vent n'a soudainement amené les caillies, ni la manne n'est tombée, ni le vin n'est sorti de l'eau, ni des milliers de personnes n'ont été rassasiées de quelques pains, ni la lumière n'est apparue aux aveugles après avoir été oints d'argile. Mais si toutes ces choses paraissent complètement incroyables et contraires à la raison, tant que nous ne croyons pas que Dieu les a faites, pourquoi niez-vous sa naissance ce que vous reconnaissez dans ses œuvres ? N'aurait-il pas pu accorder à sa propre naissance et à sa venue ce qu'il n'a pas refusé d'accorder pour la guérison des hommes et leur bien ?

Chapitre 5. Il démontre, par des arguments tirés de la nature elle-même, que la loi proposée par ses adversaires, selon laquelle ce qui naît doit être consubstantiel à celui qui enfante, est réfutée dans de nombreux cas.

1. Poursuivre sur ce sujet reviendrait à l'étendre indéfiniment, voire à le transformer en mythe. Toutefois, afin de réfuter votre absurdité et votre folie, qui consistent à affirmer que ce qui naît doit être consubstantiel à celui qui enfante, c'est-à-dire que rien ne peut engendrer quelque chose de différent de soi-même, je citerai néanmoins des exemples terrestres, par lesquels je montrerai que de nombreuses choses naissent de choses différentes d'elles-mêmes. Il ne s'agit pas ici de dire qu'une comparaison est possible ou souhaitable en la matière, mais de vous convaincre que, dans la naissance sacrée, ce que vous avez vu se produire, même dans le domaine terrestre et corruptible, peut se réaliser. Concernant les abeilles, qui, bien que très petites, sont néanmoins les animaux les plus intelligents et les plus habiles, on lit qu'elles sont issues de créatures de natures très diverses.

2. Puisqu'elles sont des animaux aux facultés étonnantes et abondamment dotés non seulement de sens mais aussi de prévoyance, elles sont issues de certaines fleurs cueillies sur des plantes. Quel exemple plus important pourrait-on citer ? Les êtres vivants sont issus d'atomes. Qui, dans ce cas, est le créateur, qui façonne les corps, qui insuffle les âmes ? Enfin, qui leur a donné les sons par lesquels ils communiquent entre eux ?

3. Qui a composé et façonné l'harmonie des pattes, la finesse des oreilles, l'élégance des ailes ? Leurs facultés, leur irritabilité, leur prévoyance, leurs mouvements, leur calme, leur harmonie, leurs différences, leurs guerres, leur paix, leur organisation, leur tempérament, leurs services, leur primauté, et en général tout ce qu'ils ont en commun avec le genre humain, de quel enseignement ou de quel don ont-ils reçu tout cela ? Qui les a instruits ou qui les a organisés à cette fin ? L'ont-ils acquis par la semence de leurs pères ? Ou l'ont-ils appris dans le ventre maternel et dans la chair de leur mère ?

4. Ils n'étaient ni dans le ventre maternel, ni ne connaissent la semence; se nourrissant uniquement de fleurs, ils les transportent aux ruches, d'où naissent les abeilles d'une manière indescriptible. Dans ce cas, le ventre maternel ne produit rien pour sa progéniture, et les abeilles ne naissent pas d'abeilles : elles ne sont que des ouvrières, non des parents; des fleurs des plantes naissent les animaux. Quelle similitude y a-t-il entre les herbes et les animaux ? J'espère que vous comprenez qui est le Créateur de telles choses. Venez donc argumenter : le Seigneur aurait-il pu donner à sa propre naissance ce qu'il a, comme vous le voyez, accordé même aux plus petites créatures ?

5. Après cela, il est superflu d'ajouter quoi que ce soit, mais même si cela n'est pas nécessaire, comme dans l'exemple, ajoutons-le par souci d'exhaustivité. Nous avons vu comment le ciel s'est soudainement obscurci et la terre s'est couverte de sauterelles (voir Ex 10). Montrez-moi leur descendance, leur naissance, leurs mères. Car, comme vous le voyez, elles viennent de là où elles naissent. Partez du principe que, dans tous les cas, ce qui naît doit être consubstantiel à celui qui engendre. Et dans de telles suppositions, vous paraîtrez aussi ridicules que vous l'êtes maintenant en niant la naissance du Seigneur. Et ensuite ? Croyez-vous vraiment que nous devons aller plus loin ? Ajoutons toutefois ce qui suit : il est certain que les serpents basilics naissent des œufs d'oiseaux appelés ibis en Égypte. Quel lien de parenté ou quelle



alliance y a-t-il entre l'oiseau et le serpent ? Pourquoi le engendré n'est-il pas consubstantiel au géniteur ? Pourtant, ceux qui engendrent ne produisent pas tout cela, et ceux qui sont engendrés ne le reçoivent pas; cela se produit pour des raisons secrètes et par une loi inexplicable et incompréhensible de la nature engendrante.

Et vous avancez des suppositions ridicules contre sa naissance, fondées sur des concepts terrestres, alors que vous ne pouvez expliquer l'origine de ce qui est venu à l'existence par le signe et le commandement de celui dont la volonté accomplit toutes choses, dont la puissance produit toutes choses, auquel rien ne peut s'opposer ni résister, et, enfin, sa volonté est suffisante pour tout qui peut être accompli.

Chapitre 6. Réfutation d'un autre argument de Nestorius, lorsqu'il affirme que le Christ était en tout comme Adam.

1. Mais le moment est venu de révéler vos blasphèmes restants, plus subtils et plus sournois, car, bien que nous ne le souhaitons pas, nous ne pouvons les éviter. Dans l'un de vos traités pernicieux, vous avez affirmé : «Puisque l'homme est l'image de la nature divine, que le diable a corrompue, Dieu s'est affligé de son image, comme un empereur de sa statue, et a corrigé l'image altérée et formé la nature à partir de la Vierge sans semence; de même qu'Adam est né sans semence et que, par l'homme, la nature humaine a été engendrée, car, puisque la mort est venue par l'homme, de même, par l'homme aussi est venue la résurrection des morts (I Cor 15,21)».

2. On dit que certains empoisonneurs ont coutume de mélanger du poison au miel dans les potions qu'ils confectionnent, de sorte que la partie nocive est masquée par la douceur, et que, lorsqu'une personne est séduite par la douceur du miel, elle est tuée par le poison mortel. De même, lorsque vous dites : «L'homme est l'image de la nature divine, que le diable a corrompue, et Dieu s'est affligé de son image, comme un empereur de sa statue», vous semblez enduire le bord de la coupe nocive d'une substance douce, comme du miel, et ceux qui boivent à la coupe offerte, tout en goûtant la substance tentatrice, n'en perçoivent pas le mal.

3. Vous invoquez le nom de Dieu pour proférer des mensonges au nom de la religion, vous mettez en avant ce qui est sacré pour convaincre les pervers, et tout en confessant Dieu, vous reniez Celui-là même que vous confessez. Qui ne voit pas où vous voulez en venir et ce que vous manigancez ? Car vous dites : «Dieu s'est affligé de sa propre image, comme un empereur de sa statue, et a réparé l'image endommagée et, sans semence, a formé la nature à partir de la Vierge, tout comme Adam est né sans semence et, par l'homme, a suscité la nature humaine, car, puisque la mort est venue par l'homme, de même par l'homme est venue la résurrection des morts (I Cor 15,21).»

4. Ainsi, avec tant de zèle, avec tant d'ambition, vous, tel un intrigant rusé, par vos préfaces séduisantes, avez arrangé les choses de telle sorte qu'après avoir nommé Dieu dans les paroles précédentes, vous revenez à l'homme dans les suivantes et l'insultez ensuite, le qualifiant de simple homme – celui à qui, dans une fausse humilité, vous aviez auparavant attribué la gloire de Dieu. Vous dites donc que l'image de Dieu, que le diable a corrompue, a été restaurée par la miséricorde divine : «Car il a réparé l'image brisée.»

5. Mais quelle ruse il y a à dire : «Il a réparé l'image brisée» ! Bien sûr, c'est pour vous convaincre que, dans celui en qui l'image était réparée, il n'y avait rien d'autre que ce qui était dans l'image à restaurer. Et ainsi, vous voulez que le Seigneur soit le même qu'Adam, et que le Restaurateur de l'image ne soit rien de plus que l'image brisée elle-même. Finalement, vos intentions et votre but sont révélés par ces paroles : «Il a formé la nature sans semence, à l'image d'Adam, né sans semence, et par l'homme il a restauré la nature humaine.»

6. Vous insistez sur le fait que le Seigneur Jésus était en tout point semblable et égal à Adam : il était sans semence, et il l'est toujours; il est un simple homme, et il n'est qu'un homme. Vous voyez donc avec quel soin vous avez veillé à ce que le Seigneur Jésus Christ ne soit en aucun cas considéré comme supérieur à Adam, ni même meilleur, lorsque vous les comparez à parts égales, afin qu'Adam ne soit en rien jugé inférieur si vous lui préférez le Christ.

Chapitre 7. Les hérétiques ont coutume de dissimuler leurs enseignements sous le voile des saintes Écritures.

L'enseignement de l'apôtre Paul concernant le Christ

1. Car, comme vous le dites : «Puisque la mort est venue par un homme, la résurrection des morts vient aussi par un homme» (I Cor 15,21), cherchez-vous vraiment à justifier votre

enseignement pervers et criminel par l'autorité apostolique ? Et, par votre impiété, déshonorez-vous le vase élu (cf. Ac 9,15) ?

2. Mais, si vous vous contentez d'utiliser les témoignages apostoliques, pourquoi vous êtes-vous limité à l'un d'eux, en gardant le silence sur tous les autres, et n'avez-vous pas immédiatement ajouté : «Paul est apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ» (Gal 1,1) ? Ou encore : «Nous parlons de sagesse parmi les parfaits» (I Cor 2,6) ? Et encore : «Ce qu'aucun des chefs de ce monde n'a connu, car s'ils l'avaient connu.» N'auraient-ils pas crucifié le Seigneur de gloire (I Cor 2,8) ? Ou encore : «Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2,9), et un seul Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses (I Cor 8,6) ?

3. Peut-être, acceptant en partie les paroles de l'apôtre et les rejetant en partie, ne l'acceptez-vous que lorsqu'il appelle le Christ homme selon la dispensation (pro dispensatione), mais le rejetez-vous lorsqu'il l'appelle Dieu. Paul, cependant, ne nie pas que Jésus soit homme, mais confesse néanmoins que ce même Homme est Dieu; et ainsi il prêche que la résurrection du genre humain viendra par un Homme, affirmant en même temps que Dieu est ressuscité en l'Homme lui-même. Considérez donc : ne prêche-t-il pas le Ressuscité comme Dieu, lorsqu'il témoigne du Crucifié comme le Dieu de gloire ?

Chapitre 8. Les hérétiques n'attribuent au Christ que l'image de la Divinité et affirment donc qu'il faut le vénérer avec Dieu, mais non comme Dieu.

1. Or, afin que le Seigneur Jésus Christ ne soit pas considéré comme l'un des hommes, vous lui avez conféré une certaine dignité, l'honorant comme un homme saint, mais sans reconnaître en lui sa divinité, comme véritable Homme et véritable Dieu. Car que dites-vous ? «Dieu a orchestré l'incarnation du Seigneur : glorifions avec Dieu l'image de celui qui a accepté Dieu, comme une image de la Divinité, comme une statue inséparable de la volonté divine, comme l'image du Dieu invisible.» Plus haut, vous avez appelé Adam l'image de Dieu; ici, vous appelez le Christ une image; vous avez appelé le premier une statue, et celui-ci une statue.

2. Cependant, il semble que nous devions vous remercier pour la gloire que vous rendez à Dieu, car vous permettez que l'image de celui qui a accepté Dieu soit vénérée avec Dieu, ce qui relève moins de la gloire que du déshonneur. Ici, vous ne donnez pas au Seigneur Jésus Christ l'honneur de la divinité, mais vous le lui refusez, car par l'art subtil de l'impiété, vous le déclarez digne d'être adoré avec Dieu, afin de ne pas le reconnaître comme Dieu, et de Celui-là même auquel vous l'unissez faussement en apparence, vous le séparez [en réalité]. Car lorsque vous déclarez blasphématiquement que le Christ ne doit pas être révééré comme Dieu, mais glorifié avec Dieu, vous lui reconnaissez par là un lien d'intimité avec la divinité, afin de le priver de la véritable divinité.

3. Ô ennemi de Dieu, si impie et si rusé, tu veux commettre un crime en le reniant tout en le confessant en apparence. «Nous honorons le Christ», dis-tu, «comme une statue inséparable de la volonté divine, comme l'image du Dieu invisible.» Il est clair que, par sa miséricorde, la gloire de notre Seigneur Jésus Christ, Créateur et Rédempteur, a grandi parmi nous. Si nous avons été rachetés par lui de la destruction éternelle au point de considérer notre Rédempteur comme une statue, il semble juste, par obéissance et vénération, de répondre à sa miséricorde et à son amour en osant lui enlever cette grandeur qu'il n'a pas refusé de diminuer pour nous.

Chapitre 9. Ceux qui affirment que la naissance du Christ fut secrète se trompent, car elle fut révélée publiquement au patriarche Jacob.

1. Mais vous, bien sûr, justifiez l'insulte faite à l'œuvre du Seigneur par un honneur illusoire, en disant : «comme l'image du Dieu invisible». En le qualifiant d'image, vous le comparez à la condition humaine. En le qualifiant d'image du Dieu caché, vous le privez de sa véritable dignité. Car, comme le dit David, Dieu viendra ouvertement et ne se taira pas (Ps 49,3). Et il est venu et ne s'est pas tu, et avant même de parler de sa naissance, il a annoncé sa venue par des témoins terrestres et célestes : une étoile a brillé (Mt 2,9), les mages se sont prosternés devant lui (Mt 2,11), les anges l'ont annoncé (Lc 2,8-15). Que demandez-vous de plus ? Jusqu'à présent, sa voix s'est tue sur la terre, mais sa gloire a déjà été proclamée au ciel. 2. Affirmez-vous que Dieu était caché ou qu'il est caché en Lui ? Or, ce n'est pas ce qu'ont prédit les prophètes, les patriarches et, finalement, toute la Loi. Car ils n'ont pas dit que Dieu resterait caché, mais ils ont prêché qu'Il viendrait à tous. Vous vous trompez dans votre misérable aveuglement, cherchant des prétextes au blasphème et n'en trouvant aucun. Vous Le dites caché après Sa venue. Mais je

refuse de Le dire caché avant même Sa venue. Se pourrait-il que le mystère de la future naissance de Dieu de la Vierge ait été caché au patriarche, dont le nom lui fut donné par une vision de Dieu (cf. Gen 32,29), lui qui, du nom du Supprimeur (cf. Gen 27,36), fut élevé au nom d'Israël (cf. Gen 35,10) — se pourrait-il que le mystère de la future naissance de Dieu de la Vierge lui ait été caché ? «J'ai vu», dit-il, «Dieu face à face, et ma vie a été sauvée» (Gen 32,30). Qu'a-t-il donc vu, me demandai-je, qui lui ait permis d'affirmer avec certitude avoir eu une vision de Dieu ?

3. Dieu est-il apparu au milieu du tonnerre et des éclairs ? Ou bien les cieux se sont-ils ouverts et le visage resplendissant de la Divinité lui est-il apparu ? Certainement pas cela, au contraire, il a vu un homme et a reconnu Dieu. Digne du nom qu'il avait reçu, le patriarche a mérité la dignité de l'appellation que Dieu lui avait conférée, davantage par sa vision intérieure que par sa vision extérieure ! Il a vu un homme lutter avec lui et il a témoigné de la vision de Dieu. Il savait sans aucun doute que dans cette forme humaine se trouvait véritablement Dieu, car la forme sous laquelle Dieu était alors visible était la même que celle sous laquelle Il devait apparaître plus tard.

4. Cependant, pourquoi s'étonner qu'un patriarche aussi illustre ait cru sans aucun doute que Dieu lui était apparu si ouvertement et ait déclaré : «J'ai vu Dieu face à face, et ma vie est sauvée» (Gen 32,30) ? Comment Dieu lui a-t-il révélé la présence de la Divinité avec une telle abondance qu'il a dit que le visage de Dieu lui avait été révélé ? Car, à première vue, seul un homme lui est apparu, qu'il a même surpassé dans la joute verbale (cf. Gen 32,24-28). Mais Dieu a certainement agi ainsi comme un signe des événements futurs, afin que nul ne puisse douter de l'existence d'un Dieu né de l'homme, après que le patriarche eut déjà vu Dieu sous forme humaine.

#### Chapitre 10. Rassemble d'autres témoignages de l'Écriture sur le même sujet.

1. Mais pourquoi m'attarder si longtemps sur un seul exemple, comme s'il n'y en avait pas beaucoup ? La venue future de Dieu incarné pouvait-elle vraiment être cachée aux hommes ? Après tout, le prophète en a parlé clairement, comme s'il s'adressait à toute l'humanité : «Voici votre Dieu» (Is 40,9); et ailleurs : «Voici notre Dieu» (Is 25,9); et encore : «Le Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la paix; et son règne n'aura point de fin» (voir Is 9,6-7). Mais même après sa venue, le fait de son avènement pouvait-il vraiment être caché à ceux qui confessaient ouvertement sa venue ? Pierre, qui a dit : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16), ignorait-il la venue de Dieu ? Marthe ne comprenait-elle pas ce qu'elle disait ni en qui elle croyait lorsqu'elle a dit : «Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui vient dans le monde» (cf. Jn 11,27) ? Enfin, tous ceux qui lui ont demandé la guérison de leurs maladies, le rétablissement de leurs membres ou la vie pour les morts, l'ont-ils demandé à la faiblesse humaine ou à la toute-puissance de Dieu ?

#### Chapitre 11. Que le diable fut souvent contraint de considérer le Christ comme Dieu

1. Finalement, lorsque le diable lui-même le tenta avec toute la ruse de ses tromperies, avec toute l'habileté de sa ruse, que soupçonnait-il inconsciemment, ou désirait-il savoir en le tentant ? Qu'est-ce qui le poussa à chercher Dieu dans un humble état humain ? L'avait-il appris par des témoignages antérieurs ? Ou avait-il déjà connu quelqu'un qui était venu comme Dieu dans un corps humain ?

2. Certainement pas; mais il fut contraint de soupçonner et d'examiner cette question par le grand témoignage des signes, les grandes preuves des œuvres et les paroles de la vérité elle-même. Car lui aussi avait déjà entendu de Jean : «Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde» (Jn 1,29). Et encore à propos de la même chose : «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ?» (Mt 3,14). De même, la colombe qui descendit du ciel et se posa sur la tête du Seigneur fut un signe clair et manifeste de la manifestation de Dieu (Mt 3,16).

3. La voix envoyée par Dieu ne l'exhorta pas non plus par des allégories ou des images, disant : «Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis toute mon affection !» (Lc 3,22). C'est pourquoi, bien qu'il vît extérieurement Jésus comme un homme, il s'enquit du Fils de Dieu, disant : «Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain» (Lc 4,3). La vue d'un homme a-t-elle dissipé les soupçons du diable quant à sa divinité, au point qu'après avoir vu un homme, il ne puisse plus le considérer comme Dieu ? Certainement pas; mais que dit-il ? Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain (Lc 4,3). Bien sûr, le diable ne doutait pas de la possibilité de ce qu'il cherchait; il était troublé par sa véracité et incertain de son impossibilité.

Le chapitre 12 compare cette supposition et le soupçon probable du diable à l'affirmation obstinée et inflexible de ses adversaires et montre que ce blasphème est encore plus grave et plus pervers que celui du diable.

1. Or, [le diable] savait pertinemment que le Seigneur Jésus Christ était né de Marie, qu'il avait été couché dans une crèche, emmailloté, que son enfance humaine avait été misérable et qu'il avait été privé même de personnes dignes de s'occuper de son berceau; de plus, le diable ne doutait pas qu'il fût de chair véritable, qu'il fût véritablement né homme. Et pourquoi cela lui semblait-il insuffisant pour en être certain ? Pourquoi [le diable] supposait-il qu'il pût être Dieu, lui qu'il savait être un homme ? Alors, apprends, malheureux fou, homme pervers et traître ! Apprends au moins du diable comment diminuer ta méchanceté ! Il a dit : «Si tu es le Fils de Dieu, et que tu dis : "Tu n'es pas le Fils de Dieu"», tu renie ce qu'il demandait. Personne n'a jamais été trouvé avant toi qui ait surpassé la méchanceté du diable : Il a reconnu cela dans le Seigneur comme possible, mais tu ne crois pas que ce fût possible.

Chapitre 13. Que le diable a toujours eu une idée de la divinité du Christ, jusqu'à sa mort sur la croix, grâce à son activité cachée.

1. Mais peut-être qu'après cela, le diable s'est arrêté et s'est calmé, et lorsque ses tentations ont été déjouées, il a abandonné ses soupçons, n'ayant obtenu aucun résultat. Au contraire, il est même resté méfiant, et jusqu'à la Croix même, ses soupçons se sont renforcés, conduisant à une appréhension particulière. Quoi d'autre ? Il n'a jamais cessé de le considérer comme le Fils de Dieu après avoir vu tout ce que ses persécuteurs ont osé faire contre lui.

2. Mais, bien sûr, l'ennemi rusé, percevant des signes de divinité même au milieu de ses souffrances les plus physiques, bien qu'il eût préféré qu'il soit un homme, fut contraint de soupçonner Dieu en lui. Car, bien qu'il eût préféré croire ce qu'il voulait, il était néanmoins, face à la preuve manifeste de ses actes, enclin à ce qu'il craignait. Cela n'est pas surprenant, car, malgré les crachats, les flagellations, les moqueries et la crucifixion dont il fut témoin, il constata que, même au milieu du déshonneur et des insultes les plus cruelles, la puissance divine abondait : lorsque le voile du temple se déchira, lorsque le soleil fut caché, lorsque le jour s'obscurcit (Luc 23,45), lorsque tous ressentirent l'effet des souffrances [du Christ], toutes sortes de [créatures], même celles qui ne connaissaient pas Dieu, reconnurent l'action de la divinité.

3. C'est pourquoi le diable, voyant cela et tremblant, s'efforça par tous les moyens de reconnaître Dieu en lui, même dans la mort même de son humanité, disant par ceux qui l'avaient crucifié : «Si celui-ci est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui» (cf. Mt 27,40-42). Il pensait, bien sûr, que par ses souffrances corporelles, notre Seigneur Dieu accomplissait l'œuvre du salut des hommes, et aussi que par ces souffrances, il était détruit et chassé, tandis que nous étions rachetés et sauvés.

4. C'est pourquoi l'ennemi du genre humain voulut par tous les moyens et avec toute la ruse détruire ce qu'il reconnaissait comme s'accomplissant pour la rédemption générale. «Si celui-ci est le Fils de Dieu, dit-il, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui» (cf. Mt 27,40-42). Il est évident que le Seigneur, touché par l'injure, renoncerait au mystère [du salut], vengeant ainsi l'affront. Vous voyez donc que le Seigneur, même crucifié, est appelé Fils de Dieu, vous voyez qu'ils doutent de ce dont ils parlent. Apprenez donc, comme je l'ai dit plus haut, soit de vos persécuteurs eux-mêmes, soit du diable, à croire au Fils de Dieu. Qui a jamais égalé le diable en infidélité ? Qui l'a surpassé ? Le diable soupçonnait que Jésus était le Fils de Dieu, même lorsqu'il souffrait sa mort, mais vous, vous le niez, même après sa résurrection. Le diable, à qui il l'a cachée, soupçonnait sa divinité, mais vous, à qui il l'a révélée, vous la niez. Le chapitre 14 montre comment les hérétiques déforment les Saintes Écritures en réponse à l'argument tiré des paroles de l'apôtre : «sans mère, sans père» (Héb 7,3).

Chapitre 14. Vous utilisez donc les saintes Écritures contre Dieu et tentez de retourner ses propres témoignages contre Lui.

1. Mais comment ? En vérité, vous devenez calomniateurs non seulement de Dieu, mais aussi de ses témoignages. Il n'est certainement pas surprenant que, ne pouvant faire ce que vous désirez, vous vous contentiez de ce que vous pouvez, incapable de retourner les témoignages sacrés contre Dieu, vous déformez ce que vous pouvez. Vous dites : «Paul aussi invente des choses lorsqu'il dit du Christ : "sans mère, sans généalogie" (Héb 7,3).»

2. Je vous le demande, de qui voulez-vous que Paul dise cela ? Du Fils et Verbe de Dieu, ou du Christ, que vous séparez du Fils de Dieu et que vous calomniez en le qualifiant de simple homme ? Si cela concerne le Christ, que vous appelez un homme ordinaire, comment un homme pourrait-il naître sans mère et sans lignée maternelle ? Mais s'agissant du Verbe et du Fils de Dieu, comment imaginer que le même apôtre (que vous considérez sacrilègement comme votre témoin), au même endroit et dans le même passage le concernant, dont vous dites : «Il n'a pas de mère», témoigne aussi qu'il n'a pas de père, disant : «Sans père, sans mère, sans généalogie» (Héb 7,3) ? Puisque vous affirmez donc que le Fils de Dieu n'a pas de mère, il vous reste à le calomnier, en citant le témoignage apostolique, selon lequel il n'aurait même pas de Père.

3. Voyez-vous maintenant dans quelle profondeur d'impiété vous vous êtes enfoncés par votre accès de perversité et de folie ? En disant que le Fils de Dieu n'a pas de mère, vous reniez aussi son Père, chose que personne n'a jamais dite, si ce n'est peut-être un fou. Je ne sais pas si cela relève davantage de l'impiété ou de la stupidité ? Car quoi de plus absurde, quoi de plus insensé, que de prononcer le nom du Fils tout en se taisant sur celui du Père ? Mais vous dites : «Je ne me tais pas, je ne nie pas.» Et quelle folie vous a poussé à proposer cette parole, selon laquelle, en disant qu'il n'a pas de mère, vous reniez même le Père ?

4. Car puisque dans la même parole il est dit «sans mère», il est aussi dit «sans père», alors si nous devons comprendre qu'il n'a pas de mère, nous devons nécessairement croire qu'il n'a pas de père, et comprendre cela de la même manière que «sans mère». Mais cette folie extrême, qui va jusqu'à renier Dieu, ne comprend pas ceci : lorsqu'elle présente sous une forme tronquée ce qui a été écrit dans son intégralité, elle ne voit pas que les Livres saints, dans leur intégralité, peuvent révéler un mensonge éhonté et flagrant.

5. Ô blasphème et folie insensés ! Tandis qu'elle ne voit pas ce qu'elle devrait suivre, elle ne perçoit pas ce qu'elle pourrait lire. Comme si, en se privant de la capacité de raisonner, elle pouvait aussi priver chacun de la capacité de lire; ou comme si les yeux de tous étaient fermés à la lecture parce qu'elle-même avait déjà perdu les yeux de son propre esprit. Écoute donc, hérétique, la parole que tu as volée ! Écoute pleinement et complètement ce que tu as présenté comme impuissant et circoncis. L'Apôtre, voulant clarifier la double naissance de Dieu, pour montrer que le Seigneur est né à la fois selon la divinité et selon la chair, dit : «Sans père, sans mère.» Car une chose est propre à la naissance selon la divinité, une autre à la naissance selon la chair. En effet, comme selon la divinité il est né sans mère, de même selon la chair il est né sans père.

Sans père et sans mère.

6. Par conséquent, bien qu'il ne soit ni sans père ni sans mère, il faut néanmoins croire qu'il est sans père et sans mère. Car si on le considère comme né du Père, alors il est sans mère; mais si on le considère comme né de la Mère, alors il est sans père. Ainsi, à chacune de ses naissances, il a l'un ou l'autre, mais dans les deux réunies, il n'a ni l'un ni l'autre. Car même la naissance selon la divinité n'a pas eu besoin de mère, et dans la naissance corporelle il s'est suffi à lui-même, sans le Père. C'est pourquoi, comme le dit l'apôtre : «Sans mère, sans généalogie» (Héb 7,3).

Chapitre 15. En quel sens l'apôtre affirme-t-il que le Christ est sans généalogie ?

Résolution de la contradiction apparente entre Mt 1,1 et Héb 7,3

1. Comment l'apôtre affirme-t-il que le Seigneur est sans généalogie, alors que l'Évangile selon Matthieu commence par la généalogie du Sauveur : «Livre de la généalogie de Jésus Christ, Fils de David, Fils d'Abraham» (Mt 1,1) ? Selon l'évangéliste, il a donc une généalogie, mais selon l'apôtre Paul, il n'en a pas, car, selon l'Évangile, il a une généalogie par sa mère, tandis que selon l'apôtre, il n'en a pas par son père. C'est pourquoi l'apôtre dit à juste titre : «Sans père, sans mère, sans généalogie» (Héb 7,3); car, lorsqu'il parle de lui comme étant né sans mère, il mentionne également qu'il est sans généalogie. Par conséquent, concernant les deux naissances du Seigneur, l'Évangile et les écrits apostoliques concordent. Car, selon l'Évangéliste, il a une généalogie sans père, étant né selon la chair; et, selon l'Apôtre, étant né selon la divinité sans mère, il n'a pas de généalogie, comme le dit Isaïe : «Qui donc racontera sa descendance ?» (Is 53,8).

Le chapitre 16 montre que, de même que le diable a tenté le Christ, les hérétiques circonscrivent et déforment les saintes Écritures.

1. Pourquoi donc, ô hérétique, n'as-tu pas cité intégralement et sans déformation le passage que tu as lu ? Tu vois, en effet, que, de même que l'Apôtre a parlé de la naissance du Seigneur sans père, il a également parlé de sa naissance sans mère, de sorte que, de même qu'il est compris sans père, il peut aussi être connu sans mère. Et, de même qu'il est impossible de croire qu'il est sans Père, il est également impossible de comprendre qu'il est sans Mère. Comment le diable cite les Écritures

2. Pourquoi donc, ô hérétique, n'as-tu pas cité intégralement et sans déformation ce que tu as lu de l'apôtre ? Mais tu ne cites qu'en partie, tu en omets une partie et tu dénatures les paroles de vérité pour justifier insidieusement un mensonge. Je vois bien qui t'a instruit. Il faut supposer que tu as reçu cet enseignement de celui dont tu veux suivre l'exemple.

Car ainsi parle le diable dans le récit de l'Évangile, tentant Dieu : «Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent» (Luc 4,9-10; cf. Ps 90,11). Mais, après avoir dit cela, il a omis les paroles suivantes : «Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, tu fouleras aux pieds le lion et le serpent» (Ps 90,13). 3. Bien sûr, il a habilement cité les paroles précédentes et omis les suivantes. Car il cita le premier passage pour le tromper, mais il garda le silence sur le second, de peur de se maudire lui-même. Il savait en effet que la parole prophétique le qualifiait d'aspic et de basilic, de lion et de serpent. De même, il faut penser que vous aussi, en citant certains passages et en en omettant d'autres, vous en citez certains pour tromper et vous passez les autres sous silence, de peur de condamner votre propre tromperie si vous présentez tout en détail.

Mais enfin, le moment est venu de passer à autre chose, car en nous attardant trop sur des points particuliers, bien que guidés par le désir de donner une réponse plus détaillée, nous dépassons la limite même d'un livre très long.

Chapitre 17. La gloire et l'honneur du Christ ne peuvent être attribués uniquement au saint Esprit, tout en niant que le Christ les possède par lui-même et par nature, et qu'il ne les emprunte pas comme à une autre source.

1. Vous dites, d'une autre manière, dans une autre forme de blasphème : «Il a séparé de la nature divine l'Esprit qui a créé son humanité. Car il est dit que ce qui est né de Marie vient du saint Esprit (Mt 1,20). De Celui qui a aussi accompli la création, car il est dit : «Celui qui était manifesté dans la chair s'est justifié par l'Esprit» (I Tm 3,16). Il a aussi fait de Lui une menace pour les démons. Car Il dit : «Je chasse les démons par l'Esprit de Dieu» (Mt 12,28), par Celui qui a fait de sa chair un temple. Car [comme le dit Jean-Baptiste :] je vis l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il demeura sur Lui (Jn 1,32). Il Lui a aussi accordé l'ascension au ciel. Car il est dit : «Après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé par le saint Esprit» (cf. Ac 1,2). Finalement, il rendit toute gloire au Christ.

2. Ainsi, tout votre blasphème consiste en ceci : le Christ ne possédait rien en lui-même. Or, même un homme ordinaire, comme vous le dites, ne recevait rien du Verbe, c'est-à-dire du Fils de Dieu, mais tout en lui était un don de l'Esprit. Si nous démontrons que tout ce que vous attribuez à l'Esprit lui appartient, il ne reste plus qu'à prouver que Celui que vous voulez voir comme un homme, parce qu'il aurait tout reçu d'un autre, est en réalité Dieu, car il possédait tout en propre. Et nous le démontrerons non seulement par le raisonnement ou l'argumentation, mais par la voix de la Divinité elle-même, car rien ne témoigne mieux de Dieu que les choses divines. Et puisque nul ne se connaît mieux que la divine Majesté, nous ne croyons en rien de plus concernant Dieu que dans les Écritures où Dieu lui-même apparaît comme son propre témoin.

3. Ainsi, vous affirmez d'abord que le saint Esprit a créé sa nature humaine. Nous pourrions l'accepter si nous étions convaincus que vous ne le dites pas avec une intention impie. Car nous ne nions pas la conception de la chair du Seigneur par le saint Esprit, mais nous disons que le corps a été conçu avec l'assistance de l'Esprit, de sorte que le Fils de Dieu lui-même a créé la nature humaine pour lui-même, car le saint Esprit lui-même parle ainsi dans la sainte Écriture et témoigne de cela : La sagesse a bâti sa maison (Pro 9,1).

4. Voyez-vous donc que ce qui a été conçu par l'Esprit saint a été façonné et accompli par le Fils de Dieu ? Non pas parce que l'un est l'œuvre du Fils de Dieu et l'autre celle de l'Esprit saint, mais parce que, selon l'unité de la divinité et de la majesté, l'action de l'Esprit a façonné le Fils de Dieu, et le façonnage du Fils de Dieu s'est fait avec la coopération de l'Esprit saint. C'est pourquoi nous lisons [dans l'Évangile] non seulement que l'Esprit saint est descendu sur la Vierge, mais aussi que la Puissance du Très-Haut l'a couverte de son ombre (cf. Luc 1,35). Et, puisque la Sagesse elle-même est la plénitude de la Divinité, nul ne doute que, lorsqu'elle a bâti sa demeure, toute la plénitude de la Divinité était présente.

5. Mais cette folie misérable et blasphématoire, lorsqu'elle s'efforce de séparer le Christ du Fils de Dieu, ne voit pas qu'elle divise complètement la nature divine. À moins, bien sûr, qu'il ne suppose par erreur que le saint Esprit Lui ait construit une maison parce que Lui-même en était incapable. Mais il est aussi insensé que ridicule de penser que Celui qui, nous le croyons, a créé l'univers entier, le ciel et la terre, d'un seul geste de la main, soit incapable de se créer un corps. Surtout que Sa puissance est celle du saint Esprit. Et la divinité et la majesté de la Trinité sont si unies et inséparables que, bien entendu, rien dans la Personne unique de Dieu ne peut être conçu comme séparé de la plénitude de la Divinité.

6. Ainsi, si l'on présente et comprend cela, selon la foi des Saintes Écritures, que par la descente du saint Esprit et l'action du Très-Haut, la Sagesse a construit sa propre demeure, alors le reste de vos spéculations blasphématoires est réduit à néant. Et il ne fait aucun doute qu'Elle, par elle-même et en elle-même, a créé toutes choses, pour le nom de Celle et pour la foi en celle en qui même la foi des croyants a pu tout accomplir. Il n'a jamais eu besoin de l'aide de quiconque, et ceux qui croyaient en Sa puissance n'en ont jamais eu besoin non plus.

Dans toutes les œuvres du Christ, la puissance de la sainte Trinité était toujours présente.

7. De même, ce que vous dites, comme s'il avait été justifié par l'Esprit, et que l'Esprit avait rendu Sa chair redoutable pour les démons, et que Sa chair avait été faite temple par l'Esprit, et que par l'Esprit était monté au ciel, tout cela est sacrilège et insensé. Non pas parce qu'il faut croire que l'unité et la coopération de l'Esprit ont fait défaut dans toutes Ses œuvres, car la Divinité n'est jamais sans Elle-même, et dans toutes les œuvres du Sauveur, la puissance de la Trinité était toujours présente. Puisque vous prétendez que le saint Esprit a assisté le Seigneur Jésus Christ, comme s'il était faible et impuissant, et que l'Esprit lui a accordé ce qu'il ne pouvait accomplir par lui-même, apprenez donc des témoignages sacrés à croire en Dieu et à ne pas mêler le mensonge à la vérité. Car l'œuvre ne le permet pas, et l'esprit est horrifié si un esprit impur se mêle aux témoignages divins.

Chapitre 18. Comment comprendre les paroles de l'apôtre : «Il a été manifesté dans la chair, et justifié lui-même par l'Esprit» (I Tim 3,16) ?

1. Premièrement, concernant votre affirmation selon laquelle «la justice a accompli ce qui a été créé», vous souhaitez la confirmer par le témoignage apostolique qui dit : «Il a été manifesté dans la chair, et justifié lui-même par l'Esprit» (I Tim 3,16). Vous tenez ces deux propos avec un esprit agité et furieux. Car même lorsque vous affirmez que le saint Esprit l'a rempli de justice, vous le faites clairement comprendre afin de démontrer le manque de justice chez celui qui était censé être destiné à recevoir l'accomplissement de la justice. Et lorsque vous citez le témoignage apostolique à ce sujet, vous en dénaturez l'ordre et le sens.

2. Car l'apôtre n'a pas parlé comme vous avez cité ce passage – tronqué et corrompu. Que dit donc l'apôtre ? Et, sans conteste, le grand mystère de la piété, manifesté dans la chair, a été justifié par l'Esprit (cf. I Tim. 3,16). Ne voyez-vous donc pas comment l'apôtre proclame que le mystère, ou sacrement, de la piété a été justifié ? Car il n'a jamais oublié ses paroles et son enseignement au point de dire que la justice faisait défaut à Celui qu'il a toujours appelé justice : «Il est devenu pour nous... justice, sanctification et rédemption» (I Cor 1,30). Et il dit encore ailleurs : «Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jésus Christ» (I Cor 6,11).

3. Combien est-il donc absurde de penser que Celui qui remplit l'univers de justice ait besoin d'être rempli de justice, et que Sa majesté puisse en être dépourvue, alors que Son nom seul justifie toutes choses ! Vous voyez donc combien votre blasphème est insensé et insensé, car vous tentez d'arracher à notre Seigneur ce qui a toujours été si abondamment répandu parmi tous les croyants et qui n'a jamais diminué.

Chapitre 19. Non seulement l'Esprit rendait le Christ terrifiant aux démons, mais le Christ lui-même le rendait ainsi.

1. Vous dites aussi que l'Esprit le rendait terrifiant aux démons. Afin de réfuter cette affirmation, bien que son caractère abominable suffise, nous allons néanmoins donner quelques exemples. Dites-moi, je vous en prie, vous qui attribuez à un autre la crainte que les démons lui inspiraient, et qui prétendez que ce n'était pas par sa puissance, mais par un don : comment alors son nom même aurait-il eu ce pouvoir qui lui manquait ? Comment donc les démons étaient-ils chassés, les malades guéris, les morts ressuscités en son nom ? Car l'apôtre Pierre dit

ceci à l'aveugle assis à la Belle Porte du Temple : «Au nom de Jésus Christ, lève-toi et marche» (Ac 3,6).

2. Dans la ville de Joppé, l'apôtre Pierre dit au paralytique alité depuis huit ans : «Énée, le Seigneur Jésus Christ te guérit; lève-toi de ton lit» (Ac 9,34). De même, Paul dit à l'esprit de divination : «Au nom de Jésus Christ, je te l'ordonne, sors d'elle» (Ac 16,18). Et le démon sortit d'elle. Comprenez donc combien cette impuissance était éloignée de notre Seigneur, car je ne qualifie pas de faibles ceux qu'il a rendus puissants en son nom. Nous savons en effet qu'après la résurrection du Seigneur, aucun démon ni aucune faiblesse ne put résister à aucun des apôtres.

3. Comment donc l'Esprit a-t-il rendu redoutable celui qui rendait les autres redoutables ? Ou comment était-il faible en lui-même, lui en qui, par la foi, a reçu la domination sur l'univers ? Enfin, ceux qui ont reçu la puissance de Dieu ne se sont jamais approprié cette autorité, mais l'ont toujours attribuée à celui de qui ils l'ont reçue. Car l'autorité ne peut avoir de pouvoir par elle-même, mais seulement par le nom de celui qui la confère. C'est pourquoi ni les apôtres ni tous les serviteurs du Christ n'ont jamais rien fait en leur propre nom, mais au nom du Christ et en l'invoquant. Car l'autorité elle-même a reçu son pouvoir de la source dont elle émane, et n'aurait pu être conférée par des serviteurs si elle ne venait pas du Donateur.

4. Vous dites donc que le Seigneur était comme l'un de ses serviteurs. Car, de même que les apôtres ne possédaient rien qu'ils n'aient reçu de leur Seigneur, vous prétendez que le Seigneur ne possédait rien en propre qu'il n'ait reçu de l'Esprit, et que, par conséquent, ce qu'il possédait lui-même, il ne le possédait pas en tant que Seigneur, mais l'aurait reçu en tant que serviteur. Dites-moi alors pourquoi a-t-il exercé son autorité comme sien propre, et non comme reçue ? Car que lisons-nous de lui ? Il dit au paralytique : «Lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi» (Mt 9,6). De même, au père qui plaidait pour son fils, il dit : «Va, ton fils est vivant» (Jn 4,50). Et lorsqu'on emmena le fils unique de sa mère pour l'enterrer, il dit : «Jeune homme, je te le dis, lève-toi !» (Luc 7,14).

5. À l'instar de ceux qui ont reçu leur autorité de Dieu, a-t-il demandé, en invoquant le nom de Dieu, l'autorité d'accomplir ces signes ? Pourquoi alors n'a-t-il pas agi au nom du saint Esprit, comme les apôtres l'ont fait en son nom ? Enfin, comment l'Évangile témoigne-t-il de lui ? Il est dit : «Il les enseignait comme quelqu'un qui a autorité, et non comme les scribes et les pharisiens» (Mt 7,29). Ou bien voulez-vous croire qu'il était si orgueilleux et arrogant qu'il s'attribuait à ses propres pouvoirs l'autorité que vous prétendez qu'il a reçue de Dieu ? Mais que dire du fait que l'autorité n'était jamais transmise aux esclaves autrement que par le nom du donateur, et qu'elle demeurait vaine si celui qui la détenait s'en attribuaient ne serait-ce qu'une partie ?

Chapitre 20. Nestorius s'efforce de réfuter cette affirmation par des arguments plus convaincants.

1. Mais pourquoi nous attarder si longtemps sur votre blasphème, en utilisant des arguments aussi évidents qu'insignifiants ? Écoutons Dieu lui-même parler à ses disciples : «Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts», «chassez les démons» (Mt 10,8). Et il dit aussi : «En mon nom, ils chasseront les démons» (Mc 16,17). Avait-il vraiment besoin d'un autre nom pour démontrer son autorité, puisqu'il a fait de son propre nom l'autorité ? Mais voici ce qui est ajouté : «Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi» (Lc 10,19). Il dit de lui-même qu'il est doux et humble de cœur (Mt 11,29), et il l'est vraiment.

2. Et comment, en ce qui concerne l'autorité suprême, a-t-il ordonné aux autres d'agir en son nom, s'il agissait lui-même au nom d'un autre ? Ou comment avez-vous pu donner aux autres, comme si cela vous appartenait, ce que vous-même, comme vous le dites, n'auriez pas eu si vous ne l'aviez pas reçu d'un autre ? Dites-moi donc, lequel des saints qui ont reçu l'autorité de Dieu a agi ainsi ? Pierre n'aurait-il pas été considéré comme fou, Jean comme exalté, ou Paul comme aliéné, s'ils avaient dit à un malade : «En notre nom, lève-toi»; ou au boiteux : «En notre nom, marche»; ou au mort : «En notre nom, ressuscite»; ou s'ils avaient dit à quelqu'un : «Nous te donnons le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi» (cf. Luc 10,18) ?

3. Par conséquent, comprenez votre propre folie, car de même que ces paroles sont insensées si elles proviennent de l'insolence humaine, de même vous êtes tout à fait insensés, puisque vous ne reconnaissez pas l'autorité divine en elles. Car il vous faut nécessairement admettre l'une de ces deux choses : soit que l'homme peut posséder l'autorité divine et la conférer, soit que, bien sûr, aucun homme ne le peut, et que Celui qui le peut est Dieu. Car nul ne peut dispenser généreusement le pouvoir divin si ce n'est celui qui le possède par nature.



Chapitre 21. Qu'il faille attribuer également au Christ et au saint Esprit que sa nature humaine soit devenue le temple de Dieu.

1. De plus, votre blasphème implique que le saint Esprit a fait de sa chair un temple, car Jean [le Baptiste] a dit : «J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il est resté sur lui» (Jn 1,32). Car vous tentez même d'appuyer votre affirmation extravagante par des témoignages sacrés. Voyons donc si le témoignage sacré confirme véritablement ce que vous dites. Car il est dit : «J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il est resté sur lui» (Jn 1,32).

2. Jugez donc, si vous le pouvez : lequel est meilleur, lequel est plus grand, lequel est plus glorieux ? Celui qui est descendu ou Celui sur qui la descente a été faite ? Celui qui a conféré l'honneur ou Celui à qui l'honneur a été conféré ? Où, dans ce passage, est-il dit que l'Esprit a fait de sa chair un temple ? Ou en quoi la gloire de Dieu a-t-elle été diminuée, si Dieu lui-même est descendu pour se révéler aux hommes ? Car, assurément, Celui dont la haute dignité a été signifiée ne saurait être considéré comme inférieur à Celui qui est apparu comme le signe de cette dignité.

3. Mais il est inadmissible de croire ou de faire des distinctions en la Divinité, car une seule et même Divinité et l'égalité de puissance excluent totalement la notion impie d'inégalité. Et donc, dans cette situation où la Personne du Père, la Personne du Fils et la Personne du saint Esprit étaient présentes, où le Fils de Dieu était celui sur qui la condescendance avait été faite, l'Esprit celui qui est descendu, le Père celui qui a témoigné, nul n'avait plus de gloire que les autres, nul n'a subi d'offense, mais tout cela conduit également à la plénitude de la Divinité, car chacune des Personnes de la Trinité contient en elle la gloire de la Trinité entière.

4. Et donc, il n'est pas nécessaire d'en dire plus, si ce n'est pour montrer la cause et l'origine de votre impiété. Car les épines et les chardons, jaillissant de leurs racines, révèlent la qualité de leur fondement et, par leur nature même, montrent d'où ils proviennent (cf. Luc 6,44). Ainsi, vous aussi, rejetons épineux de l'hérésie pélagienne, montrez dans vos rejetons ce que, dit-on, votre père avait dans la racine. Car Pélage (comme le rapporte son disciple Lépoire) a déclaré que notre Seigneur est devenu Christ par le baptême; or, vous dites que par le baptême du saint Esprit, il est devenu le temple de Dieu. Les paroles ne sont pas exactement les mêmes, mais l'erreur est précisément la même.

Chapitre 22. L'Ascension du Christ au ciel ne peut être attribuée au seul Esprit.

1. Mais vous ajoutez à vos impiétés susmentionnées l'affirmation que le saint Esprit a accordé au Seigneur son ascension au ciel, démontrant par votre idée blasphématoire que vous considérez le Seigneur Jésus Christ comme si faible (380) et impuissant que si l'Esprit ne l'avait pas fait monter au ciel, il serait peut-être encore sur terre aujourd'hui. Et comme preuve de cela, vous citez même un passage des saintes Écritures : «Après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé par le saint Esprit» (cf. Ac 1,2).

2. Comment dois-je m'adresser à vous ? Comment dois-je vous juger, vous qui, en pervertissant les saintes Écritures, videz les témoignages sacrés de leur force probante ? Une nouvelle forme d'insolence, qui s'efforce, par ses arguments impies, de faire passer la vérité pour prouver le mensonge. Car il n'est pas dit ainsi dans les Actes des Apôtres, comme vous le prétendez. Que disent donc les Écritures ? Ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis par le saint Esprit, il fut enlevé au ciel (cf. Ac 1,1-2).

3. Il y a ici une transposition de mots (hyperbate), et ce passage doit être compris ainsi : «Ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis par le saint Esprit». Il est donc inutile de vous répondre davantage sur ce point que par le passage cité, car la phrase entière suffit à exprimer toute la vérité, si une version abrégée suffisait à votre conclusion erronée. Mais néanmoins, vous qui pensez que notre Seigneur Jésus Christ n'aurait pu monter au ciel sans avoir été enlevé par l'Esprit, dites-moi ce qu'il a dit lui-même : Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel (Jn 3,13).

4. Comprenez donc combien il est absurde et insensé de supposer qu'il ne pouvait pas monter au ciel, puisqu'il est dit que, descendu sur terre, il n'a jamais quitté le ciel. Et était-il possible pour lui, après avoir quitté la terre, de monter au ciel, s'il lui était facile, même sur terre, de demeurer toujours au ciel ? Que dire alors de ses propres paroles : «Je monte vers mon Père» (Jn 20,17) ? Laissait-il entendre que l'ascension nécessiterait l'intervention d'un autre ? Car en

disant qu'il allait monter, [Christ] a ainsi démontré la puissance de sa propre autorité. David parle de l'ascension du Seigneur elle-même : «Dieu est monté au ciel avec des cris de joie, le Seigneur avec une voix forte» (Ps 47,6) – et par cette capacité d'ascension, il démontre clairement la gloire du saint Esprit.

Chapitre 23. Il développe ce même argument pour montrer que le Christ n'avait pas besoin de la gloire d'un autre, mais qu'il possédait sa propre gloire.

1. Mais enfin, considérons par quelle conclusion vous terminez vos précédents blasphèmes. Vous dites : «Enfin, qui a rendu gloire au Christ ?» Vous mentionnez la gloire pour l'insulter. Car en reconnaissant la gloire comme étant accordée au Seigneur, vous parlez de la réception [de la gloire] et vous blasphémez contre le manque [de gloire]. Car votre raison impie déclare que la générosité du donateur témoigne de l'insuffisance du bénéficiaire. Ô misérable impiété ! Et où est donc ce que Dieu lui-même a annoncé au sujet de l'ascension du Seigneur Jésus Christ au ciel ? «Prêtez les portes, vos princes... et le Roi de gloire entrera !» (Ps 24,7).

2. Et lorsque l'Écriture sainte, comme à son habitude, répond d'elle-même, comme pour répondre à la question : «Qui est ce Roi de gloire ?», elle ajoute aussitôt : «Le Seigneur est fort et puissant, le Seigneur est puissant dans les combats» (Ps 24,8), démontrant sous le nom de combat la victoire du Seigneur triomphant. Puis, pour compléter l'explication, reprenant les paroles du passage précédent, elle montre la gloire du Seigneur montant au ciel avec la conclusion suivante : «Le Seigneur des armées, c'est lui le Roi de gloire» (Ps 24,10). Naturellement, de peur que la perception d'un corps ne diminue la gloire de la Divinité suprême, Celui que le psalmiste a précédemment déclaré victorieux dans la bataille terrestre, il appelle le Seigneur des armées et le Roi de la gloire céleste.

3. Or, affirmez que la gloire a été conférée au Seigneur, puisque la prophétie l'appelle Roi de gloire et qu'il en témoigne lui-même : «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire» (Mt 25,31). Si vous le pouvez, contestez et réfutez. Lorsqu'il témoigne de lui-même qu'il possède sa propre gloire, vous dites qu'il l'a reçue d'un autre. Bien que nous insistions sur le fait qu'il possédait sa propre gloire, nous ne nions pas que cette gloire soit partagée avec le saint Esprit et le Père. Car tout ce que Dieu possède appartient à sa nature divine. Et le royaume de gloire, appartenant au Fils de Dieu, n'est pas séparé de son appartenance à la nature divine tout entière.

Chapitre 24. Il appuie cet enseignement par l'autorité de saint Hilaire de Poitiers.

1. Mais le temps est enfin venu de clore ce livre, et même l'œuvre entière; C'est pourquoi j'ajouterai des paroles de saints hommes et d'éminents évêques, afin que ce que nous avons déjà démontré par l'autorité des saintes Écritures soit également confirmé par la foi de notre temps.

Saint Hilaire de Poitiers

2. Hilaire, homme vertueux et digne de louanges, renommé pour sa vie et son éloquence, docteur des Églises et évêque, s'est élevé non seulement par ses propres vertus, mais aussi par le succès d'autrui. Il est resté si inébranlable au milieu des tempêtes de la persécution que, par la force invincible de sa foi, il a également acquis la gloire de confesseur. Il témoigne dans le premier livre, «De la foi», que le Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu, né de vrai Dieu et engendré avant tous les siècles.

3. Également dans le deuxième livre : «Le Dieu unique engendré, ayant été placé dans le sein de la sainte Vierge, a grandi en un corps humain; lui qui tient tout en son pouvoir et en qui toutes choses sont venues au monde selon la loi de la naissance humaine». Également dans le même livre : «L'Ange est témoin : celui qui est né est Dieu avec nous». Également dans le dixième livre : «Il nous est enseigné le mystère de Dieu, né homme du sein de la Vierge.» Également au même endroit : «Quand Dieu est né en homme, il n'est pas né pour cela, afin de ne pas demeurer Dieu». Dans sa préface au commentaire de l'Évangile selon Matthieu : «Car, premièrement, il était nécessaire pour nous que le Dieu unique naisse pour nous comme homme, ce qu'il n'avait pas été auparavant.» Toujours au même endroit : «Il convenait donc, troisièmement, que Dieu naisse dans le monde comme un homme», et ainsi de suite.

4. Ce ne sont là que quelques extraits parmi un nombre assez important. Mais vous voyez déjà, même à travers ces passages cités, avec quelle clarté et quelle évidence il affirme la naissance de Dieu de Marie. Et où est donc votre affirmation selon laquelle «une création ne peut engendrer un Créateur» et «ce qui est né de la chair est chair» ? Il serait trop long de citer les

passages pertinents de chaque auteur. Il vaut mieux énumérer ces expressions plutôt que de les expliquer, car elles se suffisent à elles-mêmes.

Chapitre 25. Montre que saint Ambroise de Milan est pleinement d'accord avec saint Hilaire.

Saint Ambroise de Milan

1. Ambroise, l'exceptionnel grand prêtre de Dieu, qui, sans jamais s'éloigner de la main de Dieu, brillait toujours comme une perle au doigt de Dieu, dit ceci dans son livre «Aux Vierges» : «Mon frère est blanc comme neige et rouge. Blanc comme neige, car il est le rayonnement du Père, rouge, car il est le fruit de la Vierge, mais souvenez-vous qu'en lui sont plus anciens les signes de la divinité que les mystères du corps, car il n'a pas son origine de la Vierge, mais, existant avant elle, il est descendu sur la Vierge».

2. Dans son homélie sur la Nativité du Seigneur : «Contemplez le miracle de la Mère du Seigneur : la Vierge a conçu, la Vierge a enfanté, la Vierge a reçu en son sein, la Vierge a porté en son sein, la Vierge après la naissance, comme il est dit dans le livre d'Ézéchiel : «Cette porte sera fermée et ne s'ouvrira pas, car le Seigneur y entrera» (cf. Ézéchiel 44, 2). Glorieuse virginité et belle maternité. Le Seigneur du monde naît sans aucune maladie de la Mère, le sein est libéré et le véritable Enfant en sort, et pourtant la virginité n'est pas violée.» Il était juste qu'à la naissance de Dieu la valeur de la chasteté s'accroisse et que la pureté ne soit pas altérée par la venue de Celui qui venait guérir ce qui était blessé. On trouve également dans le Commentaire sur l'Évangile de Luc : «Elle était la mieux placée pour donner naissance à Dieu, lui qui était fiancé à un époux.»

3. Il prêche avec assurance la naissance de Dieu de la Vierge et appelle Marie la Mère de Dieu. Et où sont donc vos paroles monstrueuses et viles : «Comment pourrait-elle être la Mère d'un être étranger à sa nature ?» S'ils l'appellent Mère, alors ce qui naît est l'humanité, et non Dieu. Voici, le plus grand maître de la foi affirme que celle qui a enfanté était un homme et que le Fils engendré est Dieu.

Chapitre 26. Ajoute à ce qui a été dit précédemment le témoignage du bienheureux Jérôme.

Bienheureux Jérôme de Stridon

1. Jérôme, le maître des orthodoxes, dont les œuvres rayonnent à travers le monde comme des lampes sacrées, écrit dans son livre à Eustochium : «Le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme pour notre salut; il attend dix mois dans le sein de la Vierge; et celui qui tient le monde entier entre ses mains est confiné dans une crèche étroite.» Il écrit également dans son commentaire sur Isaïe : «Car le Seigneur des armées, qui est le Roi de gloire, est descendu lui-même dans le sein de la Vierge et est entré et sorti par la porte orientale, qui est toujours fermée (cf. Éz 44,1).» À ce sujet, Gabriel dit à la Vierge : «L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu (Luc 1,35).» De même, dans les Proverbes : «La sagesse a bâti sa propre maison (Pr 9,1).»

2. Comparez cela, si vous le voulez bien, avec votre enseignement, ou plutôt votre blasphème, lorsque vous dites que «Dieu est le Créateur des mois» et non le fruit des mois». Mais Jérôme, homme d'une érudition suprême et d'une doctrine pure et éprouvée, témoigne, presque avec les mêmes mots que vous employez pour nier que le Fils de Dieu soit le fruit des mois, qu'il est le fruit des mois. Car il dit qu'il a attendu dix mois dans le sein de la Vierge avant sa naissance. Mais peut-être l'autorité de cet homme vous paraît-elle bien faible; reconnaissez que tous disent la même chose et avec les mêmes mots, car quiconque ne nie pas que le Fils de Dieu soit le fruit de la Vierge reconnaît qu'il est le fruit des mois.

Chapitre 27. Ajoute aux propos de Rufin et du bienheureux Augustin cités plus haut.

Rufin d'Aquilée

1. Rufin, le philosophe chrétien, qui occupe une place importante parmi les docteurs de l'Église, témoigne ainsi de la naissance du Seigneur dans son explication du Credo. Il dit : «Le Fils de Dieu est donc né de la Vierge, non uni à la seule chair, mais venant au monde avec une âme, occupant une place intermédiaire entre la chair et Dieu.» Ne témoigne-t-il pas clairement de la naissance de Dieu de l'homme ?

Bienheureux Augustin d'Hippone

2. Augustin, le grand évêque d'Hippone, dit : «Afin que les hommes naissent de Dieu, Dieu est né d'eux le premier, car le Christ est Dieu. Et pour naître des hommes, le Christ n'avait besoin que d'une Mère terrestre, car il avait déjà un Père au ciel, étant né de Dieu, par qui nous avons été créés, et de la Femme, par qui nous sommes recréés.»

3. Toujours au même endroit : «Et le Verbe est devenue chair et a habité parmi nous (Jn 1,14). Pourquoi donc vous étonnez-vous que les hommes naissent de Dieu ? Considérez que Dieu lui-même est né d'hommes.» Également dans sa lettre à Volusien : «Mais Moïse lui-même et les autres prophètes ont très fidèlement prophétisé sur le Christ, le Seigneur, et lui ont attribué une grande gloire, ils ont prédit qu'il viendrait non comme l'un d'eux et non comme les surpassant par la même puissance de miracles, mais pleinement comme le Seigneur Dieu de tous, s'étant fait homme pour les hommes. C'est pourquoi il a aussi voulu accomplir de telles œuvres.» Il devait donc accomplir lui-même ce qu'il avait déjà fait par l'intermédiaire des prophètes. Il avait aussi d'autres choses particulières à accomplir : naître de la Vierge, ressusciter des morts, monter au ciel. Si quelqu'un pense que cela est insuffisant pour Dieu, alors je ne sais pas ce qu'il cherche de plus.

Chapitre 28. Se proposant de présenter les témoignages d'évêques grecs ou orientaux, il place saint Grégoire le Théologien en premier.

La foi ne connaît pas de frontières.

1. Mais peut-être, puisque les hommes que nous avons cités ont vécu dans d'autres parties du monde, leur autorité vous semblera-t-elle moins digne de confiance. C'est une idée absurde, car la foi ne connaît pas de frontières, et nous devons considérer qui est une personne, et non où elle se trouve, d'autant plus que la religion unit tous les hommes et que ceux qui partagent la même foi sont perçus comme un seul corps. Néanmoins, nous vous présenterons quelques évêques d'Orient que vous ne pourrez dédaigner.

Saint Grégoire le Théologien

2. Grégoire, la plus brillante lumière de la connaissance et de l'érudition, qui, bien que disparu depuis longtemps, continue de vivre par son autorité et sa foi, et bien que son corps se soit retiré depuis longtemps de l'Église, il ne se retire pas encore par sa parole et son enseignement. Dans son Sermon sur la Nativité du Sauveur, il dit : «Lorsque Dieu est sorti de la Vierge, il a assumé la nature humaine, existant dans l'un des deux opposés – chair et esprit – l'un est assimilé à Dieu, l'autre est exalté par la grâce divine. Ô mélange nouveau et inouï ! Ô union merveilleuse et incompréhensible ! Celui qui est commence à être, et l'Incompréhensible est appréhendé par l'âme, qui est médiatrice entre Dieu et la chair, et Celui qui enrichit tous s'appauvrit.»

3. De même [dans le Sermon] sur l'Épiphanie : «Mais que se passe-t-il ? Que nous arrive-t-il, ou pour notre bien ? Un changement de nature nouveau et sans précédent s'opère, «Et Dieu se fait homme.» Au même endroit : «Et le Fils de Dieu commence à être le Fils de l'homme, sans changer de ce qu'il était, car il est immuable, mais il accepte ce qu'il n'était pas, car il est si miséricordieux que celui qui était incompréhensible peut maintenant être compris.»

4. Voyez-vous avec quelle clarté et quelle majesté il prêche la gloire de sa divinité pour exposer le sens de l'Incarnation ? Car cet éminent maître de la foi savait sans doute que de tout ce que Dieu nous a apporté en venant au monde, est le sommet de ses bénédictions, et non une diminution de sa gloire. Car tout ce que Dieu a accordé à l'homme doit accroître notre amour pour lui, et non diminuer son honneur.

Chapitre 29. L'autorité de saint Athanase est présentée ensuite.

Saint Athanase le Grand

1. Athanase, évêque d'Alexandrie, est lui aussi un exemple exceptionnel de fermeté et de force. Loin d'être épuisé par la tempête des persécutions contre les hérétiques, il l'a au contraire éprouvée. Sa vie fut comme un miroir toujours étincelant, et il méritait presque la couronne du martyr avant même d'accéder à la dignité de confesseur. Voyons comment il concevait le Seigneur Jésus Christ et la Mère du Seigneur. Il dit : «Telle est donc l'intention et la nature de la sainte Écriture, dont nous avons souvent parlé, à savoir qu'en un seul Sauveur, deux choses sont comprises : qu'il est toujours resté Dieu, et qu'il est le Fils, le Verbe, la Lumière et la Sagesse du Père, et qu'en ces derniers temps, pour nous, il a pris chair de la Mère de Dieu, la Vierge Marie, et s'est fait homme.» Un peu plus loin : «Beaucoup [alors] étaient saints et purs du péché, Jérémie

fut sanctifié dès le sein de sa mère, et Jean, lorsqu'il était dans le sein de sa mère, cria joyeusement vers Marie, la Mère de Dieu.» Il affirme donc que Dieu, le Fils de Dieu, qui (pour reprendre ses termes et exprimer la foi commune) est le Verbe, la Lumière et la Sagesse du Père, s'est incarné pour nous, et appelle par conséquent la Vierge Marie la Mère de Dieu, parce qu'elle est devenue la Mère de Dieu.

Chapitre 30. Saint Jean Chrysostome également ajoute :

Saint Jean Chrysostome

1. Écoutez Jean Chrysostome, fleuron des primats de Constantinople, dont la vie sainte lui valut la couronne du martyr, même sans avoir subi la moindre persécution païenne. Voici ce qu'il pensait et prêchait au sujet de l'Incarnation du Fils de Dieu : «Celui que ni le ciel, ni la terre, ni la mer, ni aucune autre créature n'auraient pu soutenir s'il était venu dans sa divinité dévoilée, fut porté indemne par le sein de la Vierge.»

2. Même si vous ne connaissiez pas les autres, suivez et adhérez à sa foi et à son enseignement, car c'est par amour et affection pour lui que le peuple pieux vous a choisi comme chef. En effet, lorsqu'ils vous ont pris comme évêque d'Antioche, d'où ils avaient auparavant choisi Chrysostome, ils croyaient qu'en vous ils retrouveraient tout ce qu'ils avaient perdu en lui. Je vous le demande, tous ceux<sup>194</sup> ne parlent-ils pas comme s'ils étaient inspirés par l'esprit prophétique pour réfuter vos blasphèmes ? Car vous déclarez que notre Seigneur et Le Christ Sauveur n'est pas Dieu, ils appellent le Christ Seigneur le vrai Dieu. Vous calomniez, disant que Marie est la Mère du Christ, et non la Mère de Dieu, eux, sans nier qu'elle soit la Mère du Christ, l'ont reconnue comme la Mère de Dieu.

3. Non seulement l'essence des choses, mais aussi les mots résistent à vos blasphèmes, afin que nous comprenions clairement que Dieu a dressé d'avance une barrière invincible contre vos blasphèmes, de sorte que lorsque la puissance des attaques hérétiques se déchaînera, elle se brisera contre le mur de vérité déjà préparé. Et vous, ô profanateur impie et effronté de la glorieuse cité, infection nocive et destructrice pour le peuple orthodoxe et pieux, osez vous tenir dans l'Église de Dieu et dire, par vos paroles blasphématoires et insensées, vous déshonorez les évêques, qui se sont toujours distingués par leur foi immaculée et leur confession orthodoxe, prétendant que le peuple de Constantinople est dans l'erreur à cause de l'erreur de [leurs] anciens professeurs ?

4. Ainsi, vous êtes le correcteur des anciens primats, le dénonciateur des anciens évêques, supérieur à Grégoire, plus éprouvé que Nectaire, plus excellent que Jean et tous les évêques des villes orientales, qui, même s'ils n'ont pas joui de la même renommée que ceux que j'ai nommés, ont néanmoins professé la même foi ? Et cela, pour ce qui concerne notre question, est suffisant, car en matière de foi, tous sont égaux aux meilleurs dans ce sur quoi ils s'accordent.

Chapitre 31. Il déplore la situation malheureuse de Constantinople suite au désastre qui a frappé cet hérétique Nestorius; et dans le même temps, il appelle les citoyens à préserver l'ancienne foi orthodoxe de leurs ancêtres.

Contact de saint Jean Cassien avec l'Église de Constantinople

1. C'est pourquoi, moi aussi, bien qu'humble et inconnu de nom, et incapable de prétendre à une place de maître parmi les éminents primats de la ville de Constantinople, j'embrasse néanmoins le zèle et l'esprit d'un disciple. Car j'ai été choisi pour le service sacré et consacré à Dieu par l'évêque Jean, de bienheureuse mémoire, et bien que je ne sois pas présent physiquement, je le suis de cœur, et bien que je n'aie plus de contact direct avec ces hommes de Dieu si chers et si dignes, je suis néanmoins uni à eux par l'esprit.

2. Et c'est pourquoi, compatissant et sensible à leur douleur, j'exprime maintenant une voix de douleur et de chagrin partagés, et c'est la seule chose que je pouvais faire : à travers les lamentations lamentables de mes écrits, comme si, pour le bien de mes membres et de mes articulations, je criais dans l'impuissance. Car, selon la parole de l'apôtre, si un petit membre du corps souffre, le plus grand compatit et compatit (cf. I Cor 12,26), à combien plus forte raison le plus petit membre doit-il compatir si le plus grand souffre ! Assurément, il serait inhumain que les plus petits membres d'un corps ne ressentent pas la douleur du plus grand, lorsque celui-ci souffre à cause du plus petit.

3. C'est pourquoi je vous demande et vous supplie, vous tous qui habitez à l'intérieur des murs de Constantinople, par amour pour les citoyens de ma patrie et pour l'unité de la foi de mes

frères, de vous séparer de celui-là, comme il est écrit : «le loup ravageur, qui dévore le peuple de Dieu pour se nourrir» (Ps 53,5). Ne touchez à rien de ce qui vient de lui et n'en mangez rien, car toutes ces choses mènent à la corruption (cf. Col. 2,21-22). Sortez du milieu de lui et séparez-vous, et ne touchez à rien d'impur (II Cor. 6,17).

#### Saints archevêques de Constantinople

4. Souvenez-vous de vos anciens maîtres et évêques : Grégoire, renommé dans le monde entier, Nectaire, remarquable par sa sainteté, Jean, admirable par sa foi et sa pureté. Jean, je le répète, ce Jean qui, véritablement, à l'image de Jean l'Évangéliste, disciple et apôtre de Jésus, reposait toujours, pour ainsi dire, avec amour sur le sein du Seigneur. Souvenez-vous de lui, je le répète, suivez-le, adhérez à sa pureté, à sa foi, à son enseignement et à sa sainteté. Souvenez-vous de lui comme de votre mentor et tuteur constant, dans le sein duquel vous avez été élevés, pour ainsi dire. Il était le maître commun de moi et de vous, nous sommes ses disciples et ses élèves.

#### Saint Jean Chrysostome

5. Lisez ses œuvres, suivez ses commentaires, chérissez sa foi et ses mérites. Bien que l'égaliser en cela soit une tâche immense et ardue, le suivre est une noble et sublime entreprise. Car dans les plus hautes actions, non seulement l'accomplissement, mais aussi l'imitation elle-même est louable, car nul ne manque jamais d'atteindre ce pour quoi il s'est efforcé.

6. Aussi, qu'il soit toujours présent à votre esprit et, pour ainsi dire, devant vos yeux, qu'il demeure dans votre âme et dans vos pensées. Enfin, il vous recommandera lui-même ce que j'ai écrit, car ce que j'ai écrit est ce qu'il m'a enseigné. Considérez donc cela moins comme mon œuvre que comme la sienne, car un cours d'eau coule d'une source, et ce qui est attribué à un disciple doit être attribué tout entier à l'honneur du maître. Je vous supplie, avant tout, ô Dieu, Père de notre Seigneur Jésus Christ, de toute votre voix et de tout votre cœur, de bénir par le don de votre amour ce que nous avons écrit grâce à la générosité de vos dons. Prière de saint Jean Cassien

7. Et puisque, comme le Seigneur notre Dieu, ton Fils unique, nous l'a enseigné lui-même, tu as tant aimé ce monde que, pour son salut, tu as donné ton Fils unique (Jn 3,16), accorde-nous, à toi, ton peuple que tu as racheté, qu'à travers l'incarnation de ton Fils unique, ils perçoivent ton don, son amour et la vérité que, pour nous, ton Fils unique, le Seigneur notre Dieu, est né, a souffert et est ressuscité, afin que tous comprennent et aiment, que notre amour croisse à la mesure de sa gloire, et que son humilité ne diminue pas sa gloire dans le cœur de tous les hommes, mais qu'elle y accroisse toujours l'amour, et que nous comprenions tous pieusement et sagement les bienfaits de la miséricorde divine, afin que nous nous sentions d'autant plus redevables à nos yeux, combien Dieu s'est-il rendu plus humble pour nous.